

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES SCIENCES DE
L'ÉDUCATION

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES, SOCIALES ET ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCE
DE L'ÉDUCATION ET DE L'INGÉNIEURIE
ÉDUCATIVE

DÉPARTEMENT DE L'ÉDUCATION
SPECIALISÉE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF EDUCATION

POST GRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

RESEARCH AND
DOCTORAL TRAINING UNIT FOR
SCIENCE OF EDUCATION AND
EDUCATIONAL ENGINEERING

DEPARTMENT OF SPECIAL
EDUCATION

TRAUMATISMES FAMILIAUX ET RÉSILIENCE CHEZ LES RÉFUGIÉS DU CAMP DE GADO- BADZERE

Mémoire rédigé et présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en
Sciences de l'éducation

Spécialité : Education spécialisée
Option : Handicaps sociaux et conseils

Présenté par
ZE BIDJANG Charly
19Y3144

Licence en Lettres Modernes Françaises

Sous la Direction de
Dr. NGAH ESSOMBA Hélène Chantal
Chargée de Cours



ANNEE ACADEMIQUE
2021-2022

A

MA TENDRE EPOUSE Mélanie Nadège NGAYENE

REMERCIEMENTS

L'aboutissement de ce travail est le résultat de plusieurs expertises, aides, collaborations, conseils, appuis moral et même scientifique. Il serait de bon ton d'adresser nos remerciements à toutes les personnes physiques et morales qui ont œuvré, de près ou de loin, à la réalisation de cette recherche.

A cet effet, Nos remerciements vont à l'endroit de mon encadrante **Dr NGAH ESSOMBA Hélène Chantal** pour ses conseils et son encadrement scientifique.

Nous exprimons notre reconnaissance à toute la communauté enseignante de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Yaoundé 1 en général. Et en particulier aux enseignants du département de l'éducation spécialisée.

Nous exprimons notre profonde gratitude à Monsieur le Recteur de l'Université de Yaoundé 1, Le **Professeur Maurice Aurélien SOSSO** : pour avoir mis à notre disposition un cadre d'étude adéquat pour notre formation. Nous remercions Le **Professeur MOUPOU Moïse**, ancien Doyen de la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Yaoundé 1, ainsi qu'au **Professeur MAYI Marc Bruno**, Chef de Département d'éducation spécialisée de la FSE.

Notre gratitude va à l'endroit de mon épouse bien aimée et à tous les membres de ma famille, et belle-famille spécialement à mon feu père **BIDJANG NDOUTA Simon**, à ma mère **Mme ASSAKO ZAMBO Cécile** veuve **BIDJANG**, à **Mme AMOUGOU Agnès** veuve **NDI** à mes frères et sœurs, à toutes mes nièces et neveux, à ma fille **Gabriella**, et à toutes mes belles-sœurs. Merci particulier à ma grande sœur **Nadège ZAMO'O** ainsi qu'à mon fils **EBO'O NYANA** Fabrice Gaël pour leur soutien moral.

Nous exprimons notre profonde reconnaissance à l'**Abbé MEKA Blaise** Prêtre de l'archidiocèse de Bertoua pour sa contribution. A tous ceux qui reconnaissent avoir contribué à la réalisation de ce mémoire, nos sincères remerciements. Naturellement, toute la gratitude à notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ sans qui rien n'est possible.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE.....	iii
LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES PHOTOS.....	vi
RÉSUMÉ	vii
ABSTRACT.....	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE	5
CHAPITRE 1	6
PROBLEMATIQUE GENERALE DE L'ETUDE	6
CHAPITRE 2	25
REVUE DE LA LITTERATURE	25
CHAPITRE 3	58
INSERTION THEORIQUE.....	58
DEUXIEME PARTIE.....	79
CADRE PRATIQUE DE L'ETUDE	79
CHAPITRE 4	80
METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	80
CHAPITRE 5	99
ANALYSE, INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS	99
CONCLUSION GENERALE.....	135
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	135
TABLE DES MATIERES	135
ANNEXES	135

LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES

ABREVIATION	SIGNIFICATION
EDS	Education spécialisée
FSE	Faculté des Sciences de l'Education
ONU	Organisation des Nations Unies
OUA	Organisation de l'Union Africaine
UA	Union africaine
RDC	République démocratique du Congo
RCA	République centrafricaine
UNHCR/HCR	Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.
UE	Union européenne
OIR	Organisation Internationale des Réfugiés
DUDH	Déclaration universelle des Droits de l'Homme
UNESCO	Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.
UNICEF	Fond des nations unies pour l'enfance
HP	Hypothèse
Qst	Question
ONG	Organisation non gouvernementale

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Tableau synoptique78

Tableau 2 : de répartition de l'échantillon de l'étude.87

Tableau 3 : grille d'analyse des données d'observation94

Tableau 4 : Répartition des participants selon le sexe.99

Tableau 5 : Répartition des participants selon l'âge 100

LISTE DES PHOTOS

Photo 1 : plan de masse de la zone d'étude.23

Photo 2 : vue aérienne du plan de la zone d'étude.....24

Photo 3 : Entrée du camp des réfugiés.....95

Photo 4,5&6 : projets de construction réalisés par le UNHCR.....97

RÉSUMÉ

La présente recherche intitulée : traumatismes familiaux et résilience chez les réfugiés du camp de Gado-Badzéré, met en lumière le problème de l'impact du traumatisme familial sur la résilience des réfugiés du Camp de Gado-Badzéré. Au regard du cadre théorique convoqué s'appuyant sur les théories de l'attachement selon Bowlby (1969), la théorie de l'adaptation selon Moos (1987) et la théorie du traumatisme selon Freud (1893), Ferenczi (1930), Fenichel (1945), Janet (1889), Crocq (1999), Winnicott (1896), Janin (1996) et Barrois (1998), nous avons pu formuler une hypothèse suivante : les mesures d'accompagnement familiales et celles de l'Etat sont de facteurs d'accompagnement indéniables à la résilience pour les réfugiés du Cameroun en général et pour ceux du camp de Gado-Badzéré en particulier. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons choisi une méthode qualitative. Nous avons adopté pour outil de collecte des données des entretiens semi directifs à travers un guide d'entretien sur un échantillon de six (06) réfugiés donc quatre (04) hommes et deux (02) femmes. Pour analyser ces données, nous avons opté pour une analyse de contenu thématique. Il ressort de cette analyse que les traumatismes familiaux mettent en exergue plusieurs formes de violences qui peuvent aller jusqu'aux pertes en vies humaines. Nos résultats montrent que, les réfugiés du Camp de Gado-Badzéré partagent des expériences communes, ils ont tous en commun un passé douloureux marqué par les effets de la guerre qui a secoué la république centrafricaine. Ainsi, les traumatismes familiaux et l'accompagnement institutionnel sont des facteurs qui empêchent la résilience des réfugiés. Au-delà de ces facteurs d'accompagnement liés aux traumatismes familiaux, il ressort que les réfugiés ont également besoin d'un accompagnement psychologique au-delà de l'accompagnement institutionnel qui leur est offert.

Mots clés : Traumatismes familiaux, résilience, réfugiés, famille.

ABSTRACT

The present research, entitled Family Trauma and Resilience in Gado-Badzéré Refugees, highlights the problem of the impact of family trauma on the resilience of refugees in the Gado-Badzéré camp. The study was based on the theoretical framework of attachment theory according to Bowlby (1969), adaptation theory according to Moos (1987) and trauma theory according to Freud (1893), Ferenczi (1930), Fenichel (1945), Janet (1889), Crocq (1999), Winnicott (1896), Janin (1996) and Barrois (1998): Family support measures and those of the State are undeniable support factors for resilience for refugees from Cameroon in general and for those in Gado-Badzéré camp in particular. To verify this hypothesis, we chose a qualitative method. We adopted semi-structured interviews as a data collection tool using an interview guide on a sample of six refugees, four men and two women. To analyse the data, the research opted for a thematic content analysis. The analysis of the data collected revealed that family trauma highlights several forms of violence that can lead to loss of life. According to the data collected, the refugees in the Gado-Badzéré camp share common experiences; they all have a painful past marked by the effects of the war that shook the Central African Republic. Thus, family trauma and institutional support are factors that prevent the resilience of refugees. Beyond these factors of support linked to family trauma, it appears that refugees also need psychological support beyond the institutional support offered to them.

Keywords: Family trauma, resilience, refugees, family

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La problématique de l'accompagnement des réfugiés constitue aujourd'hui l'objet d'une réflexion profonde le monde. De plus en plus de catastrophes naturelles, de catastrophes anthropiques et de guerres poussent de grandes masses de population soit à l'exil, soit à se réfugier dans des territoires qui leurs sont étrangers tant du point de vue culturel, social, qu'économique. Le déplacement de ces populations en quête de meilleures conditions de vie les pousse ainsi à quitter leurs comforts habituels pour une nouvelle expérience. Les guerres et les conflits armés constituent l'une des principales causes des déplacements (internes et externes) des populations.

Selon les chiffres officiels du Haut-Commissariat des réfugiés et de l'Organisation des Nations Unies, La population des personnes réfugiées se chiffre dans le monde à près de soixante-dix (70) millions et deux cent cinquante-huit (258) millions de personnes déplacées (Maurel, 2019). Pour aider ces populations, les organisations internationales et les gouvernements prennent des mesures adéquates. C'est ce qui a d'ailleurs conduit l'ONU à créer l'Organisation Internationale des Réfugiés (OIR) et ensuite le Haut-Commissariat des réfugiés. Sans toutefois oublier l'UNICEF, l'UNESCO dont le rôle est primordial dans l'accompagnement de ces populations dites vulnérables.

Les guerres qui secouent l'Afrique ces dernières décennies ont contraints bon nombre de population aux déplacements afin de fuir les affres de la guerre. Le Cameroun constitue à cet effet la plaque tournante d'accueil des réfugiés originaires des nations voisines. C'est le cas notamment des Camps de réfugiés créés sur l'étendue du territoire. On peut ainsi citer les camps de Gado-Badzéré implantés dans la Région de l'Est et de Minawao dans la Région de l'Extrême-Nord.

Le Cameroun accueille depuis quelques années les réfugiés Nigériens, centrafricains et d'autres. Selon un rapport du Haut-Commissariat des réfugiés datant de 2015, le Cameroun compte environ 700 000 personnes relevant de la compétence du HCR, parmi lesquelles environ 323 000 réfugiés, dont des Nigériens dans l'Extrême-Nord, des Centrafricains dans les régions frontalières de l'Est et des réfugiés de différentes nationalités dans les centres urbains (UNHCR,

2015). Les réfugiés centrafricains sont pour la plupart accueillis dans le camp de Gado-Badzéré situé dans la partie Est du Cameroun.

Ces populations déplacées sont très souvent victimes de chocs psychologiques dus aux événements qu'ils ont vécus. Parmi ces chocs, on cite les traumatismes familiaux qui constituent un des facteurs clés du processus de résilience et d'adaptation de ces populations. La présente étude pose ainsi le problème de l'impact du traumatisme familial sur la résilience des réfugiés du Camp de Gado-Badzere. Pour mettre en lumière cet impact, nous avons formulé une problématique qui s'appuie sur les questions suivantes : **Qst 1** : Quelles sont les empreintes du traumatisme familial chez les réfugiés de Gado-Badzéré en termes d'expériences personnelles et collectives ? **Qst 2** : Quel est l'impact des moyens d'accompagnement sur la résilience des réfugiés du camp de Gado-Badzéré ? Pour apporter des éléments de réponse à ces questions formulées, la présente recherche a adopté un plan qui s'étale sur deux parties et cinq (05) chapitres.

La première partie de cette étude intitulée cadre théorique compte trois chapitres dont le premier, intitulé problématique générale a pour objectif de poser les bases de l'étude en apportant des éléments de clarification sur le contexte de l'étude, la justification du choix du sujet. Ledit chapitre à partir d'étude empirique et scientifique pose également le problème tout en apportant des éléments d'information sur les intérêts et la délimitation de cette étude.

Le deuxième chapitre pour sa part intitulé revue de la littérature a pour but de procéder à une clarification contextuelle des concepts de l'étude. Lorsqu'on sait que les mots et expressions sont polysémiques. Au-delà de cette clarification conceptuelle, ce chapitre a pour objectif de poser les bases de cette étude en renseignant sur les travaux antérieurs à cette étude. Travaux menés par les chercheurs dans le domaine.

Le dernier chapitre de cette première partie intitulé théories explicatives a pour objectif de mettre en lumière les théories de cette étude. La deuxième partie de l'étude intitulée cadre pratique s'adosse sur deux chapitres. Le premier chapitre de cette partie intitulé méthodologie de la recherche a pour objectif d'apporter des précisions sur le lieu de collecte des données ainsi que la population de l'étude, les méthodes et outils de collecte des données.

Enfin le second chapitre de cette partie intitulé Présentation, Analyse, Interprétation et discussion des résultats de l'étude a pour rôle de présenter les résultats issus de la collecte des

données et de procéder à l'analyse afin de faire une interprétation et une discussion s'appuyant sur le cadre théorique convoqué aux chapitres précédents. Le chapitre aboutit ainsi à des perspectives qui sont des limites et des ouvertures vers des réflexions.

PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE

La présente partie de notre travail porte sur trois principaux chapitres. Le premier chapitre intitulé problématique générale de l'étude. Le second chapitre est intitulé revue de la littérature et le troisième chapitre de cette partie est intitulé théories explicatives du sujet.

CHAPITRE 1

PROBLEMATIQUE GENERALE DE L'ETUDE

Dans le présent chapitre, il s'agit de formuler la problématique de recherche autour d'une question principale de l'étude.

1.1 CONTEXTE DE L'ETUDE ET JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

1.1.1 La situation des réfugiés selon les contextes

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, l'ONU met sur place une organisation nommée Organisation Internationale des Réfugiés (OIR). Cette organisation avait un caractère temporaire et donc a fonctionné pendant six (06) ans, de 1946 à 1952. Elle permettait d'assister et de réinsérer des personnes réfugiées. Elle était à 50% financée par les Etats-Unis d'Amérique et avait réinstallé près d'un million d'européens ayant subi la seconde guerre mondiale, principalement vers les Etats-Unis mais aussi vers l'Australie, Israël, l'Europe de l'Ouest et le Canada. De manière générale, l'OIR a fourni de l'assistance à plus de 1,6 million de personnes.

Aujourd'hui, pour faire face à cette énorme tâche, l'ONU a remplacé l'OIR par l'UNHCR ou le HCR à travers la convention de Genève de 1951. Cette convention définit le statut des réfugiés et codifie le droit d'asile. Au départ, l'article 1 alinéa 2 de la convention avait prévu s'occuper uniquement des réfugiés de la seconde guerre mondiale, mais, cet article s'est avéré limitatif et a été supprimé en 1971. Cette suppression a permis à la convention de Genève de s'appliquer à tous les réfugiés du monde et ce, jusqu'à nos jours.

De nos jours, la situation des réfugiés est un enjeu planétaire. En Amérique latine, il existe une longue tradition d'asile, depuis le traité de Montevideo de 1889 sur le droit pénal international. Ce traité contient des accords sur la protection des réfugiés et est l'un des premiers de ce genre dans le monde. Lavanchy (2017) dira dans ce sens : « la tradition d'asile politique en Amérique latine est toujours respectée », afin de montrer l'importance

que cette partie du monde accorde aux réfugiés. Le cas le plus spécifique est celui de l'Equateur, l'un des Etats d'Amérique latine ayant accueilli le plus de réfugiés. Selon les rapports de l'ONU (2016), l'Equateur abrite plus de 60 000 réfugiés. Ces réfugiés sont issus de la Colombie et Venezuela depuis 1990. Le pays s'est doté en 2017 d'une loi appelée loi de « mobilité humaine ». Cette loi octroie aux exilés des droits, elle leur assure une protection et leur propose des solutions durables, telles que : la naturalisation après trois ans de séjour, la délivrance aux réfugiés dès les premiers mois d'un document d'identité semblable à celui des équatoriens. Ce document d'identité facilitait l'insertion des réfugiés présents sur le sol équatorien dans le monde du travail.

L'Amérique latine est la région du monde qui a la meilleure législation, la plus généreuse pour les déplacés internes et les réfugiés. En Europe, avec de nombreux gouvernements d'extrême droite xénophobe, comme la Hongrie et la Pologne, l'accueil des réfugiés est un sujet sensible. Lavanchy estimera que le grand mal européen c'est l'égoïsme doublé d'individualisme. Il ajoute que les Etats européens souffrent d'un manque de coordination qui pourra perdurer. L'intégration des questions d'asile au droit de l'union européenne n'a pas tenu ses promesses comme le résume Pouly (2003 ; 2006) : « après l'entrée en vigueur du traité d'Amsterdam le 1^{er} mai 1999, c'est lors du sommet de Tampere (octobre 1999) que les Etats membres de l'UE ont posé les jalons d'une politique commune d'asile et d'immigration.

L'Union s'est engagée dans la construction d'un régime d'asile européen commun, en procédant d'abord par une harmonisation des législations nationales, puis en adoptant des normes communes de protection » ; mais, « force est de constater que les textes les mieux appliqués sont encore ceux qui limitent l'exercice du droit d'asile ». D'une manière générale aujourd'hui, l'étranger, et plus particulièrement le demandeur d'asile et le réfugié, en territoire européen est d'abord considéré comme un suspect. La situation des réfugiés est très difficile en Europe comme nous pouvons le constater à travers de nombreux documentaires diffusés dans les chaînes de télévision européenne. Et, quoi que fassent les demandeurs d'asile, « il n'y a que l'expulsion à l'horizon » (Kobelinsky, 2012). Ceci dit, de façon générale, l'Europe a une politique peu solidaire pour les réfugiés.

En Afrique, depuis la fin des indépendances, le phénomène de guerres civiles a provoqué de nombreux déplacements des populations à l'intérieur du continent. C'est le cas de la guerre civile en Angola de 1975 à 2002 qui a provoqué 4 millions de déplacés et la guerre civile au Mozambique de 1977 à 1992 avec 5 millions de déplacés. De 2002 à 2006, plus de 4 millions de déplacés ont été réinstallés en Angola dans une situation de précarité. De nos jours, l'Afrique accueille la moitié de tous les déplacés internes du monde (Gebremariam, 2009). Selon Bilak (2016), le Soudan, la République démocratique du Congo, et la Somalie sont parmi les pays qui accueillent le plus de déplacés internes au monde : soit près de 7 millions chacun. Il y aurait également 500 000 réfugiés environ au Kenya qui seraient venus de la Somalie. D'après Maina (2012), le Kenya en 2012 était un grand pays d'accueil de réfugiés, et son camp de Dadaab le plus grand camp de réfugiés du monde.

En 2012, les crises en RDC, au Soudan et au Soudan du Sud ont mis à l'épreuve la capacité du HCR de s'acquitter de son mandat dans les situations de plus en plus difficiles tel que le soulignait Guterres dans son rapport du Haut-Commissariat des Nations Unis pour les Réfugiés. En 2014, Mme Elhassan, représentante du Soudan dans son intervention à l'Assemblée Générale de l'ONU a démontré que : « plus de 600 000 réfugiés du Soudan du Sud ont trouvé refuge au Soudan. (...) Le Soudan a promulgué une loi sur la traite d'êtres humains et modifié sa loi sur l'asile, qui contient des dispositions sur la lutte contre la traite des êtres humains et le trafic de migrants, pour la mettre en conformité avec les instruments internationaux. Il a également modifié sa loi sur les passeports et l'immigration. Par ailleurs, en coordination avec l'Union Africaine et l'Union Européenne, il a accueilli, en octobre 2014, la conférence ministérielle régionale sur la traite d'êtres humains et le trafic de migrants dans la corne de l'Afrique ».

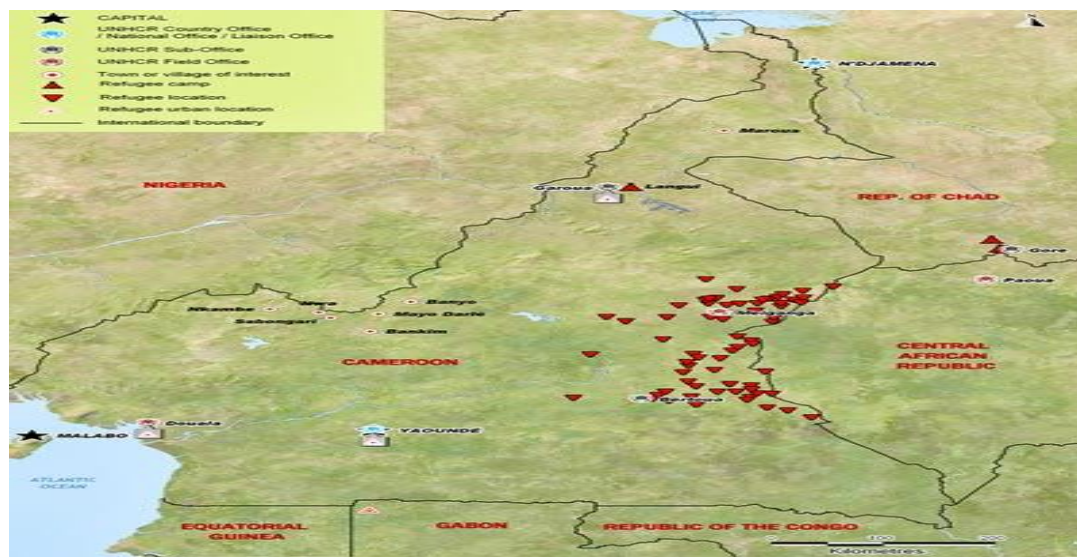
L'Afrique est le continent le plus touché par le phénomène de réfugiés de guerre et de déplacés internes. Dans ce sens, elle est à la recherche permanente des solutions. En 1969, la convention de la défunte OUA sur les réfugiés en Afrique qui, a été adoptée dans un contexte de guerres de décolonisation. Elle est la convention internationale la plus humaine et la plus souple en ce qui concerne la protection des réfugiés. Son point fort le plus connu est la définition qu'elle a donnée à la notion de « réfugié ». Elle a développé d'autres points que sont :

L'établissement des principes en matière de rapatriement volontaire, la définition des aspects relatifs à la solidarité internationale et au partage de la charge dans le domaine de la protection qui n'étaient pas du tout développés dans la Convention de 1951 et la consécration d'une notion d'asile et de protection des réfugiés foncièrement humanitaire, accueillante et basée sur le droit (Okoth-Obbo, 2009). La situation des réfugiés au Cameroun n'est pas très différente de toute l'Afrique.

1.1.2 La situation des réfugiés au Cameroun.

Le Cameroun est depuis longtemps une terre d'asile pour les réfugiés. Notre pays accueille environ 700 000 personnes relevant de la compétence du HCR, parmi lesquelles 323 000 réfugiés, dont des Nigériens dans l'Extrême-Nord, des Centrafricains dans les régions frontalières de l'Est et des réfugiés de différentes nationalités dans les centres urbains (UNHCR, 2015). Le gros des réfugiés venant de la Centrafrique est principalement accueilli dans la région de l'Est et ceux du Nigeria sont majoritairement présents dans la région de l'Extrême-Nord. Les camps de Gado-Badzéré (Région de l'Est) et de Minawao (Région de l'Extrême-Nord) (voir carte ci-dessous). Ils sont tantôt surpeuplés, tantôt désertés, et continuent d'accueillir des candidats à l'exil, si bien qu'il est difficile de cataloguer statutairement leurs habitants, tant les déclarations que ces derniers font et les comportements qu'ils affichent modifient périodiquement leurs profils.

Carte 1 : Localisation des camps de réfugiés au Cameroun.



Source : UNHCR 2015.

C'est le Cameroun qui accueille le plus grand nombre de réfugiés centrafricains. La plupart d'entre eux sont installés dans au moins 314 sites et villages, disséminés dans les régions de l'Est et de l'Adamaoua. Ceci dit, malgré la crise économique et de quelques tensions sociopolitiques dues à un taux de chômage élevé et à la hausse du coût de la vie, le Cameroun demeure une destination de choix pour bon nombre de réfugiés et de demandeurs d'asile originaires de l'Afrique centrale et des Grands Lacs. Ce système d'accueil règne au Cameroun non seulement, grâce au caractère accueillant des Camerounais, mais aussi grâce aux nombreux textes de lois mis en vigueur pour les étrangers au Cameroun.

En effet, la Loi n°2005/006 du 27 juillet 2005 portant statut des réfugiés au Cameroun, définit clairement, qui est considéré comme réfugié dans notre pays. L'article 2 stipule : Est considérée comme réfugié au Cameroun et conformément à la convention de Genève du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés telle qu'amendée par son protocole de New York du 31 janvier 1967 et la convention de l'OUA régissant les aspects propres aux problèmes des réfugiés en Afrique signée à Addis-Abeba le 10 septembre 1969:

Toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée à cause de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions

politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays où elle avait sa résidence habituelle, à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner ;

Toute personne qui, du fait d'une agression, d'une occupation extérieure, d'une domination étrangère ou d'événements troublants gravement l'ordre public dans une partie ou dans la totalité de son pays d'origine ou du pays dont elle a la nationalité, est obligée de quitter sa résidence habituelle pour chercher refuge dans un autre endroit à l'extérieur de son pays d'origine ou du pays dont elle a la nationalité.

Le troisième point fait l'objet de notre étude. Les réfugiés présents dans le camp de Gado-Badzéré (Région de l'Est), le sont pour des raisons d'insécurité liées aux troubles que vit leur pays d'origine. Le chapitre III de la même loi fait état des Droits et obligations des réfugiés : L'article 9 énonce les droits et les devoirs d'un réfugié régulièrement installé en territoire camerounais, ce sont : la non-discrimination ; le droit de pratiquer sa religion librement ; le droit à la propriété ; la liberté d'association ; le droit d'ester en justice ; le droit au travail ; le droit à l'éducation ; le droit au logement ; le droit à l'assistance sociale et publique ; la liberté de circulation ; le droit d'obtenir des titres d'identité et des documents de voyage ; le droit au transfert des avoirs ; le droit à la naturalisation. D'un autre côté, malgré ces lois, et surtout la volonté des pouvoirs publics à les respecter à tout prix, la présence d'un grand nombre de réfugiés apporte d'autres problèmes.

1.2 JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Le choix de notre sujet est basé sur plusieurs fondements :

Les fondements sociologiques : un réfugié au départ appartient à une société, dans son pays d'accueil, il est un être humain et doit y être intégré : Bourdieu (1980) dans sa théorie de l'habitus nous permet de comprendre comment l'homme devient un être social. La vie en société suppose que l'individu soit socialisé. La socialisation correspond à l'ensemble des mécanismes par lesquels les individus font l'apprentissage des rapports sociaux entre les hommes et assimilent les normes, les valeurs et les croyances d'une société ou d'une

collectivité. (Witz, 1988), ceci dit notre travail porte sur la prise en compte des paramètres sociaux dans le camp des réfugiés que nous allons étudier.

Les fondements juridiques : les aspects juridiques de la prise en charge des réfugiés se fondent sur trois types de textes à savoir : les textes normatifs internationaux, les textes normatifs régionaux. Le fondement principal du droit international public en matière de protection internationale des réfugiés est la convention de Genève de 1951 relative au statut des réfugiés et non protocole additionnel de 1967. Ces conventions concourent à la protection des droits de l'homme. Les réfugiés quel que soit leurs origines sont des êtres humains. Et chaque individu a le droit à la protection de ses droits (DUDH, 1948 ; Art1 ; Art2 ; Art3, Art4). Nous pensons donc que, la prise en charge des réfugiés sur le plan psychologique va leur permettre d'accepter leur nouveau statut.

Le fondement psychologique : ce qui caractérise les difficultés psychiques dans lesquelles se trouvent la plupart des personnes en demande d'asile réside dans le cumul des facteurs de vulnérabilité psychologique. Pour parler de traumatisme, Freud parlait de « effroi » il s'agit des conséquences d'une guerre, d'une catastrophe naturelle. Bérout (2012) dira à cet effet « le traumatisme qui fait suite à une violence volontaire perpétrée par l'homme sur l'homme est de loin le plus difficile à surmonter car la « déshumanité est incompréhensible ». Cette étude se fonde donc sur la psychologie afin de permettre aux réfugiés de retrouver une identité sur laquelle ils vont se recentrer. Il est nécessaire de redonner aux réfugiés d'humain parmi les humains (Bérout, 2012).

1.3 POSITION ET FORMULATION DU PROBLÈME

1.3.1 Constats empiriques

La convention de Genève du 21 juillet 1951 relatif au statut des réfugiés constitue le pilier sur lequel se sont fondées les différentes dispositions qui définissent régissent ce qu'est un réfugié. Le contenu de cette convention définit la notion de « réfugié » (article1), les droits des réfugiés. Parmi les droits et les devoirs des réfugiés porté à l'article 9 du chapitre III, il est clairement énoncé que ces derniers ont droit à l'assistance sociale et publique ; également, ils reçoivent le même traitement que

les nationaux en ce qui concerne l'accès à l'éducation, les droits d'inscription scolaire et universitaire et les frais des centres des œuvres universitaires. Le HCR pour sa part, en 2019, a prévu d'autonomiser les réfugiés et les autres personnes relevant de la compétence de l'organisation, les inclure dans le processus de gestion des programmes, et offrir une protection et une assistance multisectorielle tenant compte des spécificités liées à l'âge, au genre et à la diversité. Renforcer le recours aux aides en espèces dans les secteurs et les zones où les risques sont minimes et où il y a des opportunités comme dans les secteurs de l'éducation et des moyens de subsistance. Les effets de l'assistance humanitaire créent à tout moment des frustrations ou plus encore de nouvelles vulnérabilités, ce qui invite à questionner les postulats sur la protection et l'assistance à apporter aux victimes.

Le niveau d'épanouissement des groupes vulnérables dépend aussi de la nature de la cohabitation avec les populations hôtes. En 2017, le camp de Gado-Badzéré enregistre 24,384 réfugiés centrafricains. Celui de Minawao, avec une population de 66,466 habitants, est de loin le camp le plus important sur le territoire camerounais. Tous ont la particularité d'avoir une population majoritairement jeune, féminine, et présentent des défis en matière de scolarisation, d'octroi de terres cultivables dans le cadre des programmes d'autonomisation et de suivi au quotidien.

Une enquête nutritionnelle réalisée en 2011 a fait apparaître un taux de malnutrition aiguë globale de 15% chez les réfugiés. La malnutrition générale au sein de la population réfugiée s'est aggravée en 2011, après l'arrêt des distributions générales de vivres et le ciblage de l'aide alimentaire sur les personnes les plus vulnérables. Les réfugiés ont reçu des soins et des conseils dans des centres nutritionnels. Plus de 360 cours de cuisine ont été assurés lors de séances d'éducation nutritionnelle. Quelque 680 femmes allaitantes et 420 femmes enceintes ont participé à des campagnes de sensibilisation destinées à réduire la malnutrition modérée dans les communautés.

En communion avec les autorités camerounaises, le HCR offre une protection internationale et une aide humanitaire à plus de 100 000 personnes relevant de sa compétence, dont environ 14 000 réfugiés et demandeurs d'asile résidant dans des zones

urbaines et 80 900 réfugiés centrafricains vivant dans les régions de l'Adamaoua et de l'Est (HCR, 2011). Dans notre pays, la question de la protection du réfugié est différemment abordée et provoque beaucoup de polémiques. La question est d'autant plus vivace qu'elle remet au grand jour le vécu quotidien de cette humanité en l'exil. À la lumière des matériaux recueillis, il ressort globalement que les réfugiés sont davantage suspectés, stigmatisés et accusés au lieu de bénéficier de la protection comme le recommandent les Conventions y afférentes. La situation de vulnérabilité les expose à toutes sortes de qualificatifs dégradants, dérisoires, et laisse planer des accusations plus ou moins fondées, qui se déclinent sous forme de victimisation/criminalisation.

De même, à travers les enquêtes que nous avons menées et des entretiens auprès des réfugiés du camp Gado-Badzéré, plusieurs constats ont été faits : Les réfugiés, ayant vécu dans les atrocités de guerre en Centrafrique. Ces atrocités sont toujours présentes dans leur mémoire ; La majorité n'a pas pu raconter leur histoire jusqu'à la fin sans verser des larmes ; D'autres encore n'ont pas eu le courage d'entamer une conversation ; Les adultes à 90% n'arrivent pas à s'intégrer dans la vie active : « mes travaux du village me manquent », nous confie l'un des réfugiés (pour des raisons éthiques nous gardons l'anonymat) ; l'article rédigé par Mahamat (2021), nous expose les sentiments d'un réfugié originaire de Yaloké en Centrafrique. Ce dernier se désole du traumatisme qu'il vit au camp de Gado-Badzéré (notre zone d'étude):

Dans le même article, le Secrétaire Général de la Communauté des réfugiés centrafricains de Garoua-Boulai martèle que ses concitoyens sont victimes d'une série de préjugés qui les prédisposent à des accusations de toutes sortes. Cela explique sans doute leur nombre élevé dans la prison centrale de Bertoua, chef-lieu de la Région de l'Est.

1.3.2 Position du problème

Les autorités en charge des réfugiés au Cameroun ont introduit une série de lois qui visent la protection des étrangers en général, et des réfugiés légaux en particulier. Ces lois sont renforcées par des conventions internationales, notamment la convention de Genève en Suisse de 1951. La convention de Genève de 1951 est relative au statut des réfugiés. Le principe de cette convention est le non refoulement. Le non refoulement consiste à ne pas renvoyer dans un

pays où sa vie et sa liberté sont hautement menacées (UNHCR, 1951). Le réfugié selon la convention, doit être traité de la même manière que les citoyens naturels du pays qui l'accueille. Très souvent, les réfugiés sont installés dans les camps d'accueil, en fonction de la frontière la plus proche. La question de l'établissement des camps pour s'occuper des réfugiés est l'objet de préoccupations à plusieurs niveaux. Comme le remarque Alagbe (2016), a-t-on besoin d'isoler des gens pour mieux les assister ? Généralement, les camps d'accueil sont considérés comme des lieux provisoires. Mais, si tel est le cas, des solutions transitoires et rationalistes pour éviter un certain nombre de problèmes pour Clochard et al., (2004), ils révèlent en même temps d'autres difficultés.

A la lecture des différents textes de lois, des articles et des rapports dressés par l'UNHCR, l'on en vient à l'évidence que, seul le bien-être physique du réfugié est mis en exergue. L'on se préoccupe peu du psychique de ce dernier. Les différentes politiques en charge de ces personnes qui ont été contraintes à quitter leur pays d'origine, prennent beaucoup plus en compte l'aspect et l'épanouissement physique du réfugié. Les différents articles qui dénoncent les exactions vécues par les réfugiés au Cameroun et dans le camp de Gado-Badzéré en particulier, le font uniquement sur le plan physique de l'individu. Ces dénonciations sont généralement faites dans le sens où le réfugié avoue qu'il préfère retourner dans son pays. Cette décision de retourner dans son pays démontre à suffisance que psychologiquement le réfugié de notre zone d'étude éprouve des difficultés à s'adapter, et donc refuse de se résilier à sa nouvelle vie. Or, très souvent, la gravité des traumatismes qu'il a vécus, et qui l'ont poussé à se réfugier au Cameroun devraient le pousser à une résilience.

1.3.3 Constat théorique

La résilience après un traumatisme fait l'objet de plusieurs travaux concernant les recherches sur les handicaps sociaux et conseil. Plusieurs théories ont été développées autour de cette thématique afin d'apporter d'amples explications sur la résilience après un traumatisme. Le comportement résilient est très souvent observé après un choc traumatique subit lors d'une guerre ou encore en famille. Les théories les plus utilisées dans ce cas d'espèce sont entre autres : l'approche psychanalytique (Freud, 1893), l'approche psychologique (Janet, 1859., 1947), la théorie de l'adaptation (Moos, 1987), et la théorie de l'attachement (Bowlby, 1969).

Selon Caruth, le traumatisme est une réponse qui se manifeste plus tard après les événements catastrophiques. Toutefois ces événements peuvent être soudains aussi, le traumatisme se manifestant parfois immédiatement après ces événements. Les théories du traumatisme élaborées par Freud stipulent que, le traumatisme apparaît comme un moment de rupture ; c'est-à-dire, le temps d'avant le traumatisme et le temps d'après. Ferenczi vient approfondir cette théorie en démontrant que le traumatisme viendrait d'une *absence de réponse de l'objet face à une situation de détresse*. Or, la guerre et ses atrocités sont des facteurs qui mettent des individus dans des situations de détresse, car pour lui, cette *absence* : Mutilé à jamais le Moi du fait du traumatisme narcissique qu'elle opère comme des clivages qu'elle crée ; maintient une souffrance psychique en relation à l'intériorisation d'un objet primaire « défaillant » ; Et entraîne une sensation de détresse primaire qui, la vie durant, se réactive à la moindre occasion (Ferenczi, 1932).

L'approche de Janet (1889) du traumatisme fait état de ce que, pour qu'un individu soit traumatisé, il faut qu'il y ait un événement violent qui vienne frapper le psychisme de manière brusque, et y demeure comme un corps étranger. Or, un événement violent et inattendu par un individu impréparé ne peut que laisser des empreintes difficilement digérables. En dehors des théories sur le traumatisme, nous avons également relevé les théories sur la résilience dont nous avons parlé plus haut. Elles font appel à la théorie de l'adaptation de Moos et à la théorie l'attachement de Bowlby. En effet, différents secteurs relevant des prises en charges sanitaires et sociales ont contribué au développement des théories sur la résilience. La résilience dans la littérature se réfère à un développement normal dans des conditions difficiles ; un processus par lequel un individu interagit avec son environnement pour produire une évolution donnée ; une capacité de réussir une insertion dans la société en dépit de l'adversité qui comporte le risque grave d'une issue négative ; une adaptation exceptionnelle ; (Anaut, 2005).

Dans cette description nous retenons l'attachement et le processus d'interaction entre l'individu et son environnement, c'est-à-dire l'adaptation (Moos) à son nouvel environnement. Si nous analysons la pensée de Moos, la théorie de l'adaptation amène à comprendre et à démontrer qu'il existe un lien entre les environnements humains, l'adaptation et le développement des individus. Pour ce qui est de Bowlby et de sa théorie sur l'attachement, il s'agit pour un individu de rechercher afin de s'adapter à un environnement dans lequel il

reconnait une figure qui prend soin de lui et qui lui inspire confiance. La théorie de l'attachement se révèle comme étant une condition importante qui conduit un individu ayant subi un traumatisme vers la résilience.

Condition importante tout simplement parce que l'objectif principal de l'attachement est d'apporter à un individu un sentiment de sécurité et de confort. En tant que figure d'attachement, l'individu qui suscite ce sentiment à l'autre, doit répondre au besoin de proximité physique, et psychique. Pour Bowlby, les figures d'attachement sont généralement des personnes pouvant procurer de la sécurité, de l'attention et de l'affection. Dans le cadre de ce travail, lorsqu'une guerre éclate dans les pays voisins, la première figure d'attachement de ceux qui s'exilent est d'abord le Cameroun.

Le Cameroun est réputé terre d'accueil, où il fait bon vivre, surtout sans discrimination. Un adage populaire au Cameroun dit d'ailleurs que : « *un étranger te met en prison au Cameroun* ». Ce qui témoigne à suffisance des raisons du choix d'exile de ceux qui fuient la guerre dans leur pays. Les arguments donnés plus haut permettent de relever que, le traumatisme est causé par un grand nombre de facteurs qui sont externes à un individu. Les facteurs qui conduisent à la résilience sont principalement l'adaptation et l'attachement. Dans le cadre de cette étude, il sera question d'étudier les empreintes du traumatisme chez les réfugiés et les facteurs susceptibles de les conduire à la résilience.

1.4 QUESTIONS DE RECHERCHE.

Le problème de la recherche peut tout aussi s'exprimer à travers la question de recherche. Quand on parle de la question de recherche, on fait référence au sujet de réflexion et de débat, le plus souvent formulé sous forme d'une interrogation, autour duquel une étude est bâtie. En d'autres termes c'est la tension entre le savoir et le non savoir (Fonkeng et al., (2014).

1.4.1 Question principale.

Quels sont les facteurs d'accompagnement à la résilience pour les réfugiés du Cameroun en général et ceux du camp de Gado-Badzéré en particulier ?

1.4.2 Questions secondaires

- *Quelles sont les empreintes du traumatisme familial chez les réfugiés de Gado-Badzéré en termes d'expérience personnelles et collectives ?*
- *Quel est l'impact des moyens d'accompagnement sur la résilience des réfugiés du camp de Gado-Badzéré ?*

1.5 OBJECTIF DE RECHERCHE.

L'objectif d'une recherche permet de mesurer la portée du thème choisit de manière multidimensionnelle. Dans un travail de recherche nous avons plusieurs objectifs interdépendants. Ils sont étroitement liés aux hypothèses de recherche. Ainsi, cette recherche s'articule autour d'un objectif principal de recherche et des objectifs spécifiques.

1.5.1 Objectif principal de recherche

L'objectif principal est de présenter et d'analyser les facteurs qui peuvent accompagner les réfugiés du Cameroun en général et ceux du camp de Gado-Badzéré en particulier à la résilience.

1.5.2 Objectifs spécifiques

- *Analyser les empreintes du traumatisme familial chez les réfugiés de Gado-Badzéré en termes d'expérience personnelles et collectives.*
- *L'impact des actions à mener par l'état camerounais et par les autres acteurs de la société, pour une prise en charge psychologique des réfugiés de Gado-Badzéré afin de*

voir de manière concrète les preuves palpables d'une attitude résiliente chez ces derniers.

1.6 INTÉRÊTS DE L'ÉTUDE.

La présente étude est porteuse de plusieurs intérêts notamment sur le plan psychologique, sociologique et scientifique.

1.6.1 Intérêt psychologique

Notre travail consistera à mettre un accent sur la prise en charge psychologique des réfugiés en général, et des réfugiés de Gado-Badzéré en particulier car l'aspect psychologique chez les africains n'est réellement pris en compte.

1.6.2 Intérêt sociologique (social)

Cette recherche nous permettra de proposer des mesures d'un accompagnement social plus adaptées à adopter par rapport à un réfugié en souffrance psychologique.

1.6.3 Intérêt scientifique

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la prise en charge des réfugiés. Il vient compléter la longue liste des travaux qui ont été menés sous le même thème.

1.7 DÉLIMITATION THEMATIQUE ET EMPIRIQUE DE L'ÉTUDE ;

L'étude est délimitée tant sur le plan thématique qu'empirique.

Délimitation thématique de l'étude.

1.7.1.1 Sur le plan thématique

Ce travail vise à présenter et à analyser les facteurs qui peuvent accompagner les réfugiés du Cameroun en général et ceux du camp de Gado-Badzéré en particulier à la résilience. Analyser les empreintes du traumatisme familial chez les réfugiés de Gado-Badzéré en termes d'expérience personnelles et collectives.

1.7.1.2 Sur le plan théorique

Sur le plan théorique, plusieurs théories et approches ont été convoquées. Il s'agit de l'approche psychanalytique (Freud 1893), l'approche psychologique (Janet 1859-1947), théorie de l'adaptation (Moos 1987), et la théorie de l'attachement (Bowlby 1969).

1.7.2 Délimitation empirique

1.7.2.1 Sur le plan temporel

Ce travail présente un fait d'actualité dans la prise en charge des réfugiés, non seulement par l'UNHCR, mais également par le pays d'accueil. Cette prise en charge vient en réponse aux lois nationales et internationales qui régissent l'accueil et la protection de demandeurs d'asile : « toute personne qui, du fait d'une agression, d'une occupation extérieure, d'une domination étrangère ou d'évènements troublants gravement l'ordre public dans une partie ou dans la totalité de son pays d'origine ou du pays dont elle a la nationalité, est obligée de quitter sa résidence habituelle pour chercher refuge dans un autre endroit à l'extérieur de son pays d'origine ou du pays dont elle a la nationalité » (OUA, 1969). L'accueil et la prise en charge des réfugiés sont des éléments clés dans l'accompagnement du réfugié vers l'acceptation de son nouveau statut. En effet, un individu qui quitte son pays contre sa volonté et se retrouve demandeur d'asile dans un autre pays a besoin d'être accompagné et ce, dans tous les sens du terme.

Dans les camps des réfugiés, nous retrouvons les chefs de famille, qui regrettent les plantations et les autres activités qui les occupaient et les nourrissaient dans leur pays. Ils se plaignent du traitement qui leur est réservé de la part des autorités camerounaises, et parfois des anciens réfugiés : « Après plusieurs années passées à côtoyer le milieu des ONG et des Organisations Internationales, je suis fondé à penser que l'incessante invocation des droits des réfugiés est encore largement théorique. Dans la pratique, la situation est désastreuse, (...). Les plaidoyers que nous faisons régulièrement auprès des autorités camerounaises et auprès des autres décideurs ont rarement de suites et produisent peu d'échos. De plus, les travailleurs humanitaires sont plus accrochés aux indicateurs. Ils se préoccupent peu de l'impact de leurs

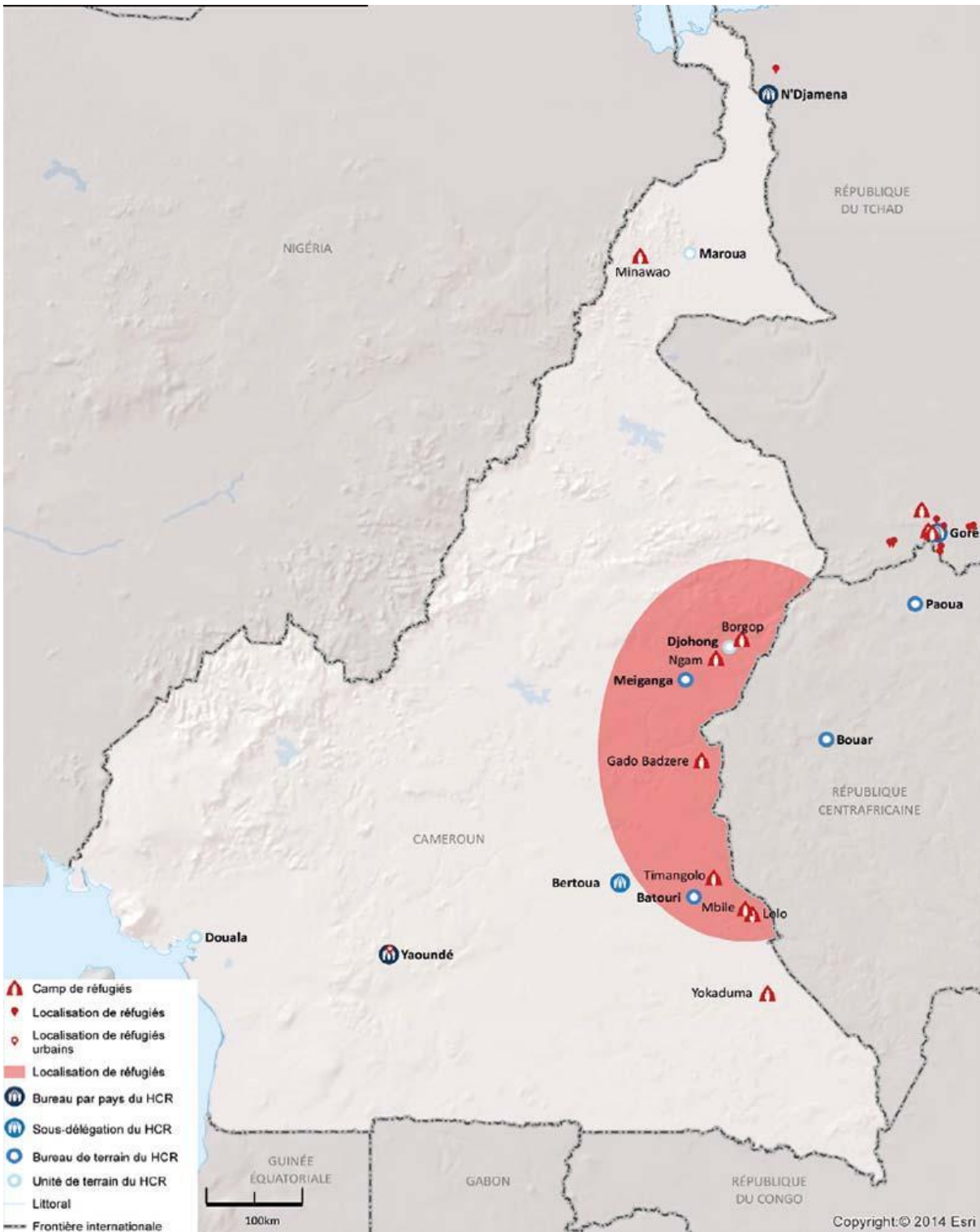
actions sur les bénéficiaires » (enquêtes sur le terrain, 2022). À Gado-Badzéré, l'excédent de réfugiés centrafricains provoque de violentes tensions intra- et inter-communautaires.

Néanmoins, les populations locales basculent dans l'hostilité car en plus de bénéficier massivement de l'assistance humanitaire, les réfugiés s'approprient une part des rares ressources disponibles localement. Les terres et les pâturages font l'objet d'âpres concurrences. En plus de créer l'amalgame, l'aide humanitaire vient diminuer la solidarité, crée la discorde et disloque les loyautés primaires. Par ailleurs, la temporalité de la protection des réfugiés se perçoit également dans ce sens que : Au terme de plusieurs années de plaidoyer du HCR, le Gouvernement du Cameroun a enfin signé le décret d'application de la loi sur l'asile et constitué un comité d'éligibilité. Dans le cadre d'une mission conjointe, le HCR et les autorités ont évalué le degré d'intégration de certains réfugiés. Les résultats de cette mission ont donné lieu à des recommandations sur d'autres statuts qui pourraient être proposées à ces réfugiés. Le Gouvernement et les chefs traditionnels ont alloué environ 2 120 hectares de terres arables à des réfugiés originaires de la République centrafricaine. Un documentaire vidéo sur les risques d'apatridie par exemple dans la péninsule de Bakassi a offert l'occasion de débattre de cette question avec les homologues gouvernementaux. En somme, la délimitation temporelle de la présente étude repose sur les aspects de notre étude. D'un côté, l'accueil des réfugiés et l'évaluation de leurs traumatismes, et de l'autre côté, leur prise en charge non seulement physique mais également psychologique pouvant les accompagner vers la résilience.

1.7.2.2 Délimitation spatiale

Notre étude s'est focalisée dans le camp des réfugiés de Gado-Badzéré, située dans la région de l'Est plus précisément dans le département du Lom-et-Djérem arrondissement de Garoua-Boulai. Cette localité est à proximité de la frontière centrafricaine et à 26km de Garoua-Boulai.

Carte 2 : camp des réfugiés de la région de l'Est-Cameroun



Source : rapport UNHCR 2012

Photo 1 : plan de masse de la zone d'étude.



Source : googleearth 2021.

Photo 2 : vue aérienne du plan de la zone d'étude.



Source : googleearth 2021.

Ce premier chapitre de cette recherche consacré à la problématique nous a permis de faire ressortir plusieurs aspects importants. Nous avons de ce fait examiné le contexte de l'étude et la formulation du problème passant par les questions de recherche, les objectifs de l'étude. Par la suite, nous avons ressorti les objectifs, l'intérêt et enfin la délimitation thématique et spatio-temporelle de cette recherche. Tels sont les paramètres qui ont permis d'une part de poser la problématique de cette étude, et d'autre part de la circonscrire dans l'espace et dans le temps afin de rendre non seulement la compréhension des concepts étudiés plus facile mais aussi les investigations plus opérationnelles.

CHAPITRE 2
REVUE DE LA LITTERATURE

Cette partie nous permettra d'émettre nos questions de recherche et d'élaborer un cadre d'analyse des données recueillies au cours de nos recherches sur le terrain. Elle porte essentiellement sur l'état des lieux de la littérature se rapportant à notre sujet de recherche.

2.1. CLARIFICATION CONCEPTUELLE

Dans cette partie il est question de définir les termes qui meublent ce sujet d'étude pour les rendre compréhensibles et utilisables dans cette recherche. D'après le dictionnaire Larousse (2010) : « un concept est un contenu de pensée, qui, lorsqu'il est appliqué à un objet, peut former une proposition. » Descartes et Locke substitueront au concept la notion d'idée, qui désigne plus généralement toute représentation mentale, qu'elle soit d'ordre perceptif, imaginaire ou purement abstrait (Benoist, 2013). Tous les concepts ont une définition. Et, définir un mot est un préalable à sa compréhension (Bailly, 1991). La clarification des concepts va donc permettre de savoir ce dont il est question dans le présent travail de recherche.

2.1.1. Traumatismes familiaux.

2.1.1.1. Traumatismes

Le mot « traumatisme » vient du grec ancien « traumatismos », qui peut être traduit par « blessure ». Transposé à la pathologie chirurgicale, il signifie « transmission d'un choc mécanique violent exercé par un agent physique extérieur sur une partie du corps et provoquant une blessure ou une contusion » (Crocq, 2007). Transposé ensuite à la psychopathologie, le mot sorti des précisions « psychique » signifie « transmission d'un choc psychique (et non plus mécanique) exercé par des agents extérieurs psychiques (et non plus physiques) sur le psychisme (et non plus sur le corps), et y provoquant des désordres psychiques (et non plus somatiques) » (Crocq, 2007).

Le terme traumatisme est employé lorsque l'on cherche à désigner l'impact psychique d'un événement qui a douloureusement marqué l'existence d'une personne. Un événement hors du commun qui ne doit pas être confondu avec des événements de vie stressants, créant chez la personne des émotions fortes, voir violentes, et tout ce qui peut caractériser une « blessure » intérieure. Mais être exposé à une expérience violente ne veut pas forcément dire être traumatisé, car un même événement potentiellement traumatisant fera trauma pour certains individus mais pas pour d'autres, et pour certains individus aujourd'hui mais pas demain. Tout dépend de la violence de l'agression, de la manière dont l'événement est vécu, et de l'état du psychisme qui le subit.

On parle alors de potentiel traumatique pour évoquer la puissance subjective d'un événement traumatique.

Le traumatisme est défini par Laplanche et Pontalis (1973) comme un « événement de la vie du sujet qui se définit par son intensité, l'incapacité où se trouve le sujet d'y répondre adéquatement, le bouleversement et les effets pathogènes durables qu'il provoque dans l'organisation psychique. En termes économiques, le traumatisme se caractérise par un afflux d'excitation qui est excessif, relativement à la tolérance du sujet et à sa capacité de maîtriser et d'élaborer psychiquement ces excitations ».

Le concept de « traumatisme » occupe une place très importante dans la théorie psychanalytique. Ainsi, le Dictionnaire International de la Psychanalyse insiste sur la notion de soudaineté et le définit comme un « événement qui par sa violence et sa soudaineté, entraîne un afflux d'excitation suffisant à mettre en échec les mécanismes de défense habituellement efficaces, le traumatisme produit le plus souvent un état de sidération et entraîne à plus ou moins long terme une désorganisation dans la vie psychique ».

Pour Barrois (1988), le traumatisme est un choc violent, inattendu, lié d'une rencontre avec le « réel » de la mort, la personne y réagit avec effroi et dans un sentiment d'impuissance et d'absence de secours. Ensuite, l'événement effrayant reste non intégré au psychisme, revenant de façon compulsive dans des sensations de reviviscence ou comme menace imminente.

L'aspect soudaineté de l'événement entraîne un débordement des défenses psychologiques du sujet, ce qui produit un état dans lequel le sujet ne peut véritablement saisir ce à quoi il est confronté, il ne peut pas le représenter symboliquement, lui donner du sens. En effet, le sujet confronté à un état « d'impréparation » ne peut réagir à la violence de l'événement en raison d'un défaut d'angoisse, ce qui le laisse sidéré sur le plan psychique. La notion d'impréparation amène à son tour au concept de vulnérabilité, et à la notion de période vulnérable au traumatisme, accentuant le caractère relatif du traumatisme.

Les types de traumatismes : Les traumatismes de type I : Elle entend par traumatisme de type I, un traumatisme induit par un événement unique, limité dans le temps, présentant un commencement net et une fin claire. Ce type de traumatisme peut survenir dans le cadre de n'importe quelle crise humanitaire. Les vols, par exemple, sont fréquents dans les conflits armés

et sont motivés par le manque de biens de consommation. Le banditisme et la criminalité sont monnaie courante dans la foulée d'une catastrophe naturelle et résultent du chaos. Notons qu'un traumatisme de type I peut avoir des conséquences à long terme, elles-mêmes à l'origine d'une souffrance psychique, voire traumatique. Ainsi, une personne blessée lors d'une agression peut garder un handicap physique ; une famille déplacée pour cause de destruction de son logement dans un tremblement de terre peut souffrir des conditions de vie précaires dans un camp.

Traumatismes de type II. On parle de traumatisme de type II, lorsque l'événement à l'origine des troubles s'est répété, lorsqu'il a été constamment vécu ou qu'il a menacé de se reproduire à tout instant durant une longue période. Tout traumatisme est, pour commencer, de type I. Les réactions présentées par les victimes sont identiques à celles faisant suite à un agent stressant de type I mais lentement, avec le développement d'un type II, se manifestent des mécanismes d'adaptation de plus en plus pathologiques. Il est important de ne pas confondre une personne dont la vie est émaillée de nombreux traumatismes de type I (par exemple, perdre ses biens dans un incendie puis, quelques années plus tard, être délestée de son argent lors d'une agression ; être témoin d'un accident grave, échapper à la mort dans un tremblement de terre, etc.) avec celle qui souffre de traumatisme de type II.

Traumatismes de type III. Décrit les conséquences d'événements multiples, envahissants et violents débutant à un âge précoce et présent durant une longue période. Judith (1997), choisit de classer les traumatismes en deux catégories : les traumatismes simples et complexes.

Traumatismes directs et indirects. Traumatismes directs Selon Joss (2013 ; 2014) on parle de traumatisme direct lorsque la victime a été confrontée au sentiment de mort imminente, à l'horreur ou au chaos. Elle peut avoir été sujet, acteur ou témoin de l'agression ou de la menace soudaine qui a mis en danger sa vie et son intégrité physique ou mentale ou celle d'autrui.

Traumatismes indirects. Autrement appelés la cicatrice sans blessure, l'individu peut être une victime indirecte d'un événement. C'est-à-dire partir psychologiquement d'une situation vécue

par autrui. Le traumatisme indirect se définit comme une souffrance spécifique éprouvée par la personne en relation étroite avec un sujet ou un groupe de sujets en détresse.

2.1.1.2. Famille (familial)

Le concept de « famille » est large. La famille ne se définit pas seulement comme celle qui se compose de la mère, du père et des enfants, mais plutôt celle qui inclut aussi les grands-parents, tantes, oncles, cousins et cousines. Autrement dit, la famille n'est pas uniquement déterminée par un couple de parents et leur progéniture immédiate, mais aussi par un lien de sang disons une lignée avec les ancêtres ainsi que les descendants. D'ailleurs, l'accent est aussi mis sur l'alliance par liens du mariage entre deux personnes qui vont créer leur postérité. La famille est donc une classification, un regroupement, voire même un clan. D'ailleurs, Porée (1938) atteste que, malgré son ancienneté, demeure actuel d'un point de vue situationnel. La famille c'est toute entité sociale qui comporte au moins un lien parent-enfant, auquel peuvent s'ajouter d'autres liens entre proches, ceux qui partagent les conjoints et la fratrie par exemple. La famille peut être biologique ou social et s'exercer ou non en co-résidence.

Traumatismes familiaux. Mboua (2016) dans Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, Le traumatisme psychique résulte d'une effraction psychique, provoquée par un ou plusieurs événements dits traumatogènes : une catastrophe, une violence/violation, une exposition à des combats, etc. Il peut aussi être la conséquence de réalités plus subtiles vécues comme atteintes à l'intégrité du moi et ayant sens pour le sujet, dans la trajectoire de son ontogenèse. Les traumatismes familiaux affectent les membres d'une famille. Ils peuvent avoir un retentissement sur le fonctionnement du système familial et/ou sur ses membres.

Les traumatismes psychiques, et a fortiori les traumatismes familiaux, sont associés à une atteinte à la vie, à la dignité, à l'intégrité du moi. Les événements attachés aux traumatismes familiaux ont une signification et une résonance affective intense. Dans cette perspective, les éléments symboliques relatifs aux mythes et rituels familiaux, ainsi que la fantasmagorie, ont

toute leur importance. Les traumatismes familiaux sont envisagés dans la littérature scientifique comme résultats d'une situation ou d'un événement traumatogène affectant un ou plusieurs membres d'une famille. Deux grandes dimensions étiologiques ont été décrites :

- L'évènement est imputable à un membre de la famille (dimension intrafamiliale) ;
- L'évènement ou la catastrophe est imputable à un sujet ou à une situation en dehors de la famille (dimension extrafamiliale).

La résonance post-traumatique peut être teintée de perte de sens et de gel du temps (le temps de l'histoire familiale). C'est le traumatisme qui structure désormais le vécu familial. Neuburger (2005) a souligné le rôle déstructurant des traumatismes familiaux sur les mythes et rituels familiaux. Les mythes et les rituels structurent le soi individuel et familial, participent à la consolidation du sentiment de sécurité (ou d'insécurité) modulé, par le type d'attachement à la mère (Cyrulnik, 2004a, 2004b), lui-même révélateur des types de rapports familiaux, notamment les actes de la vie familiale en rapport avec la manière d'aimer et d'entrer en relation. Dans le domaine du traumatisme psychique, il existe une mémoire collective, transmissible. Le monde psychique des parents devient transmissible aux enfants, au travers des transactions et des actes de la parole (et même du silence). Le discours traduit dès lors un mode d'organisation de la personnalité.

À cet effet, Cyrulnik et Seron (2003) soulignent que les relations d'attachement ont une influence sur l'organisation des traumatismes chez les enfants et sur leur capacité de résilience. Delage (2000 ; 2001) a insisté sur l'importance du rapport au temps (rapport inversé au temps, traduisant le gel du temps), la difficulté/impossibilité d'aimer (traduisant le sacrifice de soi), la difficulté à verbaliser l'évènement traumatique (qui emprunte donc la voie de la pathologie). Il montre également que le silence, la terreur, l'émergence des conduites ordaliques, l'angoisse de mort, l'angoisse de séparation et la culpabilité (partagée, d'une faute imaginaire ou fantasmatique) sont de grande importance. Schutzenberger et Devroede (2005) insistent sur l'importance des date-anniversaires, qui peuvent constituer de véritables prétextes de compulsion chez les sujets.

Delage (2001), en abordant les répercussions familiales du traumatisme psychique, insiste sur trois dimensions : la déstabilisation du système, l'insécurité et la perturbation du cycle de vie. On peut donc postuler ici que les transactions familiales influencent et structurent

la vie mentale de ses membres (Briole, et al., 1994) et peuvent avoir un sens étiologique. Nous partageons avec Byng-Hall (1999) le fait que les transactions familiales dysfonctionnelles ne permettent pas l'organisation d'un d'attachement Secure, et qu'elles désorganisent la base de sécurité interne.

Dans le cadre des troubles délirants qui nous occupent, le fantasmatique est d'importance non négligeable : le fond traumatique se construit par la conjonction du réel et de l'imaginaire. La fantasmatique et la libidinalisation des relations familiales alourdissent le vécu pulsionnel rattaché aux rapports familiaux.

2.1.2. Résilience

Le terme résilience prend son origine dans le domaine de la physique où il désigne la résistance au choc de certains matériaux (Lighezzol & De Tychey, 2004). Sur le plan étymologique, il vient du latin, « salire » qui est traduit par « sauter en arrière, rebondir, être repoussé, jaillir » et du préfixe «re», indiquant la répétition, la reprise. Résilier, c'est bien « rebondir, aller de l'avant, après avoir subi un choc ou un traumatisme » (Poilpot, 2001). Transposée dans le domaine de la psychologie, la résilience dépasse la capacité de résister et de traverser les épreuves de la vie hautement risquées, en incluant une dynamique de vie positive qui associe souplesse et adaptation et qui permet d'aller de l'avant (Cyrulnik, 1999; Lighezzolo & De Tychey, 2004; Vanistendael & Lecomte, 2000).

Les chercheurs qui s'intéressent à la résilience admettent que la résilience existe depuis longtemps, car le fait que certains individus résistent mieux que d'autres aux aléas de l'existence, à l'adversité, à la maladie, est un fait reconnu depuis des siècles, mais ce phénomène reste largement inexplicé. Avant l'émergence du concept de résilience, le fait que certains individus arrivent à faire face aux grandes épreuves de la vie était associé à la notion d'invulnérabilité développée par Anthony (1987). Ce dernier a distingué quatre grandes catégories chez des enfants en les plaçant sur le continuum vulnérabilité- invulnérabilité : Les hyper vulnérables qui succombent à des stress ordinaires ; Les pseudo-invulnérables qui ont vécu dans un environnement excessivement protecteur et qui, à la moindre défaillance de l'environnement, s'effondrent avec lui ; Les invulnérables qui, exposés à un cumul d'événements

traumatiques, se remettent très vite de chaque stress. Les non vulnérables, qui sont robustes dès la naissance et qui continuent à se développer de façon harmonieuse.

Par opposition à cette conception, Rutter (1993) souligne que cette notion semble impliquer une résistance absolue aux dommages, alors qu'il est pratiquement impossible qu'une personne ait une résistance absolue dans toutes les circonstances de la vie et en tout temps. Certains individus peuvent être plus résistants que d'autres, mais tout le monde a ses limites. Par ces critiques à l'encontre de la notion d'invulnérabilité, la résilience a pris place progressivement (Manciaux et al., 2001). Cette notion d'invulnérabilité et les discussions qu'elle a suscitées ont beaucoup aidé les chercheurs à mieux comprendre les faits observés.

Ils ont pris en considération les interactions entre les individus et leur entourage, leurs conditions de vie, puis leurs milieux de vie, ce qui les a amenés vers des approches systémiques fécondes. Beaucoup de chercheurs s'accordent pour souligner que c'est grâce à l'étude longitudinale de Werner psychologue américaine, que le terme résilience a pris son terrain dans le domaine de la psychologie. Grâce à cette étude, la psychologie a eu le mérite d'être considérée comme la créatrice du concept de la résilience. Dans son étude qui a donné naissance au concept de la résilience, elle a suivi une cohorte de 698 enfants nés dans les bas-fonds d'une petite île de l'archipel de Hawaïï. Parmi eux, il y en avait 200 qui, à l'âge de deux ans, présentaient tous les ingrédients pour mal finir, devenir asociaux, délinquants, parents maltraitants et au mieux, des éternels assistés.

Ces enfants étaient élevés dans des conditions misérables. Ils étaient issus de familles monoparentales, alcooliques, psychiatisées et étaient maltraités ou carencé en soins élémentaires et en affection. Bref, ces 200 enfants étaient tous vulnérables au plus haut degré, ce qui laissait présager un très mauvais pronostic psychosocial. Werner a été patiente et les a suivis pendant une période allant de vingt à trente ans. Sans avoir bénéficié de soins spécialisés, voilà que 70 de ces enfants, environ 30 %, ont réussi à réaliser une vie pleine de sens (meaningfullife). En parallèle à Ceci, Werner a remarqué qu'environ les deux tiers des sujets non résilients à l'adolescence le sont devenus à l'âge adulte. Le constat est qu'elle a enregistré près de 80 % d'évolutions positives au terme de son étude. Ces personnes ayant connu une évolution de vie positive malgré une exposition à des conditions difficiles au départ furent

appelées résilientes par la psychologue (Anaut, 2003; Manciaux et al., 2001; Tomkiewicz, 2001; Vanistandael & Lecomte, 2000).

Pour définir la résilience, deux éléments importants ont été pris en considération par les chercheurs. Il s'agit de résistance au traumatisme et de dynamique existentielle. Il est à signaler que la résilience dépasse la résistance elle-même et qu'elle est plus large que l'adaptabilité qui n'en est qu'une composante. Les chercheurs soulignent que les rapports entre la résilience et le coping sont plus subtils, car même si le coping se répète, il ne répond qu'à une situation bien précise et n'implique pas un projet de vie au-delà de l'évènement. Le coping étant défini comme « l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux, permettant de gérer des demandes (exigences) externes et/ou internes spécifiques, évaluées comme mettant à l'épreuve ou excédent les ressources de la Personne » (Lazalus & Folkman, 1984; cités par Vinay et Esparbès-Pistre, 2000, p.12)

À partir de ces constats, Manciaux et al. (2001) proposent une définition pragmatique et générale qui s'enracine dans les réalités éducatives, thérapeutiques et sociales : « la résilience est la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir en dépit d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères».

L'intérêt que revêt la résilience pour les chercheurs amène plusieurs perspectives qui se chevauchent autour de ce concept tout en le complétant. Les différentes approches que porte cette notion sont, entre autres, la résilience comme équilibre, la résilience comme processus dynamique et non pérenne, la résilience comme trait de personnalité et la résilience comme capacité d'adaptation (Anaut, 2003; Lighezzolo & De Tychev, 2004).

Résilience comme équilibre. Werner (cité dans Anaut, 2003) précise que la résilience peut varier en fonction des conjonctures, de l'âge, voire même du genre. Les individus résilients ne le sont pas dans toutes les circonstances, leur équilibre de résilience se construit sur des bases qui sont à la fois internes ou bien personnelles et externes, c'est-à-dire environnementales, dans une dynamique interactionniste. Anaut (2003) soutient ces propos comme suit: «Chez l'enfant comme chez l'adulte, la résilience résulterait d'un équilibre mettant en jeu l'interaction dynamique entre les divers facteurs de protection présents chez le sujet lui-même, mais

également dans son environnement familial et social (Système éducatif et relations sociales et affectives extrafamiliales) ». Fortin et Bigras, (cités dans Anaut, 2003) poussent plus loin la compréhension de la résilience comme équilibre en précisant que celle-ci découle d'un équilibre entre les facteurs de risque et les facteurs de protection face aux événements stressants ou aux traumatismes.

Résilience comme processus dynamique adaptatif et processus non pérenne. Anaut (2003) précise que dans la perspective développementale, le processus de résilience n'est jamais totalement acquis, mais qu'il serait modulable en fonction de l'évolution du sujet au cours de son développement. Ainsi, la résilience pourrait se développer à différents stades de la vie du sujet et serait soumise à la temporalité et aux fluctuations de l'existence. Donc, la résilience semble ne pas être un processus permanent, acquis de façon stable et persistante. Elle se construit et peut être variable suivant les contextes environnementaux et les circonstances de la vie, tels que la nature des traumatismes, les contextes, la culture et les étapes de la vie (Manciaux et al. 2001; Poletti & Dobbs, 2001; Vanistendael & Lecomte, 2000).

Résilience comme trait de personnalité. Certaines recherches définissent la résilience à partir des traits de personnalité que possède la plupart des individus dits résilients. Cette approche de la résilience s'appuie sur les données proches de celles qui ont traité des procédures ou des stratégies d'ajustement ou de coping. De ces procédures découle la forme de résilience appelée «ego-resiliency» définie comme «la capacité d'adaptation aux circonstances variables et aux contingences environnementales, l'analyse du niveau de correspondance entre les exigences situationnelles et les possibilités comportementales, et l'utilisation souple du répertoire disponible de stratégies de résolution de problèmes » (Block cité dans Anaut, 2003, p.46).

Parmi les caractéristiques d'une personnalité résiliente, nous pouvons retenir celles de (Lighezzolo & De Tychev, 2004) dont : la possibilité d'être heureux et satisfait, en donnant une direction et un sens à sa vie; la capacité à s'engager dans un travail productif, associant compétence et maîtrise de l'environnement ; une sécurité émotionnelle liée à une perception réaliste favorisant l'acceptation de soi et celle d'autrui et la capacité à nouer de bonnes relations avec les autres, incluant cordialité, chaleur et respect.

Lighezzolo & De Tyche (2004) mentionnent que ces traits de personnalité laissent évoquer la notion de tempérament. Ainsi, à partir des traits de caractère, tels que l'estime de soi, l'autonomie, l'orientation sociale positive, on parlera de tempérament résilient.

Résilience comme capacité d'adaptation. La résilience est définie, par Vanistendael et Lecomte (2000), comme une capacité qu'ont certains individus à surmonter les obstacles, les conditions difficiles et à poursuivre le cheminement normal de la vie. Vanistendael et Lecomte (2000) affirment que les enfants résilients ont en commun « un tempérament qui induit des réponses positives de leur entourage, une aptitude à analyser et à résoudre difficultés et problèmes, la croyance que la vie vaut, malgré tout, la peine d'être vécue ». Ainsi, la résilience comme capacité résulterait de l'interaction « sujet-environnement ». Cette capacité permet à l'individu de percevoir et d'agir sur son environnement de manière significative (Anaut, 2003).

À la lumière de ces différentes perspectives du concept de résilience, on note une complémentarité, sans qu'il y ait, pour autant, un consensus. Pour notre étude, nous retenons la définition de Cyrulnik (1999) qui stipule que la résilience se présente comme étant « la capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement de manière socialement acceptable en dépit du stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative ». Roskam et Vendenplas-Holper (2000) complètent cette définition en disant que les enfants résilients sont des enfants qui s'en sortent bien, en dépit de la présence dans leur environnement de sources de stress ou de privations.

Ces définitions sont au cœur de notre recherche portant sur la résilience des étudiants orphelins rescapés du génocide qui vivent seuls dans les ménages, plus précisément sur le plan scolaire. Nous désirons comprendre davantage ce qui leur a permis de développer leur résilience scolaire, manifestée, entre autres, par la poursuite des études universitaires et ce, malgré les conditions difficiles auxquelles ils doivent faire face. C'est dans ce contexte que se situent les facteurs de protection et les facteurs de risque qu'il nous faut expliciter à ce stade-ci.

Facteurs de risque et facteurs de protection. On ne peut pas parler de résilience sans toutefois mentionner les facteurs des risques et les facteurs de protection, car la résilience est considérée comme un équilibre entre les deux. La documentation de deux sortes de facteurs permettra de mieux comprendre la façon dont la résilience se construit.

Facteurs de risque. Dans ce contexte, on parle de risque pour évoquer la probabilité qu'ont les enfants de subir un dommage, la possibilité d'être exposés à un danger ou d'être exposés à une blessure. Sous l'angle de la psychopathologie de l'enfant, Marcelli (1993) définit les facteurs de risque comme « toutes conditions existentielles chez l'enfant ou dans son environnement qui entraînent un risque de morbidité mentale supérieur à celui qu'on observe dans la population générale à travers les enquêtes épidémiologiques ». En psychologie, les facteurs de risque sont des variables qui sont susceptibles de provoquer l'apparition ultérieure de pathologies et d'inadaptations (Anaut, 2003).

Les risques qui peuvent survenir dans l'enfance sont associés surtout à la solitude. La solitude affective dans la famille apparaît le plus souvent suite aux situations de maltraitance ou d'inceste (Hanus, 2001). Les recherches dans ce domaine se préoccupent de comprendre les facteurs de risque chez les enfants en vue de les prévenir dans la mesure du possible. Situés dans une perspective éco systémique (Bronfenbrenner, 1979), les facteurs de risque sont en général subdivisés selon leur provenance et sont ainsi regroupés en trois catégories : les facteurs liés à l'enfant, les facteurs liés à la configuration familiale et les facteurs sociaux-environnementaux. Les facteurs de risque centrés sur l'enfant sont entre autres, la prématurité, la souffrance néo-natale, la gémellarité, la pathologie somatique précoce, les handicaps, les déficits cognitifs et les séparations maternelles précoces.

Les facteurs liés à la configuration familiale comprennent la séparation parentale, la mésentente chronique, la violence, l'alcoolisme, la maladie chronique d'un parent, le couple incomplet, le décès d'un proche. Les facteurs sociaux-environnementaux sont la pauvreté et la faiblesse socioéconomique, l'absence d'emploi, le logement surpeuplé, la situation des migrants, etc. (Anthony & Chiland, 1980; Garmezy et al., 1996 cités dans Anaut, 2003). Il est à noter que la source de risque n'est pas souvent le facteur de risque pris isolément, mais la constellation de plusieurs facteurs. Ainsi, la présence d'un seul facteur a peu d'influence, mais la présence de plusieurs facteurs chez un même individu peut engendrer des effets néfastes (St-Onge, 2003). Les facteurs de risque ont pour conséquence d'augmenter les difficultés développementales chez l'individu et de le rendre vulnérable face aux différents problèmes de la vie. En ce qui concerne les situations à risque, il est important de souligner qu'il ne s'agit pas seulement de situations extrêmes qui sont souvent collectives, d'autres apparemment moins graves, mais plus durables,

peuvent aussi être potentiellement déstabilisantes (Manciaux et al., 2001). À titre d'exemple, le génocide est un cas qui présente extrêmement de risque pour ceux qui le vivent, mais la grande pauvreté, l'isolement social, sont également des événements qui comportent un risque, surtout quand ils perdurent dans le temps.

Dans le contexte de notre étude, les facteurs de risque présents dans les ménages d'orphelins rescapés du génocide sont susceptibles d'être en lien avec une pauvreté tenace, le manque d'affection, des problèmes de traumatisme et de santé mentale liés aux séquelles du génocide et des massacres, la consommation de drogues et d'alcool par certains orphelins, et le fait que certains orphelins doivent s'occuper de leurs jeunes frères et sœurs sans ressources suffisantes. Les facteurs de risque n'entraînent pas forcément de dommages sensibles chez la personne. Il y a des individus qui sont exposés aux différents facteurs de risque, sans pour autant être perturbés par ces derniers. Ces individus disposent de ressources internes et externes leur permettant de contrecarrer les effets néfastes des facteurs de risque. Ces ressources qui atténuent l'impact des facteurs de risque sont connues sous le nom de facteurs de protection (St-Onge, 2003).

Facteurs de protection. Par opposition aux facteurs de risque, les facteurs de protection servent à modifier la situation présentant un risque en réduisant l'effet du risque et les réactions en chaîne négatives (St-Onge, 2003). Ces facteurs de protection offrent donc une résistance au risque. Tout comme les facteurs de risque, les facteurs de protection résultent des caractéristiques individuelles et des appuis du milieu (famille et extrafamilial). Ces facteurs participent à la protection du sujet afin d'atténuer l'impact des situations adverses (Anaut, 2003). Puisque l'objectif du présent travail est de dégager les facteurs qui ont soutenu la résilience chez les réfugiés, il est important de documenter différents éléments susceptibles de favoriser la résilience et ce, compte tenu de différents ressources présentes aussi bien chez l'individu que dans son entourage.

Facteurs familiaux. Pour ce qui est des éléments susceptibles de favoriser la résilience, les chercheurs dans ce domaine mettent l'accent sur le rôle de la relation d'attachement. Cet attachement constitue en grande partie les ressources internes de l'individu. Cyrulnik (2003) explique que les ressources internes, sont celles qui ont été imprégnées au cours du

développement par une figure d'attachement: un objet hyper signifiant, l'objet maternel quelle que soit la figure d'attachement: mère, père, autre femme, autre homme, etc. L'auteur souligne que si cette figure d'attachement a permis à l'enfant d'acquérir un attachement confiant, qui a créé une stabilité interne avant le fracas, cela va devenir une ressource interne. Cette ressource permet, quand il y a un événement traumatisant qui survient dans la vie de toute une famille, d'affronter le coup et de rebondir après le traumatisme.

Il souligne que si l'attachement confiant a été imprégné, cette famille, lors du traumatisme sera en mesure d'aller chercher autour d'elle la figure d'attachement ou la personne qu'il transformera en figure d'attachement. Si l'individu trouve autour de lui une autre personne qui accepte de se laisser transformer en figure d'attachement, la métaphore du tricot qui signifie la relation affective de l'adulte envers l'enfant ou l'adulte blessé, permettra de tuteurer le blessé et de rendre possible la résilience. Ainsi, quand les parents ou d'autres adultes offrent un attachement confiant à l'enfant, ils contribuent de façon significative à la construction de la résilience. Cette importance du rôle d'attachement est soulignée par Esparbès et Tap (2000) qui stipulent que l'attachement est une base de sécurité qui permet au sujet de se socialiser et de construire sa propre identité, dans un mouvement d'autonomisation lui permettant de se réaliser en tant que personne.

Dans le même ordre d'idées, Vanistendael et Lecomte (2000) indiquent que la qualité de la relation affective entre parent et enfant peut stimuler le processus de résilience en ce sens qu'elle joue un rôle important dans l'estime de soi de l'enfant, qui est à son tour une composante de la résilience. Bénard (2004) abonde dans le même sens et met en évidence trois éléments du milieu familial susceptibles de favoriser la résilience, en ce sens qu'ils permettent à l'enfant de devenir autonome et responsable. Il s'agit d'une relation de soutien de la part des parents, des attentes élevées vis-à-vis de l'enfant et les opportunités qui lui sont offertes de participer et de contribuer à la vie de son milieu. Vanistendael et Lecomte (2000) complètent ces propos en soulignant que pour favoriser la résilience, il faut responsabiliser l'enfant tout en tenant compte de ses possibilités. Ils soulignent que responsabiliser l'enfant lui donne le sentiment d'être utile et apprécié. Dans le même contexte, Cyrulnik (2001) explique que pour aider les enfants blessés à surmonter leurs traumatismes; il faut les inviter à être actifs et créatifs. Anaut (2003) donne d'autres indicateurs familiaux qui sont en mesure de jouer un rôle protecteur.

Elle mentionne, entre autres, la chaleur humaine, la cohésion et l'harmonie familiales qui sont susceptibles de favoriser la résilience. Bénard (2004), Vanistendael et Lecomte (2000) ajoutent des éléments du milieu familial ou extrafamilial qui jouent un rôle crucial dans le développement de l'enfant et par la suite dans la construction de la résilience. Il s'agit de l'amour, de l'acceptation fondamentale, de l'empathie, de la confiance que l'enfant reçoit de son entourage et vice versa. Un autre facteur familial qui favorise la résilience est en rapport avec la protection que les parents offrent aux enfants pendant les moments difficiles. S'agissant de la pauvreté par exemple, Bénard (2004) mentionne que l'élément protecteur par excellence pour les enfants évoluant dans la pauvreté est l'affection reçue des parents.

Dans ce contexte de soutien parental dans les moments difficiles comme facteur de résilience, Baddoura (1998) donne l'exemple des enfants qui ont traversé la guerre au Liban. Il souligne que dans cette période, les enfants bien entourés par leurs familles ont nettement moins souffert des horreurs de la guerre que ceux qui n'avaient pas bénéficié de cette protection. Baddoura (1998) mentionne que dans cette situation, la famille a été considérée comme un puissant amortisseur contre les chocs psychiques pour les enfants. Il indique que les facteurs protecteurs de l'enfant, durant les périodes de stress, résident dans la qualité du milieu familial et que « c'est dans la mesure où il rompt l'étayage parental que l'événement provoque une perturbation chez l'enfant ».

Dans la même perspective, Cyrulnik (2001) donne l'exemple des enfants qui ont vécu les bombardements de Londres en 1942. Il mentionne que ces enfants n'avaient pas eu de troubles quand ils étaient entourés des familles sereines, mais que lorsqu'ils étaient entourés par des adultes anxieux, et où les morts empêchaient la mise en place de la résilience, une grande proportion des enfants manifestait des troubles parfois graves. Il affirme que c'est la manière dont les figures d'attachement traduisent la catastrophe en exprimant leurs émotions qui calme l'enfant ou l'affole. L'importance de la famille dans le développement de la résilience reste de grande importance même si on n'ignore pas que c'est aussi dans la famille que les enfants peuvent subir toutes sortes de maltraitance et d'abus (Vanistandael & Lecomte, 2000). Des éléments tels que l'amour, le soutien, l'acceptation inconditionnelle, la confiance, que l'enfant puise auprès de ses proches structure sa propre personnalité. Lorsqu'il est question des

composantes de sa personnalité, on parle des facteurs individuels. Dans la partie qui suit, nous allons aborder les facteurs individuels qu'on retrouve chez des personnes dites résilientes.

Facteurs individuels. Les chercheurs qui s'intéressent au concept de la résilience ont essayé de relever, à partir des expériences des personnes considérées comme résilientes, des facteurs individuels qui permettent de favoriser la résilience. Parmi ces caractéristiques, Anaut (2003) mentionne le tempérament et les aptitudes cognitives. À leur tour, Manciaux et al., (2001) mentionnent que les facteurs de protection propres au sujet résilient sont l'estime de soi, la sociabilité, le don d'éveiller la sympathie, un certain sens de l'humour, un esprit d'anticipation et de planification, un projet de vie. À ces facteurs, Vanistendœl et Lecomte (2000) ajoutent la capacité de trouver un sens à la vie, aspect lié à la vie Spirituelle et à la religion, des aptitudes et le sentiment de maîtrise (au moins un peu) de sa vie, l'amour-propre, le sens des responsabilités, l'engagement et l'empathie. D'autres caractéristiques qu'on retrouve chez une personne résiliente sont des compétences sociales, des capacités à résoudre des problèmes, une certaine autonomie, un sens de l'avenir avec une orientation et des objectifs (Bénard, 2004 ; Ehrensaft & Tousignant, 2001).

Un autre élément qui peut favoriser la résilience est en lien avec la réaction de l'enfant quand il a été abandonné par ses parents. Hanus (2001) souligne que c'est suite aux sentiments d'infériorité, de honte et de culpabilité causés par cet abandon que l'enfant va devenir résilient avec une grande force. L'auteur donne l'exemple de Monsieur Thorez qui fantasmait sur le fait de pouvoir dire à son père qui l'avait abandonné « vous m'avez renié, et regardez ce que je suis devenu ». Cette résilience a une forme de revanche, de vengeance, comme le conclut Hanus (2001). Toujours dans le souci de comprendre la résilience, deux chercheurs Poletti et Dobbs (2001) ont fait une recension d'écrits et ont mis en lumière les éléments susceptibles de favoriser la résilience. Elles mentionnent les recherches de deux américains Wolin et Wolin (1993) qui parlent de résilience au pluriel pour décrire des ensembles de ressources ou des forces que possède une personne. Poletti et Dobbs (2001, p.32-34) ont remarqué, dans les travaux des Wolin, sept formes de résilience qui se développent différemment chez divers enfants, adolescents et adultes et qui prennent des formes variées. Ces sept aspects fondamentaux de la résilience sont :

La prise de conscience qui est la capacité à identifier les problèmes, leurs sources, et à chercher des solutions pour soi-même et pour les autres, tout en étant sensible aux signaux donnés par l'entourage ; L'indépendance qui est basée sur la capacité d'établir des limites entre soi-même et les personnes proches, de se distancier de ceux qui nous manipulent et de rompre les relations de mauvaise qualité ; le développement de relations satisfaisantes avec les autres, la capacité de choisir des partenaires en bonne santé mentale ; l'initiative qui permet de se maîtriser et de maîtriser son environnement en trouvant du plaisir à des activités constructives ; la créativité qui permet d'oublier la souffrance intérieure et d'exprimer positivement ses émotions ; l'humour dont le but est de diminuer la tension intérieure et de déceler le comique au cœur de la tragédie. L'éthique qui guide l'action parce que l'on sait ce qui est bien et ce qui est mal et qu'on accepte de prendre le risque de vivre sur la base de ces valeurs. L'éthique permet aussi de développer l'entraide et la compassion.

2.1.3. Réfugiés

La Convention de Genève de (1951) ayant pour titre officiel «convention relative au statut des réfugiés» présente le terme «réfugié» comme étant toute personne qui «craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou des opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle ,ne peut ou, en raison de la dite crainte, ne veut y retourner.»

2.2.1. EVOLUTION EPISTEMOLOGIQUE DU TRAUMATISME : DU TRAUMA AU TRAUMATISME.

Le concept de trauma prend naissance sur les champs de guerre de l'histoire. Il a connu de nombreuses médiatisations qui ont permis de se rendre à l'évidence que, un conflit n'est pas l'apanage des seuls soldats mais également des populations civiles.

2.2.1.1. Le traumatisme en Europe

2.2.1.1.1. Hermann Oppenheim et la « névrose traumatique » (1888).

C'est en 1888, que, Hermann Oppenheim invente le terme « névrose traumatique » à partir d'un présupposé étiopathogénique, c'est l'étude de l'origine d'une maladie et de ses facteurs. Pour lui, l'affection découle de l'action mécanique du choc subit par un sujet. Les travaux d'Oppenheim apparaissent à un moment où le modèle mécanique du trauma a démontré son inaptitude à rendre clairement compte de phénomènes émotionnels dont l'on discerne de plus en plus nettement l'importance. Plusieurs auteurs avaient jusque-là évoqué le rôle de la peur, de l'effroi, des émotions violentes sur le développement d'un traumatisme. Mais cela n'a jamais été suffisant pour expliquer la dimension émotionnelle/traumatique développée après un accident. En effet, Oppenheim dans les débuts de ses travaux a commencé par les traumatismes liés aux accidents. Mais il fallait pour cela inventer une pathologie nouvelle sur des bases épistémologiques sensiblement renouvelées. Il revient à Oppenheim d'avoir pensé ce concept, et c'est le modèle réflexe qui lui en inspirera les fondements.

L'objectif de l'ouvrage de 1888 de Oppenheim est clair : présenter « *des troubles du système nerveux provoqués par des blessures qui ne relèvent pas d'une atteinte directe des organes nerveux centraux ni de l'appareil nerveux périphérique, mais qui sont engendrés par des traumatismes, au sens large du terme* ». Oppenheim se montrera ici très critique vis-à-vis des théories sur l'hystérie, la neurasthénie et la simulation. Il développe alors la théorie de l'être et de la genèse des névroses traumatiques. Pour lui : « *peu importe les lésions de la moelle, le véritable siège de la maladie est le psychisme car l'on ne se trouve pas dans le cas de figure de changements anatomo-pathologiques avérés, mais de perturbations de nature fonctionnelle* ».

2.2.1.1.2. Le modèle freudien du traumatisme

Pour Freud, le traumatisme qu'il appelle la théorie générale des névroses est pris sous l'angle d'un choc violent qu'il soit physique ou non, avec une violation physique, puis survient un bouleversement psychique à l'intérieur de l'individu. La survenue de ce bouleversement apporte un certain nombre de sensations fortes que l'individu a très souvent du mal à supporter,

ce qui lui provoque des troubles durables. Pour Freud, le traumatisme pourrait trouver ses origines dans des événements précédents les symptômes de la maladie, et, ceci de manière très violente sur le plan émotionnel. Ce qui motive le refoulement. À travers son parcours, le concept de traumatisme s'est vu remanié à plusieurs reprises, entretenant cependant une place primordiale et déterminante au sein de la psychanalyse. Plusieurs auteurs s'entendent pour dire que la théorie freudienne du traumatisme a subi trois avancées importantes au cours de son histoire à savoir : L'élaboration et l'abandon de la neurotica ; le développement du point de vue économique du traumatisme ; l'abord des enjeux narcissiques du phénomène.

Le traumatisme sexuel en après-coup. En 1895, dans *Études sur l'hystérie et l'Esquisse*, Freud affirme que la majorité de ses patients, au cours du traitement, se rappellent des moments de séduction, vécues passivement et avec effroi, « pouvant aller de simples avances en paroles ou par gestes jusqu'à un attentat sexuel » (Laplanche & Pontalis, 1967). L'auteur illustre comment ce type de traumatisme se produit nécessairement en deux temps, en après-coup. Dans sa première théorie, il propose que tout sujet névrotique, lors de son enfance, ait réellement été victime d'une forme de séduction sexuelle imposée de l'extérieur par un adulte. Cependant, dans sa lettre à Fliess (1897), Freud avoue « ne plus croire » en cette théorie du neurotica), en raison de l'in vraisemblance du fait que tous ses patients aient véritablement subi un acte de séduction de la part d'un parent. Dès lors, pour Freud, ce n'est plus la scène de séduction (réelle) qui est le planificateur primordial de la névrose, mais plutôt le fantasme de celle-ci. Le fait nouveau, souligne-t-il, est que les hystériques fantasment certaines scènes vécues comme traumatisantes et qu'il « est donc nécessaire de tenir compte, à côté de la réalité pratique, d'une réalité psychique » (Freud, 1914, p. 275).

Ainsi, selon cette seconde théorie du traumatisme, dans l'avant-cour, un enfant subit un acte, par exemple sous la forme de soins corporels, qui sera refoulé et écarté de la conscience grâce au refoulement. Puis, le second temps survient après la puberté alors qu'une scène pareille au traumatisme originel réactive le souvenir de la première scène et lui confère sa connotation sexuelle traumatique.

Le fonctionnement en traumatique : quand la quantité fait effraction. Par la publication de son texte *Au-delà du principe de plaisir* (1920), Freud introduit et revoit plusieurs des concepts et théories de la psychanalyse. Il développe la notion de membrane « pare-excitante » qui non seulement protège l'appareil psychique par l'amortissement des excitations en provenance de l'extérieur, mais permet aussi un travail psychique, un stockage des quantités liées aux pulsions. Bokanowski (2011) précise que le traumatisme acquiert à ce moment-là une dimension nouvelle et se transforme en « un concept emblématique (métaphorique) des apories économiques de l'appareil psychique ».

À partir de cet instant, le phénomène est appréhendé comme une effraction de la membrane pare-excitante, une rupture de la barrière de défense, parue absence de préparation de l'appareil psychique, celui-ci n'arrivant pas à allier et à transformer un fait d'une grande importance. Freud (1920) rappelle que, c'est à cause de l'absence de l'élément préparatoire au traumatisme appelé angoisse que l'effraction traumatique apparaît. Car, l'angoisse se dresse comme une barrière, un pare-chocs au traumatisme. À cette époque, Freud conçoit le traumatisme comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase, « un afflux d'excitations qui est excessif, relativement à la tolérance du sujet et à sa capacité de maîtriser et d'élaborer psychiquement ces excitations » (Laplanche & Pontalis, 1967, p. 499).

2.2.1.1.3. Les travaux de Ferenczi (1918)

Ferenczi, dans les années 1920, reprend la notion du trauma sexuel de la première théorie freudienne et décrit les séquelles sur la psyché d'une quantité d'excitation sexuelle vécue trop précocement par l'enfant. L'auteur revoit aussi les pensées énoncées par Freud après le tournant de 1920, en appuyant cette fois sur le rôle de l'objet réel, notamment en accentuant les effets du déni ou de la suppression de la souffrance traumatique de l'individu. Aussi, bien que Ferenczi ait mis sur pied une théorie complexe de la confusion des langues (1925) pouvant se mettre dans le rapport entre le parent et son enfant, nous insisterons, sur sa conceptualisation des effets de ce reniement de la part de l'entourage de l'expérience traumatique des sujets. Nous parlerons aussi de la conception de l'auteur des effets du trauma sur le narcissisme et l'intégrité du sujet.

Déni et disqualification de l'expérience traumatique. Ferenczi montre que ce sont surtout le déni et la disqualification des affects du sujet (victime) par l'objet (l'entourage, les personnes significatives) qui déterminent si oui ou non un évènement est traumatique, bien que l'acte en lui-même ne soit pas insignifiant. Par sa réponse, ou son absence adéquate de réponse, l'objet réel peut provoquer une véritable rupture identitaire chez le sujet qui subit un traumatisme. La réaction « des adultes à l'égard de l'enfant qui subit le traumatisme fait partie du mode d'action psychique du traumatisme » (Ferenczi, 1933, p. 141). Certaines personnes autour des victimes, affirme Ferenczi, n'y arrivent pas, pour une multiplicité de raisons (deuil, dépression, pathologie du narcissisme), à entendre et à admettre qu'il y a un problème chez les sujets traumatisés et cela ne fait qu'accroître leur souffrance. Ainsi, à cette attaque venant de l'extérieur se joint l'action narcissique du sujet, qui très souvent se rejette la faute et se culpabilise en développant en lui les attitudes de honte et de culpabilité par rapport à ce qu'il a vécu. Malheureusement, face à cette attitude plusieurs parents sont incapables de s'occuper du moi de leur enfant traumatisé.

Dans *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant* (1925), l'auteur présente l'existence d'un phénomène de séparation de la personnalité et d'involution à la suite du choc traumatique vers un état euphorique pré-traumatique cherchant à le rendre irréel. Par ailleurs, plus le choc est grand, plus il y aurait des portions de la personnalité qui agiraient de manière indépendante les unes des autres. Ferenczi (1933) ajoute que le « clivage narcissique » matérialise lacération au sein de l'appareil psychique d'une partie du Moi qui mesure la gravité des blessures et ne laisse parvenir à la surface que ce qui est facilement supportable. Pour Ferenczi, le traumatisme constitue une atteinte du Moi qui entraîne des effets morbides et négatifs (1932) et qui paralyse le fonctionnement psychique. Il représente à la fois une infraction sexuelle et une expérience destructrice contre laquelle le Moi ne peut se protéger qu'en se clivant. Les sujets ayant subi des traumatismes souffrent de l'incapacité à intégrer diverses portions d'eux-mêmes, vécus comme haïssables, mentionne (Quinodoz, 2000). Sur le plan clinique, ceux-ci montrent un vide narcissique et se disent « désaffectés » (McDougall, 1982) ou même « désertiques » (Cournut, 1991).

Ferenczi et la clinique d'aujourd'hui. Ferenczi explique le bien-fondé pour l'objet d'admettre ou encore d'accepter la souffrance du sujet qui a subi le traumatisme, auquel cas le choc qu'il a vécu pourra revêtir de lourdes conséquences. De ce fait, il est important de s'interroger sur les effets des traitements qui ne s'occupent que des symptômes traumatiques des patients, au détriment du travail sur la souffrance antérieure à celle-ci. En offrant au sujet de dissocier ses affects de ses souvenirs, en proposant, par exemple, d'agir directement sur le processus de renforcement des souvenirs par l'alliage d'un traitement pharmacologique suivi de techniques de réactivation du souvenir traumatique (Brunet et al., 2011).

2.2.1.2. Le traumatisme en Afrique

« En Afrique, allé voir le psychologue, je n'ai jamais entendu ça ». Il s'agit ici des interprétations croisées du psycho-traumatisme entre médiateurs culturels, professionnels de santé et réfugiés victimes de tortures à Athènes (Woerseley & Jloetzer, 2018). Ces interprétations témoignent à suffisance que le traumatisme tel qu'il est perçu et vécu en occident ne saurait être identique à celui qui existe en Afrique. En effet, le développement de la psychiatrie occidentale s'est longtemps démarqué par l'inexistence des considérations sur la différence des cultures. La manière de décrire les maladies en occident comme l'a souligné Guérraoui (2011), ayant ses fondements dans la pensée des philosophes de lumière, aurait tendance à interpréter les différences entre les peuples selon une sorte « d'évolution culturelle », caractérisée par un développement des technologies. Ainsi, les sociétés occidentales industrialisées seraient vues comme étant plus évoluées par rapport aux sociétés traditionnelles. L'émergence de l'ethnopsychiatrie, initiée par Devereux (1983) en pleine période coloniale, a posé les fondements d'une approche théorique et clinique intégrant les dimensions sociales, culturelles et psychologiques des phénomènes.

L'approche ethno psychiatrique s'intéresse particulièrement à la notion de trauma et ses articulations complexes avec la notion de culture (Sturm et al., 2010). Selon Devereux (1983), la source des traumatismes réside dans des événements à caractère fortement transgressif, qui présentent une menace à la vulnérabilité fondamentale de l'être humain (menace de castration, menace de mort). Young (1995) a souligné, comme Devereux (1983), qu'il existe des variations culturelles quant à ce qui peut être considéré comme transgression. Chaque culture laisse s'exprimer certains comportements ; réprime et rend tabou certains autres. Selon Lebigot

(2011), il s'agit donc d'envisager le traumatisme non seulement dans le psychisme mais aussi dans le social et la culture, qui sont aussi les pourvoyeurs des catégories d'analyse mobilisées par le sujet. Ainsi, le fonctionnement social et le fonctionnement individuel sont en interactions dynamiques et ne doivent pas être confondus.

Selon Sironi (1999), lorsque la torture vient acter des transgressions de tabous culturels, elle provoque rupture avec les univers de références habituels, conduisant à la perte du lien entre la singularité subjective et le social. Ce contexte particulier de la torture démontre que les considérations autour des souffrances traumatiques ne peuvent pas se faire sans tenir compte de la dimension éthique car l'atteinte traumatique ne se limite pas à l'individu agressé ou violenté ; à travers lui c'est aussi son groupe d'appartenance qui est atteint. De ce fait, les individus ne sont pas socialement et culturellement égaux face au traumatisme. En Afrique tout comme au Cameroun, la notion de traumatisme serait étroitement liée à celle de la culture tout comme celle de la résilience.

Tout compte fait, le traumatisme qu'il soit occidental ou africain est causé par des chocs externes à l'individu. Tout de même, de l'occident en Afrique, l'individu qui a subi un traumatisme ne saurait être pris en charge de manière identique. Dans les camps des réfugiés au Cameroun qui est notre zone d'étude, les individus ayant subi un traumatisme qu'il soit interne ou externe à la famille bénéficient de manière assez peu profonde un suivi psychologique. Cette partie de la revue de la littérature permettra donc, de proposer des solutions pour rendre leur prise en charge psychologique efficace afin qu'ils évoluent vers la résilience.

2.2.2. EPISTEMOLOGIE DE LA RESILIENCE

Il s'agit également d'identifier les travaux qui peuvent nous apporter des éléments de compréhension sur l'importance de la prise en compte des conceptions initiales sur la construction durable des savoirs. À cet effet seront convoqués les travaux des auteurs tels que : Werner, Garmezy, Masten, Rutter, Richardson et Manon.

2.2.2.1. Émergence du concept et premiers pas vers la résilience

L'approche de la résilience considère l'individu à partir de ses potentiels de résistance et de rétablissement, en tant que sujet capable de trouver face à l'adversité des réponses adaptatives variées qui lui permettent de se construire malgré ou à partir des situations délétères ou traumatogènes (Anaut, 2015). Pourtant cette approche a mis du temps à s'enraciner. Les approches contemporaines de la résilience tentent de répondre à cela, en proposant un modèle de compréhension du sujet dans son ensemble biologique, psychologique et sociale, avec ses facteurs de vulnérabilité.

Du point de vue de sa construction théorique, le concept de résilience est multidimensionnel. Il se situe à un carrefour épistémologique qui intègre notamment les apports des théories développementales, systémiques et plus récemment psychanalytiques.

Le concept de la résilience en France. L'utilisation du concept de résilience en psychologie et psychopathologie demeure encore assez récente en France, où elle est connue surtout depuis les années 1990. Cependant, les premiers travaux en appui sur ce concept sont beaucoup plus anciens. Ils remontent aux années 1970, dans les pays anglo-saxons, en particulier aux USA, au Canada et en Grande-Bretagne. De nombreux autres auteurs, et particulièrement des chercheurs francophones européens tels que : Cyrulnik, Manciaux, Ionescu, et Vanistendael, ont contribué à diffuser et à développer cette approche et à préciser ses bases théoriques.

L'apparition de ce concept en tant qu'objet de recherche peut donc se situer vers la fin des années 1970 aux USA et en Grande-Bretagne, grâce aux travaux menés par Garmezy et Rutter, à partir de l'ouvrage collectif « *Stress Coping and Development in Children* » produit en 1983.

Ces précurseurs ont basé leurs travaux spécifiquement sur l'enfant et l'adolescent. Ils ont par la suite, été rapidement secondés par d'autres chercheurs et des praticiens de nombreux pays ayant contribué à la diffusion de ce modèle dans les applications théorico-cliniques contemporaines, et ont étendu l'étude à des adultes, puis à des familles et à des groupes sociaux dits résilients. Les premières recherches sur la résilience se sont fondées sur des observations de populations d'enfants vivant dans des contextes familiaux et sociaux jugés défavorables à leur développement. Ils ont qualifié ces contextes de « contextes à risque ». Ces contextes dits « à risque » étaient caractérisés par des facteurs de risque tels que : des pathologies mentales des

parents, une grande précarité socio-économique, des violences familiales, de la délinquance, des carences éducatives et affectives (Prayag et Al, 2018).

Les britanniques et leur conception de la résilience. Des recherches, effectuées essentiellement dans les pays anglo-saxons, ont démontré la variabilité du devenir des sujets soumis à des risques. Bien d'autres chercheurs ont également observé que les sujets ayant subi des traumatismes ou une accumulation de carences relationnelles graves montrent une grande diversité de réponses. En effet, si certaines personnes sont déstabilisées après avoir subi un traumatisme plus ou moins violent dans leur développement psychoaffectif et social, d'autres par contre réussissent à se reconstruire du point de vue psychique et social, malgré les circonstances défavorables, les événements perturbants ou les traumatismes vécus. Dans ce sens, contrairement aux chercheurs français, les anglo-saxons ne mettent pas l'accent sur « les contextes à risque ». C'est le cas des chercheurs comme Anthony et Garmezy, qui ont montré que tous les enfants étaient inégaux devant le risque, et que leur niveau de vulnérabilité était variable.

Ces deux différents avis sur les différences interindividuelles ont montré qu'il existe des facteurs internes à l'individu, pouvant déterminer de tout un chacun face à un traumatisme psychologique. En fait, les chercheurs ont fait un constat selon lequel, les personnes évoluaient au cours du temps, en fonction des changements développementaux et des transformations de leur contexte de vie. Ce qui a notamment été démontré par la recherche longitudinale conduite par Werner et son équipe. Certains individus, ayant vécu dans des contextes dits à risque, qui avaient présenté des troubles psychiques ou du comportement au cours de l'enfance ou de l'adolescence, sont devenus des adultes sans problèmes psychiques ou psychoaffectifs et bien intégrés socialement.

Ces observations sur le long terme ont fait évoluer l'approche de la résilience vers un modèle complexe, systémique et multifactoriel.

2.2.2.2. L'approche contemporaine du concept de la résilience : Sur les pas des pionniers.

L'approche contemporaine de la résilience est l'aboutissement d'un mouvement lancé depuis plusieurs décennies ayant donné naissance à un modèle théorique complexe. En effet, vieux de depuis plus de 40 ans, ce modèle a connu des transformations qui ont consolidé sa maturité conceptuelle. Ainsi, si les premiers travaux portaient essentiellement sur les enfants et les adolescents considérés comme résilients, le champ des recherches sur la résilience s'est étendu rapidement aux adultes et aux séniors, y compris pour ces derniers à un âge parfois avancé de la vieillesse. De plus, au-delà des individus, les groupes familiaux ou sociaux sont également considérés comme susceptibles de développer des processus de résilience. La plupart des pionniers des études sur la résilience étaient des cliniciens-chercheurs anglo-saxons, psychologues ou psychiatres, qui tentaient de comprendre et de prévenir les problèmes de santé mentale, comme : Werner, Garnezy et Rutter.

Les travaux de Werner. La psychologue américaine Werner est reconnue comme ayant mené des travaux notables dans l'approche de la résilience, à travers la recherche qu'elle a menée auprès des enfants de Kauai (Hawaï), à partir de 1955. Ces travaux ont porté sur un ensemble multiracial de 545 enfants (survivants de l'étude initiale des 698 enfants nés en 1955), suivis sur une période de plusieurs décennies. La population étudiée était composée de sujets « à risque » dont le développement physique, psychique et social a été observé depuis la naissance jusqu'à l'âge adulte. Parmi les caractéristiques considérées comme des facteurs de risque on trouvait : la pauvreté, la violence, l'addiction, les problèmes conjugaux, les maladies mentales liées aux parents. Le chercheur et son équipe ont remarqué que plusieurs de ces enfants s'accommodaient de l'environnement défaillant en démontrant une adaptation sociale parfois remarquable. Ce qui a permis de les qualifier de résilients. Bien que ne portant pas initialement sur la résilience, la recherche de Werner a apporté un plus dans les travaux sur la résilience et a également inspiré de nombreux autres chercheurs.

Elle a permis en premier lieu de souligner la réalité clinique de la résilience et de l'inscrire dans un processus développemental. Les observations de cette étude effectuée sur le long terme ont contribué à poser les fondements de l'analyse du fonctionnement de la résilience, notamment en soulignant la dynamique du processus, son évolution au cours du développement

du sujet et sa variabilité dans le temps et en fonction des sujets. Ainsi, les interprétations des chercheurs se sont précisées au cours du temps. Et si, comme nous l'avons vu, la résilience a tout d'abord été envisagée comme dépendant des attributs des seuls individus, en définitive, Werner et son équipe ont décrit et étudié la résilience comme résultant d'un équilibre qui évolue.

Garnezy et Masten : compétences et adaptation d'enfants à risque. Garnezy (1973), a mené des travaux de recherche sur les compétences et l'adaptation d'enfants à risque, dans des familles de patients atteints de la schizophrénie. Les études ont porté sur le devenir d'enfants américains, vivant dans des conditions familiales et environnementales très précaires, considérées comme défavorables et facteurs de risque pour leur développement psychique et social. Ses observations ont mis en évidence l'existence de compétences sociales spécifiques chez des enfants qui seront qualifiés de résilients. Il a mis en exergue comme critère de compétence, des compétences à caractère social (comportement en classe, réussite scolaire...). Ces compétences à caractère sociale ont été prises en compte comme des indicateurs de résilience, révélant des modes d'adaptation et de résistance face au stress. Ces premières approches de la résilience faisaient en effet référence à la résistance au stress chez des individus, en particulier chez les enfants.

Les travaux de Garnezy ont permis de décrire trois modèles théoriques des bases de la résilience : le modèle compensatoire, le modèle des facteurs de protection et le modèle challenge. Tout au long des décennies, les observations des chercheurs et leurs réflexions théoriques vont se préciser et influencer sur la définition de la résilience qui va donc prendre en compte les aspects dynamiques et évolutifs, ce qui se traduira par l'introduction de la notion de processus. Ainsi, Masten considèrera la résilience comme : « le processus, la capacité ou les résultats d'une adaptation réussie en dépit de circonstances difficiles ou menaçantes ». Par la suite, elle proposera des contours plus larges, décrivant la résilience comme : « la capacité d'un système dynamique à résister ou à récupérer face à des menaces importantes pour la stabilité, la viabilité ou le développement ».

Les travaux de Garnezy et Masten ont également démontré des différences remarquables dans le parcours et l'entrée en résilience selon les individus. Ainsi, certains jeunes ont eu un parcours de résilience depuis la petite enfance ; alors que chez d'autres la résilience est apparue, bien plus tard, comme une floraison tardive plus particulièrement au cours de la

période de transition vers l'âge adulte. Au cours de ses travaux récents, Masten a tenu à souligner que le processus de résilience n'est pas exceptionnel, qu'il peut concerner de nombreux sujets et s'étayer sur des ressources ou des caractéristiques « ordinaires », ce qui compose ce qu'elle a désigné comme la magie ordinaire de la résilience.

Les recherches de Rutter et Richardson. Rutter, professeur de psychiatrie de l'Institute of Psychiatry in London, a grandement contribué au développement théorique du paradigme de la résilience. Il a travaillé en particulier à partir d'observations qui ont duré plusieurs années, auprès de populations d'enfants et adolescents vivant en milieu défavorisé au Royaume-Uni, sur l'île de Wight mais aussi dans la banlieue de Londres. Il a notamment étudié la prévalence des troubles mentaux chez des enfants de 9 à 12 ans, vivant au sein de familles très précaires. Au terme de ses travaux, Rutter a conclu que l'apparition de troubles psychiatriques varie en fonction non seulement de l'accumulation des facteurs de risque mais surtout de leur interaction qui accroît les conséquences négatives de manière exponentielle. Toutefois, leur danger peut être modéré par l'impact des facteurs de protection.

Par ailleurs, Rutter a noté que la discorde parentale et les disputes fréquentes représentaient un facteur de risque particulièrement important pour le devenir des jeunes. En effet, l'étude a démontré un plus grand nombre de comportements antisociaux parmi les enfants issus de foyers dans lesquels les parents se disputaient et se battaient en permanence. Rutter a été l'un des premiers à démontrer que la résilience est acquise pour une large part et qu'elle résulte d'une combinaison de facteurs internes et externes. Cependant, dans cette optique, elle n'est jamais absolue et ne concerne pas forcément tous les domaines de la vie d'un individu, et peut donc présenter des limites.

Les travaux de Richardson (2002) s'inscrivent dans cette perspective théorique. Selon cet auteur, les événements adverses déstabilisent le sujet en créant un déséquilibre qui rompt l'homéostasie biopsychosociale antérieure. La rupture d'équilibre provoque alors la recherche d'une nouvelle adaptation qui pourra suivre des voies différentes, selon les personnes et leurs périodes de développement, mais également suivant les combinaisons entre les facteurs de risque et les facteurs de protection dont elles disposent, à ce moment de leur parcours de vie. Selon Richardson (2002), en fonction de ces différents paramètres, les individus pourront suivre quatre chemins possibles dans leur recherche d'un nouvel équilibre. Ces quatre Chemins se présentent ainsi qu'il suit: une adaptation dysfonctionnelle ; une adaptation avec des pertes

(affaiblissement des facteurs de protection) ; une adaptation avec retour à l'état d'homéostasie antérieur ; une adaptation résiliente, avec renforcement des facteurs de protection.

Ceci dit, le modèle de Glenn Richardson suppose qu'un individu puisse passer par des étapes intermédiaires, par exemple par une adaptation dysfonctionnelle, avant de trouver le chemin vers une adaptation résiliente. Nous pouvons noter que la résilience considérée comme un équilibre adaptatif offre un modèle original dans la mesure où cette conception insiste sur la flexibilité du processus, prend en compte les différences entre les individus et admet des évolutions possibles chez un même individu.

Les travaux de Théorêt. Dans ses travaux sur la résilience, Théorêt, en citant (Manciaux et al., 2001), explique le terme de la résilience, comme une notion renvoyant à « la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir en dépit d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères ». Puisque tout concept repose sur des pivots, pour elle, la résilience rassemble deux dimensions qui se réfèrent au processus dynamique d'adaptation positive en contexte d'adversité majeure (Luthar et al., 2000).

Le concept a migré en éducation vers les années 1990 et l'on parle maintenant, en référence aux élèves, de la résilience scolaire (Gordon & Wang, 1994) et aussi, bien que plus rarement en ce qui concerne les adultes, de la résilience des éducateurs dans la communauté scolaire, ou de la résilience éducationnelle (Wang et al., 1994 ; Bernshausen & Cunningham, 2001).

Le modèle qui domine encore actuellement dans les études internationales portant sur la résilience concerne l'identification et l'analyse des facteurs de protection qui modifient les réactions aux dangers présents dans l'environnement physique, affectif et social et qui tendent à atténuer les effets négatifs des contextes traumatogènes.

Depuis son apparition, il y a plusieurs décennies, l'étude de la résilience a connu des avancées majeures qui témoignent à la fois de son évolution et de son extension à des domaines multiples. Nous pouvons repérer trois grandes périodes marquantes.

La première période souligne une mise en perspective des avancées majeures concernant le modèle de la résilience. Ce premier modèle permet de repérer des périodes et des

changements significatifs au cours des décennies. Ici, les travaux axés uniquement sur les enfants, s'étalent à l'étude des adultes.

La deuxième avancée s'est traduite par une approche plus dynamique de la résilience, en termes de « processus évolutif », en incluant les aspects systémiques du développement bio-psycho-social et des apports psycho dynamiques. Ici, il s'agissait d'étudier les échanges entre un individu et son environnement psycho-social (famille, culture...).

La troisième avancée quant à elle, concerne surtout les applications sur les terrains, avec une analyse plus fine des indices ou critères de résilience et les expérimentations d'interventions destinées à changer les parcours de développement. En d'autres termes, il était question de la mise en place des protocoles d'aide et de stimulation du processus de résilience, non seulement chez des individus, mais également chez des familles.

En résumé, la majorité des spécialistes de la résilience s'accorde pour affirmer que la résilience correspond à un processus dynamique et évolutif qui inclut une démarche adaptative et le maintien de l'intégrité psychique, malgré l'exposition à des contextes pathogènes. Ce processus fait référence à la capacité humaine à se confronter, intégrer et être transformé par les expériences adverses ou les événements de vie négatifs, sans perturbations comportementales ni troubles psychiques majeurs, en gardant une qualité de vie ; c'est dans ce sens que Cyrulnik (2001) dira : « *Le malheur n'est jamais pur, pas plus que le bonheur. Un mot permet d'organiser une autre manière de comprendre le mystère de ceux qui s'en sont sortis : la résilience, qui désigne la capacité à réussir, à vivre, à se développer en dépit d'adversité* ». Ainsi, la résilience désigne l'art de s'adapter aux situations adverses, c'est-à-dire à des conditions socio-psychologiques défavorables ou pathogènes, en montrant des capacités qui mettent en jeu des ressources internes.

2.2.2.3. La conception africaine de la résilience : une approche culturelle.

Certains travaux analysent la résilience dans différents contextes pour en dégager les facteurs culturels ; d'autres abordent la culture comme un facteur de résilience, tandis qu'un autre groupe de chercheurs s'intéresse à la construction d'une culture de la résilience. Les contextes socioculturels auxquels certains auteurs se sont intéressés sont variés : ils vont des populations générales dans un contexte donné, à des populations vivant une adversité

particulière (violence extrême, criminalité, suicide, VIH/Sida), en passant par des groupes spécifiques de population pouvant être des femmes ou des enfants. Deb et al.,(2004), s'intéressent à l'expérience singulière ou aux spécificités de la résilience, respectivement en culture sud-africaine. D'autres chercheurs abordent la résilience face à des adversités spécifiques dans certaines communautés ou groupes sociaux. C'est le cas de Bergheul et Biris qui s'intéressent à la résilience en contexte de criminalité, se penchent sur la problématique de la construction de la résilience au suicide. Ces auteurs ressortent le rôle significatif du soutien social et de la vie associative dans la construction de la résilience. Il apparaît chez tous ces auteurs que la résilience est une expérience socialement et culturellement ancrée.

La culture, prise comme un ensemble de savoirs, d'attitudes ou de mécanismes mis en place par une communauté ou un groupe (Bensmail, 1980), apparaît dans les travaux de plusieurs auteurs comme un facteur de protection ou de résilience. Benestroff (2000), associe la résistance des français lors de la 2^{ème} guerre mondiale à une modalité de leur résilience face aux traumatismes de leur défaite et de l'occupation. Tous les chercheurs qui ont été sélectionnés et qui ont travaillé sur la résilience jusqu'ici illustrent la culturalité, la transculturalité, l'interdisciplinarité et la constructivité ou la reproductibilité clinique, sociale, ou environnementale de la résilience. Il s'agit donc d'une avenue ouverte vers des pratiques fondées sur la résilience. C'est dans l'approche culturelle que le Cameroun fonde son concept de la résilience. En effet, qu'il s'agisse du nord, où se pose la question de l'Etat post moderne ou le sud où l'émergence de la résilience est vue comme une condition de construction des modes de vie, du développement et d'auto détermination, ce concept fait désormais partie du lexique des acteurs politiques et scientifiques, ainsi que des bailleurs de fonds qui l'ont intégré à leurs répertoires d'action (TISSERON, 2001).

Nguede Ngonon, a écrit un article sur la résilience chez les Baka, afin de présenter de manière générale, comment certaines sociétés camerounaises se résilient face à certains problèmes. Dans son article, il a démontré que les Baka n'étaient pas étrangers au concept de la résilience dans leur parcours de vie, fait d'événements heureux et malheureux. Dans ce cas précis, la perte des terres, des territoires forestiers à laquelle s'ajoutent la déforestation et la pression anthropique sur les ressources forestières, la discrimination, la marginalisation, la non reconnaissance de leurs droits, sont autant d'éléments les ayant affectés. Spoliée des forêts et poussée dans les villages occupés depuis longtemps par les familles bantoues, la communauté

Baka était vouée à une adaptation difficile à la vie moderne et personne ne misait sur son rebond. Les Baka, selon l'auteur, définissent la résilience par la rupture et le rebond, un ensemble de mots qui collent à leur quotidien. Ils conçoivent la résilience dans le temps et l'espace qu'ils situent dans le passé avec des modes de vie en forêt. C'est également à une époque lointaine où ils régnaient une parfaite harmonie entre les Baka, les esprits de la forêt et Komba le Dieu protecteur et pourvoyeur de nourriture.

Or la vie actuelle est cadencée des changements survenus dans la forêt avec le ronronnement des tronçonneuses, le braconnage, la fouille des sols et la transformation de la forêt en aires protégées, ce qui justifierait leur fragilité et leur vulnérabilité. En même temps, la vie au village demande une réaction rapide des Baka afin de préparer le futur. Ce futur constitue une étape déterminante surtout dans l'adoption des bonnes attitudes d'adaptation aux modes de vie que propose la modernité. Ces trois moments importants permettraient aux Baka de définir leur propre adaptabilité. Premièrement, les pygmées seraient conscients de tourner le dos à la forêt c'est-à-dire faire une sorte de deuil tout en prenant conscience des enjeux d'accommodation à la modernité. Tout porte à croire que les Baka seraient déterminés dans ce défi puisqu'ils compteraient non seulement sur leur dynamisme, mais également sur l'accompagnement de l'Etat et de la société civile. Parlant de l'adaptabilité, les Baka auraient un vocabulaire pour la désigner. De la sortie de la forêt à l'installation au village qu'ils nomment par un groupe de mots *na lédjèabèlé na doasisiagbaet* des mots, *pkékéou djélè*: « courage » « force »; *biki*: « résister »; *di so*: « supporter »; *makala*: « aujourd'hui », *dupkè*: « demain »; *lané*: « avenir », tous ces mots convergent vers un dénominateur commun qui est *tolimatètolima* qui signifie « rebondir » ou « commencer » une nouvelle vie.

Une autre conception stipulerait que la résilience est l'acceptation du cadre de vie villageois avec ses exigences (scolarisation, agriculture et participation à la vie politique) ce qui rejoint l'idée de Cyrulnik lorsqu'il parle d'opportunité à changer sa vision du monde. Les Baka du Bosquet sont enclin dans cet élan de changement et n'hésitent pas quelquefois à remettre en question leur identité culturelle pour s'adapter à la vie du village. Cette situation est désignée par *nàlekè do to na toto*. Les communautés Baka reconnaissent donc l'impact de la vie au village sur leurs modes de vie, c'est pourquoi ils s'arment de *pkékè/biki* courage pour dominer l'adversité de la modernité. Ici la résilience serait la réaction Baka aux changements survenus

sur la forêt. Au final, l'auteur montre que, la résilience est considérée comme une souffrance positive chez les peuples Baka.

La capacité à rebondir après des événements traumatisants ne dépend pas que des individus, mais également de leur environnement. C'est pourquoi améliorer les ressources mises à la disposition des réfugiés aidera à favoriser leur résilience (Luca, 2016).

Que ce soit donc dans le monde occidental, le monde africain ou encore en contexte camerounais, il ressort que : un individu a des capacités extrinsèques et intrinsèques lui permettant de parvenir à un comportement résilient. Il peut être accompagné ou non dans ce processus. Il est également clair que, la résilience est un processus évolutif au cours duquel un individu apprend à accepter les changements brusques et traumatisant survenus dans sa vie. La résilience apparaît dans ce cas comme un « *Merveilleux malheur* » (Cyrulnik, 1996). La plupart des réfugiés quittent leur lieu de résidence pour cause de guerre, de catastrophes naturelles, de famine, viol et mariage forcé. Ils migrent vers des territoires pouvant leur apporter la paix et la stabilité. Dans le cadre de la présente recherche, il s'agit des réfugiés ayant fui la guerre dans leur pays d'origine (Centrafrique) pour s'installer au Cameroun. Ces réfugiés présentent des comportements résilients, c'est-à-dire qu'ils ont fini par se résigner à vivre dans un contexte socioculturel autre que le leur.

CHAPITRE 3

INSERTION THEORIQUE

La théorisation est le processus de construction claire d'une théorie (Assogba, 2004). La théorie se trouve donc à la base de tout travail scientifique et son rôle est déterminant dans le processus d'explication des phénomènes sociaux.

3.1. LES THÉORIES LIEES AU TRAUMATISME

A partir de fin XIXe et début du XXe siècle, Freud (1893), Ferenczi (1930), Fenichel (1945), Janet (1889), Crocq (1999), Winnicott (1896), Janin (1996) et Barrois ont par leur réflexions approfondi et enrichi les connaissances sur les processus psychiques en jeu dans les réactions traumatiques. Nous allons explorer le traumatisme psychique sous l'angle psychanalytique, psychologique, phénoménologique et comportementaliste en se basant sur les conceptions des auteurs cités plus haut.

3.1.1. L'approche psychanalytique

Ici il est question d'aborder le traumatisme sous un angle psychanalytique en premier avec Freud ; Ferenczi ; Winnicott ; Janin ; Janet et Barrois.

Freud et la psychanalyse (1893). Freud (1893) précise que pour qu'il y ait traumatisme, il doit y avoir une excitation de l'extérieur qui dépasse les capacités défensives du Moi, ajoutée à un état de non préparation du Moi à recevoir cette excitation. Le traumatisme, produit souvent une rupture de la continuité du temps, une brisure entre l'avant et l'après des victimes. Le traumatisme produit une modification radicale, rapide et sans préparation du sens et de la qualité de la vie des victimes. Il remet en cause les lignes fidèles que chacun trace pour ne pas tomber dans le chaos ou dans l'immobilité : la ligne du temps, la ligne du sens de la vie, la ligne du projet de vie et de celle de l'espoir (Vila et al., 2000).

Freud (1893 ; 1895) écrit « *toute expérience qui provoque les affects pénibles de terreur, d'angoisse, de honte, de douleur psychique, peut agir comme un traumatisme* ». Chez les réfugiés, le traumatisme psychique intervient, quand ils se sont sentis subjectivement sans défense et impuissants face aux événements considérés comme inévitables et sans échappatoire. L'impossibilité de trouver une issue ou de fuir produit un état initial de paralysie et d'hébètement, une inhibition des fonctions mentales qui réduit la faculté d'observation et la perception cognitive de soi.

Freud (1921) use d'une métaphore pour définir « le psychisme » comme une vésicule vivante, boule protoplasmique en constant remaniement protégée par une couche superficielle « pare-excitation », qui sert à la fois de contenant et de protection à l'appareil psychique, et dont le rôle est de repousser les excitations nuisibles ou de les filtrer en les

atténuant pour les rendre acceptables et assimilables. Les différences constitutionnelles font que certains individus sont dotés d'une pare-excitation forte, et d'autres non. En outre, dès que l'individu voit venir le danger extérieur, il renforce son pare-excitation en mobilisant de l'énergie venant de l'intérieur du psychisme, ce en fonction de l'énergie disponible, ce qui n'est pas toujours le cas. Pour Freud, tout est relatif car cela dépend du rapport de forces entre les excitations venant du dehors et l'état (constitutionnel et conjoncturel) de la barrière de défenses qui les reçoit ». Toujours selon Freud, lors des expériences conduisant à la névrose traumatique, le pare-excitation externe est brisé et des quantités d'excitation intenses accèdent à l'appareil psychique.

Freud (1926), affirme qu'« *il est très peu vraisemblable qu'une névrose puisse être causée par le seul fait objectif d'être soumis au danger, sans que soient impliquées les couches inconscientes plus profondes de l'appareil psychique* ». Freud développera ensuite la notion de traumatisme. En déclenchant un signal d'alerte, le moi chercherait à éviter d'être débordé par un afflux d'excitations internes. Le Moi peut aussi être attaqué du dedans comme du dehors.

Le traumatisme est l'effet d'une impossible anticipation et d'une absence d'« angoisse signal ». Le psychisme est débordé par une « absence de préparation par l'angoisse » (angoisse signal), c'est-à-dire de l'absence d'une dose suffisante d'angoisse qui permettrait au moi de se préparer à affronter l'événement, et donc de ne pas être totalement désorganisé (Freud, 1925).

Ferenczi et son approche clinique du traumatisme. Parmi les avancées des contemporains qui s'inscrivent directement dans l'héritage de l'œuvre de Freud, celles de Ferenczi le font apparaître comme un véritable précurseur dans l'étude des « Cas limites » et résonnent encore aujourd'hui d'une étonnante modernité. À partir de son écoute clinique extrêmement féconde et originale, Ferenczi a développé une « *pensée clinique* » totalement novatrice de ces conjonctures complexes et hétérogènes, dont les structures multiples, mal définies, présentent des altérations du Moi avec des défauts de la symbolisation, ainsi que des troubles de la pensée, secondaires aux avatars de l'amour et de la haine primaire.

Ses intuitions cliniques l'ont conduit à découvrir l'importance du trauma comme conséquence traumatique les traumatismes primaires, lesquels : D'une part, entravent le processus de liaison pulsionnelle, organisent une défaillance dans la constitution du narcissisme et entraînent d'importantes carences représentatives ;

D'autre part, donnent lieu à des transferts passionnels, des dépressions de transfert ou des réactions thérapeutiques négatives, etc., tous témoins de l'importance de la destructivité psychique à l'œuvre.

Pour Ferenczi, le traumatisme résulte d'un choc qui fait éclater la personnalité du sujet. L'événement traumatique est soudain et inattendu. La première réaction au choc est considérée comme un état de "psychose passagère" où le sujet expérimente une rupture avec la réalité. Ferenczi (1932) conçoit le traumatisme comme un choc équivalent à l'anéantissement du sentiment de Soi, de la capacité de résister, d'agir et de penser en vue de défendre le Soi propre. Le Soi représente l'ensemble de la personnalité d'un individu, c'est-à-dire son inconscient et son conscient. Le choc est une réaction immédiate et, malgré son caractère précipité dans le temps, il projette l'individu dans un état très archaïque.

Dupont (2000) explique dans son article la notion de traumatisme selon Ferenczi et ses effets sur la recherche psychanalytique ultérieure que Ferenczi soutenait que le trauma réel était beaucoup plus fréquent que Freud ne le pensait et même toujours présent si l'on parvenait à aller suffisamment au fond des choses. Il décrit la première réaction au choc comme une « psychose passagère », une rupture avec la réalité. Ferenczi insiste sur la soudaineté, le caractère inattendu de l'événement traumatique. Le sujet répond par un clivage psychotique ainsi qu'une destruction du sentiment de soi, des défenses, voire de la forme propre. On observe une paralysie de toute activité psychique, de la motilité, des perceptions, de la pensée ; un état de passivité, de non-résistance s'installe.

Le sujet peut alors se faire malléable, pour mieux encaisser le choc, ou bien réagir par la fragmentation, voire l'atomisation de sa personnalité, comme dans le cas de traumatismes répétés. L'enfant traumatisé, physiquement et psychiquement plus faible, se trouvant sans défense, n'a d'autre recours que de s'identifier à l'agresseur, se soumettre à tous ses désirs, voire les prévenir, même y trouver finalement une certaine satisfaction. Ferenczi évoque aussi les blessures narcissiques par atteinte précoce du moi, influencé par la pensée de Freud, par l'idée d'une très grande précocité du traumatisme sur l'enfant, en particulier du fait des « inadéquations » des réponses maternelles. La vulnérabilité s'imprimera durablement sur le narcissisme et ses ressources.

Winnicott (1896 ; 1971). Pour Winnicott, qui prolonge donc les propositions de Ferenczi, le trauma est en relation avec la dépendance et la temporalité.

Le traumatisme est un « échec » en rapport avec la dépendance (Winnicott, 1965), car il « rompt l'idéalisation d'un objet au moyen de la haine d'un individu, en réaction au fait que

cet objet n'a pas réussi à atteindre sa fonction » ; il provient de « l'effondrement dans l'aire de confiance à l'égard de 'l'environnement généralement prévisible« '.

Ici, Winnicott décrit une mère aux prises avec une difficulté à utiliser librement son ambivalence, ainsi que sa haine (active et passive), à l'égard de son enfant. Elle ne parvient pas à jouer son rôle dans le « processus de désillusion » qui doit succéder au temps premier où sa fonction est de « donner l'occasion au nourrisson d'avoir une expérience d'omnipotence ». Ce défaut d'accompagnement par l'objet maternel, indispensable pour l'acquisition du sentiment d'autonomie de l'enfant, crée un traumatisme en brisant la capacité de l'enfant à « croire en », ce qui entrave la structuration de sa personnalité et l'organisation du moi. Le traumatisme est le fait d'une « intrusion trop soudaine ou imprévisible d'un fait réel », entraînant chez l'enfant un sentiment de haine réactionnelle qui « brise l'objet idéalisé ». Le trauma est aussi en lien avec la temporalité. Dans certaines situations extrêmes, c'est le passage de l'angoisse à la douleur, puis le passage, difficilement réversible de la douleur à l'agonie qui entraîne une angoisse catastrophique : « Après x + y + z minutes, le retour de la mère ne répare pas l'altération de l'état du bébé.

Le traumatisme implique que le bébé a éprouvé une coupure de la continuité de son existence, de sorte que ses défenses primitives vont dès lors s'organiser de manière à opérer une protection contre la répétition d'une 'angoisse impensable ' ou contre le retour de l'état confusionnel aigu qui accompagne la désintégration d'une structure naissante du moi » (Winnicott, 1971). C'est cela même qui doit conduire l'analyste à procéder ultérieurement à l'inscription de l'expérience qui n'a pu avoir lieu : « La réponse par le contre-transfert est celle qui aurait dû avoir lieu de la part de l'objet » (Green, 1974).

Janin (1996). Pour Janin (1996), une figure majeure du traumatisme se constitue lorsqu'il y a « Détransitionnalisation de la réalité », c'est-à-dire lorsque le sujet ne peut plus distinguer ce qui relève du fantasme de ce qui relève de l'événement. Cette indistinction topique, venant empiéter la réalité, surgit lorsque le sujet se trouve confronté à un événement qui duplique un fantasme inconscient. Dans cette « malheureuse rencontre » entre fantasme et événement, l'espace psychique et l'espace externe communiquent de telle sorte que l'appareil psychique ne peut plus remplir son rôle de contenant du monde interne. Pour l'auteur, il se crée un collapsus de la topique interne et le sujet ne sait plus quelle est la source de son excitation, ni si elle est d'origine interne ou externe. Les conséquences en seront une désorganisation de l'épreuve de réalité, de 'l'épreuve de la

différence ainsi que d'une certaine forme de secondarité, qui grèvera l'organisation de l'Ego et des conflits œdipiens.

Fénichel (1945). Fénichel a publié *The Psychoanalytic Theory of Neurosis* (1945) où il a fait une place importante au trauma et à la névrose traumatique. Le modèle du trauma qu'il a décrit essentiellement économique, est issu des conceptions freudiennes. Quant aux névroses traumatiques, elles appartiendraient selon Fénichel aux psychonévroses. Selon Fénichel (1945), l'appareil psychique devrait être en mesure de rétablir l'équilibre psychique si celui-ci a été perturbé par un élément extérieur. S'il y a échec ou impossibilité à rétablir l'équilibre, il y aurait alors constitution d'un état de danger déterminé par une tension trop élevée. Cela pourrait survenir notamment lorsque l'intensité de l'événement est trop importante, ou bien si l'économie psychique de l'individu est trop faible ou altérée. Fénichel (1972) décrit ainsi les symptômes des névroses traumatiques : Le blocage ou l'affaiblissement des diverses fonctions du Moi, Les crises émotives incoercibles, Les insomnies, avec des perturbations graves du sommeil et des rêves ou sont revécu le traumatisme, La répétition mentale, Et enfin, des complications névrotiques secondaires.

Horowitz (1976) explique pour sa part que des mécanismes de défense comme la dissociation et le déni de l'événement traumatique permettent une certaine normalité du fonctionnement puisque ces mécanismes provoquent un détachement émotionnel et cognitif de l'événement stressant. En revanche, cela suggère que les gens traumatisés sont plus enclins à retourner à des processus cognitifs moins évolués, moins adaptés, quand ils sont confrontés à de nouveaux stressors. Par conséquent, Horowitz explique que tant que l'information n'est pas intégrée, celle-ci reste à l'état brut dans l'inconscient et réapparaît de manière intrusive dans les rêves et sous forme de « flashbacks » au niveau conscient lors de tentatives, infructueuses, d'intégration. Un peu comme un disque qui serait enrayé et qui recommencerait sans cesse à la même chanson.

Lopez et Sabouraud (2006) rapportent qu'en psychanalyse, de façon générale, un trauma est une influence extérieure qui amorce un changement abrupt dans la capacité d'adaptation et de fonctionnement de l'individu traumatisé. Il entraîne une dissociation causée par un débordement de l'organisme face à une émotion trop intense. Le Moi refoule les souvenirs et les émotions qui les accompagnent dans l'inconscient. Ceux-ci restent actifs, mais doivent détourner les défenses du Moi en se fixant dans des symptômes physiques, physiologiques ou psychologiques.

3.1.2. L' APPROCHE PSYCHOLOGIQUE

JANET (1859 ; 1947). En 1889, Janet est le premier à cerner ce qu'est le traumatisme psychique : « des excitations liées à un événement violent viennent frapper le psychisme, y pénètrent par effraction, et y demeurent ensuite comme un corps étranger ». Janet (1889) avance les hypothèses du souvenir traumatique parasite et de la dissociation du conscient. Il invoque la présence d'idées fixes, vagues souvenirs du traumatisme, évoluant isolément dans l'inconscient à la manière d'un parasite. En effet, en 1919, Janet propose dans son ouvrage *Les médications psychologiques* une théorie explicative séduisante de la névrose traumatique : « ce qui caractérise essentiellement le névrosé traumatique, c'est l'impossibilité de se détacher du souvenir de son trauma. Il s'agit d'un souvenir brut, sensoriel, subconscient, et non pas d'une représentation mentale construite ». Janet donne à cette souvenance le nom « d'idée fixe ».

Plus tard, le traumatisme est d'abord décrit Freud (1919) comme un événement réel de l'histoire notamment sexuelle du sujet. En raison de sa violence ou de l'accroissement d'énergie psychique qu'il provoque, celui-ci ne parvient pas à l'intégrer dans sa personnalité consciente. Le point de départ est que le sujet a subi dans sa petite enfance une ou plusieurs tentatives de séduction de la part d'un adulte ; mais le traumatisme n'apparaît effectivement que lorsqu'une deuxième scène vient évoquer ultérieurement le premier souvenir et provoque un afflux d'excitations psychiques et sexuelles perturbant sérieusement l'économie libidinale du sujet (Moulinier, 2011). Ce modèle émerge en 1895, en parlant du cas d'Emma : « pour qu'il y ait un traumatisme, il faut paradoxalement qu'il y en ait deux et que le premier fasse irruption chez un être immature se trouvant dans un état de passivité et de non préparation. Ce traumatisme ne prend sens et effet que dans l'après-coup de la puberté, à l'occasion d'un second événement qui vient raviver les traces mnésiques du premier dont le refoulement avait effacé le souvenir »

Dans la théorie classique, le traumatisme trouve donc ses origines dans une réalité extérieure, il se conçoit dans l'après-coup, c'est-à-dire qu'il sous-entend l'existence d'un premier événement déclenchant le processus d'excitation et d'un second événement rappelant par un trait associatif le premier et s'inscrivant alors comme traumatique. Un traumatisme en cache un autre : « le premier événement aurait un caractère anodin, mais resterait inscrit dans notre mémoire. Le second événement viendrait réveiller cette mémorisation. Il n'est pas

question de choc dans ce cas. Il peut s'agir d'une insatisfaction qui, répétée, va devenir encore plus insatisfaisante ».

Ultérieurement, à partir des années 1920, Freud, dans un contexte de guerre, s'intéressera aux névroses de guerre. Il observera un phénomène de répétition chez les sujets soumis à un afflux d'excitations auquel leur appareil psychique n'a pas pu faire face. Il en conclura à la reconnaissance d'une compulsion de répétition. Chez certains sujets, l'appareil psychique n'arrive pas à intégrer les excitations trop intenses. En effet, selon Freud, « le traumatisme vient abolir le fonctionnement du principe de plaisir, en tant qu'il n'est pas simple perturbation de l'économie libidinale mais vient plus radicalement menacer l'intégrité du psychisme ».

3.1.3. L' APPROCHE PHENOMENOLOGIQUE DU TRAUMATISME

Cette approche a été développée par Barrois et Crocq. Barrois (1998), dans son ouvrage « Les névroses traumatiques », met l'accent sur la perte de sens éprouvé par la personne traumatisée : « le traumatisme psychique est un effondrement de l'illusion de sens et de significations autrefois échangées, stabilisées, dont l'immense treillis se prêtait généralement à tous ». Le traumatisé est confronté à la mort, c'est l'expérience de non-sens et il n'y a pas de représentation de la mort.

Le modèle de barrois. Il propose une exploration qualitative du trauma, il définit le trauma comme une rupture des liens avec autrui, intériorité envahie par l'angoisse de bris de l'unité de l'individu, face à la réalité cruelle, la disparition de l'illusion d'immortalité.

Crocq (1999) propose un modèle sur le trauma qui repose sur trois points : L'aliénation traumatique : le sujet traumatisé a l'impression d'avoir complètement changé. Crocq propose le terme d'« imposture névrotique ». La personne traumatisée développe une nouvelle manière de percevoir, de penser, de ressentir, d'aimer, de vouloir et d'agir. Le bouleversement de la temporalité : chez les personnes traumatisées, le temps s'est arrêté au moment de l'horreur de la confrontation à l'évènement traumatique, le passé est vécu en tant que présent et s'est arrêté à l'expérience du traumatisme. Le non-sens : la personne traumatisée a vécu ou a été témoin de l'horreur, elle est confrontée à sa propre mort ou à la mort d'une autre personne sans y avoir été préparée : « c'est-à-dire le retour au néant mystérieux et redouté, ce néant dont il a toujours eu la certitude sans jamais pouvoir acquérir la connaissance et sur la négation passionnée de quoi il a sans cesse fondé sa foi dans la vie : le néant, envers de la vie et des valeurs, non-sens ».

3.1.4. LES MODELES COMPORTEMENTALISTES ET COGNITIVISTES.

Modèle pavlovien (1924), avait observé des chiens au cours de conditionnement, qui nageaient désespérément lors d'une inondation qui envahie son laboratoire, un conditionnement post-émotionnelle acquis ou en cours d'acquisition, les chiens présentent certains comportements au cours de ce bouleversement : Des comportements d'égalisation : réponse stéréotype a tout stimulus, quel que soit son intensité. Des comportements de désorganisation paradoxale : l'animal réagit plus aux stimuli faibles qu'aux stimuli forts. Des comportements de réactions ultra paradoxale : le conditionnement positifs acquis antérieurement négatif et vice versa. Des comportements d'excitations paroxystiques comparables à la crise de l'hystérie chez l'homme.

Modèle cognitiviste. Les définitions de la cognition que nous proposent les différents dictionnaires font souvent référence au terme « connaissance ». Le modèle cognitiviste est une approche qui permet au traitement des informations entre les individus. En fait, toute acquisition ou utilisation d'une connaissance met en cause la cognition. Plus précisément, la cognition peut être définie comme l'ensemble des activités mentales impliquées dans nos relations avec l'environnement : la perception d'une stimulation, sa mémorisation, son rappel, la résolution de problème ou la prise de décision. Elle traite des processus mentaux, donc de l'activité du cerveau. Les sciences neurologiques ont le même objet d'étude : les activités du cerveau dans ses réactions aux stimulations de l'environnement. Ces recherches sont fondamentales et ne peuvent être ignorées de quiconque étudie le comportement humain. La perspective adoptée par le modèle cognitiviste est cependant similaire aux autres modèles qui traitent de relations humaines notamment la sociologie et la psychologie. Plutôt que d'analyser l'activité cérébrale sur le plan physiologique, les fonctions intellectuelles sont considérées par le biais de l'analyse de la performance de l'humain dans l'exercice de ses fonctions.

Cette observation nous permet de décrire de quelle manière les individus perçoivent les informations qui sont véhiculées par les autres. Ainsi, il est difficile de comprendre l'autre dans ses expressions et du coup les problèmes déclenchent. C'est le cas des réfugiés déjà traumatisés par les guerres et ensuite par les différentes crises qu'ils ont subi pendant leur voyage, c'est difficile qu'ils se comprennent dans certaines choses de la vie. Ils portent souvent de mauvais jugement sur les uns et les autres.

Depuis plusieurs années, l'approche de traitement de l'information constitue la perspective majeure en psychologie cognitive. Cette approche a comme principale caractéristique de considérer les processus mentaux comme une succession d'étapes. Chacune de ces étapes est consacrée à l'exécution d'une fonction particulière d'une partie du traitement de l'information. Repose sur la connaissance qu'à le sujet de danger (si le sujet ne peut pas attribuer une signification de danger à une situation, sa structure proportionnelle se trouve perturbée).

3.2. THEORIES LIEES A LA RESILIENCE

3.2.1. La théorie de l'adaptation : Moos (1987)

« Adapter » provient du latin *apere* (lier, attacher), dont le participe passé *aptus* (apte) ajouté à la locution *ad* (à, vers) a donné le verbe *adaptare* (ajuster à, en vue de) [Rey, 2006]. Emprunté au latin au XIII^e siècle, « adapter » apparut au sens concret (appliquer), puis au figuré (mettre en accord avec quelque chose). L'adaptation prend sa source conceptuelle de la théorie de l'évolution, sujet traité de manière superficielle depuis longtemps à travers l'éternelle question : « Qu'est-ce que la vie ? » (Smit & Wandel, 2006 ; Lambert & Rezsöhazi, 2004). D'abord prise au niveau individuel, l'adaptation fut ensuite étudiée à l'échelle des collectivités humaines (Orlove, 2005).

La théorie de l'adaptation permet d'expliquer le lien entre les environnements humains et l'adaptation et le développement des individus. En d'autre terme il est question à travers cette théorie d'expliquer quel processus de l'environnement permet ou favorise l'adaptation et le développement des individus. Guichard et Huteau (2001) en parlant de l'adaptation font appel à deux systèmes notamment un système environnemental et un système personnel. Pour ce qui est du système environnemental, il se caractérise par tous les contextes dans lesquels le sujet est impliqué. Plusieurs exigences de ce contexte ainsi que des ressources qu'ils peuvent procurer. Quant au système personnel, il est constitué des caractéristiques socio démographiques des individus, de leurs traits de personnalité, de leurs compétences générales, de leurs préférences et de leurs dispositions psychologiques.

Selon Moos (1987), dans sa théorie de l'adaptation, il fait appel à plusieurs composantes telles que le Système personnel : Caractère socio démographique, personnalité, compétence et préférences. Ce qui se traduit par : La performance ; L'estime de soi ; Bien

etre. Le Système environnemental qui pour sa part se caractérise par : Les contextes ; Les exigences ; Les ressources.

Selon Moos (1987), l'adaptation de l'individu à travers son environnement est tributaire de ses caractéristiques personnelles notamment ses performances, son estime de soi, son sentiment de bien-être. Tous ces éléments sont ainsi influencés par les propriétés de l'environnement. C'est à ce titre que parlant des propriétés de l'environnement familial et des rapports de l'individu avec sa famille, Janosz et parent (1998) vont parler de l'environnement social, ils vont ainsi définir trois aspects de cet environnement qui est constitué entre autre : du climat proprement dit, de la nature des relations entre l'individu et les parents. C'est à ces facteurs caractéristiques de l'environnement familial que l'individu doit s'adapter.

Ainsi selon Moos (1987), l'adaptation de l'individu est ainsi régulée et modulée par la représentation que l'individu se fait de l'environnement, la nature des relations avec les parents, la représentation qu'il a construite de la situation et par ses dispositions et ses capacités à accepter ou à refouler le changement qui pour lui peut être plus ou moins stressant.

Sur le plan social, à titre illustratif, le climat familial comme composante de l'environnement, les rapports avec la famille peuvent être facteur d'adaptation ou d'inadaptation. Pour Janosz et parent (1998), le climat crée une disposition favorable ou défavorable à l'adaptation de l'individu surtout dans un environnement où la famille n'offre pas toujours des relations harmonieuses. Le climat familial s'appuie ainsi sur plusieurs composantes inter-reliées qui permettent, chacun, d'éclairer un aspect spécifique du climat : le climat relationnel, les relations interpersonnelles, le climat de sécurité, le climat de justice et le climat d'appartenance, la nature des relations entre les membres de la famille.

Plusieurs autres facteurs tels que le système d'encadrement et le système de reconnaissance peuvent être considérés aussi comme des facteurs d'adaptation lorsque l'adolescent se trouve en famille. Le premier se caractérise par un système de règles et de procédures régissant la discipline et l'ordre nécessaires au bon déroulement des relations interpersonnelles. Le second se caractérise par un usage régulier de renforçateurs positifs et d'encouragements plutôt que de punitions enregistrent moins de problèmes de comportement. Un système de reconnaissance de qualité recourt à l'usage systématique de renforçateurs sociaux et matériels envers les individus, la collectivité et à un usage parcimonieux de la punition (Charles, 1997; Viau, 1994).

Au-delà de ces facteurs sus évoqués comme facteurs d'adaptation, la qualité ou la nature des relations entre les membres de la famille peut également être considérée comme facteur d'adaptation ou d'inadaptation. La présente théorie de Moos (1987) permet ainsi dans la présente étude de mettre en évidence les facteurs qui influencent ou favorisent l'adaptation.

La théorie de l'adaptation de Moos (1987) nous permet de comprendre par quel processus les environnements humains peuvent permettre l'adaptation et le développement des réfugiés du camp de Gado-Badzéré. Par exemple, les conditions d'accueil au Cameroun telles que la présence d'individus de la même origine ethnique, un comité de soutien pour les arrivants et l'accès au marché du travail, la langue connue, ne sont que certains des facteurs qui peuvent faciliter une adaptation réussie du réfugié. Lorsqu'un individu qui a été traumatisé par le viol ou l'assassinat d'un proche dans le pays de naissance arrive au Cameroun et que par la suite ce pays le reçoit bien, cet individu s'adapte facilement et devient une personne résiliente qui prend un nouveau départ et peut être meilleur.

3.2.2. La théorie de l'attachement : Bowlby (1969)

La théorie de l'attachement est un champ de la psychologie qui traite des relations entre êtres humains. Son principe de base est qu'un jeune enfant a besoin, pour connaître un développement social et émotionnel normal, de développer une relation d'attachement avec au moins une personne qui prend soin de lui de façon cohérente et continue (*caregiver*). Cette théorie a été formalisée par le psychiatre et psychanalyste Bowlby, après les travaux de Winnicott, Lorenz et Harlow. Au sens de la théorie de l'attachement, le comportement infantile associé à l'attachement est essentiellement la recherche de proximité avec une figure d'attachement lors de la survenue de situations de stress. Les enfants en bas âge s'attachent aux adultes qui se montrent sensibles et attentionnés aux interactions sociales avec eux, et qui gardent leur statut de *caregiver* d'une façon stable au moins plusieurs mois durant la période qui va de l'âge de six mois environ jusqu'à deux ans.

Pour mettre sur pied cette théorie, Bowlby s'est intéressé à la contribution de l'environnement de l'individu sur le développement psychologique. Il s'est pour cela appuyé sur les travaux de Lorenz et de Harlow. Ainsi, brièvement expliqué, les comportements d'attachement sont décrits comme étant toute forme de comportement qui résulte qu'une personne acquiert et maintient une proximité à une autre personne qu'il différencie et préfère individuellement et qui la conçoit habituellement comme étant plus forte et plus sage. De ce

fait, lors du changement d'établissement scolaire, le jeune adolescent est à la recherche d'une figure d'attachement qui est susceptible selon lui de l'aider à mieux traverser le changement dont il est sujet.

La théorie de l'attachement : une théorie essentielle et un pilier de l'éducation bienveillante. L'attachement assume les fonctions suivantes : garantir la sécurité et ainsi permettre l'exploration de l'environnement à partir d'une base de sécurité. Pour assurer le bon développement d'un enfant, répondre à ses besoins primaires (boire, manger, dormir.) n'est pas suffisant. L'enfant a besoin d'attention, de relation, de sécurité. En d'autres termes, suite au traumatisme familial, l'individu au-delà va subir les effets des mauvaises relations qui sont pour lui un frein dans tous les sens. En ce moment, l'individu souhaite ainsi se sentir en sécurité tant psychologique que physique, il va pour ce faire rechercher dans son environnement ou à l'extérieur, des personnes qui lui sont familières vis-à-vis desquelles il va développer une relation d'attachement. Ces personnes peuvent donc être des pairs, des parents, des amis.

L'attachement désigne donc un lien affectif entre un individu et une figure d'attachement (en général un caregiver, une personne qui prend soin). Un tel lien peut être réciproque entre deux adultes, ou s'établir entre un enfant et la personne qui en prend soin ; dans ce dernier cas, le lien est basé sur les besoins de l'enfant en termes de sécurité, de protection et de soins, en particulier dans la petite enfance et l'enfance. La théorie propose que les enfants s'attachent instinctivement aux caregivers, favorisant ainsi leur survie ; ainsi, le résultat biologique est un accroissement des chances de survie de l'enfant, et le résultat psychologique, un sentiment de sécurité. La théorie de l'attachement n'est pas une description exhaustive des relations humaines, elle n'est pas non plus synonyme d'amour et d'affection, bien que ces sentiments peuvent indiquer l'existence de liens entre deux personnes. Dans les relations d'enfant à adulte, le lien de l'enfant est appelé « l'attachement » et l'équivalent réciproque du caregiver est appelé le « caregiving » (terme repris de l'anglais qui signifie « prendre soin », dans le cadre de la théorie de façon cohérente et continue).

Bien que Bowlby réfère souvent à la mère comme figure d'attachement, il précise que cette figure peut être toute autre personne qui fournit les soins à l'enfant et à laquelle il s'attache. L'enfant étant particulièrement dépendant et vulnérable, l'enfant et la mère sont, de manière innée, prédisposés à répondre l'un à l'autre pour maximiser les chances de survie de l'enfant en promouvant la proximité parent-enfant en période de stress. La fonction du

Le système des comportements d'attachement est donc de procurer la protection à l'enfant pour qu'il soit en sécurité. On comprend à partir de là que le traumatisme familial provoque donc chez ce dernier une rupture des liens d'attachement qu'il s'était déjà fait avec les membres de la famille et les personnes de cet environnement. Ce changement provoque en lui la peur de se rapprocher et de s'attacher.

La théorie de l'attachement met en lumière plusieurs concepts fondamentaux, entrant en compte dans la mise en place des styles d'attachement :

- Un besoin social primaire : le besoin d'attachement est inné, indispensable au développement de l'enfant, et quasi vital (cf. Spitz).
- La figure d'attachement (ou Caregiver « personne qui prend soin ») : il s'agit de la personne de « référence » lorsque l'enfant est en situation de « détresse ». Cette personne de référence n'est pas obligatoirement la mère ou le père.
- La base de sécurité : au fur et à mesure de son développement, l'enfant va manifester un désir de plus en plus important d'explorer son environnement. Un sentiment de sécurité va lui permettre d'explorer, alors qu'à l'inverse, il se rapprochera de sa figure d'attachement lorsqu'il se sent trop éloigné, ou en situation de détresse. C'est à partir de cette base de sécurité que l'enfant explore le monde environnant.
- Les comportements d'attachement : la relation d'attachement étant réciproque, l'enfant utilise des comportements spécifiques et innés afin de maintenir la proximité avec sa figure d'attachement en cas de situation de détresse (pleurer, sourire, suivre, s'agripper).
- Le système exploratoire : avec le développement de l'enfant, la figure d'attachement est intériorisée, ce qui va lui permettre de s'en éloigner jusqu'à son absence physique.

Plus loin, Bowlby permet de distinguer plusieurs types d'attachement notamment :

- L'attachement anxieux-évitants de type A : ici, lorsqu'un enfant s'aperçoit que ses stratégies sont sans effet, il devient craintif de ne pas pouvoir rentrer en contact avec sa figure d'attachement et cette situation lui procure de l'anxiété. Il est insécure. Il va donc mobiliser des stratégies secondaires qui ont pour effet soit d'inhiber son système d'attachement
 - L'attachement sécure, ce qui correspond à un attachement de type B : ici, l'enfant acquiert confiance en la disponibilité de sa figure d'attachement et se sent en sécurité.
 - L'attachement anxieux-ambivalents ou de type C, ici l'enfant va mobiliser des stratégies secondaires qui ont pour effet d'inhiber son système de l'hyperactiver.

- L'attachement de type D ou désorganisé/désorienté : ici, Il semble que l'enfant un peu plus vieux et se décrirait lui-même et sa mère comme étant impuissants, menaçants et hors de contrôle.

D'une manière générale, Les enfants dont l'attachement est de types évitant, sécure et ambivalent (A, B et C) déploient des stratégies d'attachement organisées, même si les enfants évitant (A) et ambivalents (C) font partie de la catégorie des insécures, alors que les enfants dont l'attachement est de type désorganisé/désorienté (D) y arrivent difficilement (van IJzendoorn et al., 1999).

Il ressort que le type d'attachement que présente l'enfant avec sa figure maternelle refléterait les interactions qu'il a eues préalablement avec elle et prédirait les compétences socio émotionnelles ultérieures de l'enfant (Ainsworth et al., 1978). Selon la théorie de l'attachement, la personnalité serait le produit des interactions entre l'individu et des personnages clés, notamment ses figures d'attachement, au cours de ses années d'enfance. L'enfant qui en a tiré sécurité et confiance abordera le monde avec confiance, et en présence de situations potentiellement alarmantes, aura plus de chance d'y faire face efficacement ou de rechercher de l'aide pour y arriver. Un lien dans lequel l'individu a pu garder une confiance sans faille dans l'accessibilité et le soutien de ses figures d'attachement est donc l'assise sur laquelle se construit une personnalité stable et sûre d'elle-même (Bowlby, 1973).

Certaines personnes sont ainsi dans la catégorie des gens bien intégrés, sûrs d'eux-mêmes et mentalement sains, alors que d'autres ne le sont pas, ou le sont moins. Bien que les critères employés pour en témoigner soient loin d'être uniformes, dans certaines études, le principal critère considéré est la performance compétente du sujet dans le cadre social que représente la maison, l'école ou le travail. Il s'agit donc de l'adaptabilité de l'individu, soit sa capacité à s'adapter avec succès au cadre dans lequel il évolue, bref, de survivre pendant une période prolongée à toute une gamme d'environnements physiques et sociaux, surtout si la survie dépend de la coopération avec d'autres (Bowlby, 1973).

L'adaptabilité serait donc la mesure dans laquelle un individu est personnellement bien organisé et capable de fonctionner efficacement, tant sur le plan du travail que dans ses relations humaines. Les individus bien adaptés révèlent faire preuve d'un équilibre harmonieux, d'initiative, de confiance en soi et ont la capacité d'aller chercher de l'aide et de l'utiliser lorsque les circonstances l'exigent. Selon Bowlby, certaines valeurs et pratiques psychosociales d'une famille qui peuvent entraîner chez l'enfant une faible santé

mentale sont les mêmes que celles qui risquent de le conduire à un échec sur le plan social et éventuellement, financier (Bowlby, 1973). Toute la résilience ou la vulnérabilité d'un individu aux événements stressants seraient ainsi déterminées en grande partie par les modèles d'attachement qu'il a développés durant son enfance précoce (Bowlby, 1988). Selon Fonagy (1999), la sécurité de l'attachement et la conscience réflexive seraient des éléments de protection importants pour affronter les événements difficiles ultérieurs.

Au cours de son cheminement, l'enfant peut croiser d'autres individus qui peuvent avoir une influence sur la construction de son modèle interne opérant, comme des gardiennes, des enseignants, des membres de la famille ou des amis. C'est ce qui explique les difficultés auxquelles le jeune adolescent est très souvent plongé lors du changement d'établissement scolaire. Car à chaque changement d'école, l'enfant doit se défaire de ses anciennes relations, pour s'attacher à de nouvelles. Il y'a une rupture entre les modèles ou les figures qu'il s'est fait dans l'ancienne école et les nouvelles figures qu'il doit se faire. Ce qui implique un recommencement perpétuel.

En somme, la présente théorie de l'attachement nous permet dans cette étude de mieux expliquer les difficultés auxquelles se heurtent l'individu lorsqu'il fait face à des relations non harmonieuses avec ses pairs. Ces relations de traumatisme créent chez lui, des ruptures d'attachement et lui imposent de nouveaux mécanismes d'adaptation. Le traumatisme familial peut avoir de nombreux effets dont les difficultés d'adaptation, de résilience. Ce qui se traduit selon l'étude de Bowlby par : des effets sur l'apprentissage du point de vue scolaire, des effets sur l'adaptation sociale, l'individu est traumatisé et a des difficultés de socialisation. Selon Weinfield et coll (1999), l'attachement, a des incidences sur la résilience.

A titre illustratif, Une étude de Moss et Saint-Laurent (2001) menée auprès des adolescents révèle que comparativement aux enfants insécures, les enfants sécures présentent des résultats plus élevés en communication, motivation et engagement cognitif. Cette étude rapporte toutefois que les enfants sécures ne diffèrent pas des enfants insécures quant au quotient intellectuel et à la performance académique. Seulement, les enfants insécures dont l'attachement est de type désorganisé/désorienté (D) montrent des déficits importants dans les variables liées au fonctionnement social et scolaire : ils ont le plus faible rendement. En d'autres termes, les adolescents dont l'attachement est stable (Sécure) s'adaptent mieux et développent facilement des performances scolaires

satisfaisantes, ils n'ont pas des problèmes de socialisation, ni de comportement. En outre, lorsqu'un enfant perd ses figures d'attachement, ses repères, le risque d'une chute de performances scolaire est élevé.

Pour finir, selon la Mission Maternelle Bas-Rhin (2019), l'attachement sécure offre une nouvelle approche de la scolarité. L'école réactive le système d'attachement pour l'élève comme pour l'enseignant. En effet, pour l'enfant, la séparation avec les parents active le système d'attachement car l'enfant en a besoin pour pouvoir explorer sereinement. S'il est sécure, l'adaptation, la résilience est plus facile et l'enfant a une attitude positive face à la société (joie, socialisation). S'il est insécure, l'enfant aura beaucoup moins de flexibilité et adoptera des comportements de retrait ou d'opposition. L'enfant insécure peut s'appuyer sur une figure d'attachement globale dans le groupe que constitue la famille et, bien sûr, sur une figure d'attachement si celle-ci a une approche empathique et prodigue des soins, éléments indispensables dans la résilience et l'adaptation.

La théorie de l'attachement de Bowlby a trait à notre sujet de recherche dans le sens où les réfugiés résidants au Cameroun, plus précisément à Gado-Badzéré, après avoir été traumatisés par les guerres dans le pays de naissance, s'attachent à de nouvelles personnes qui leur donnent assurance, et protection. Un individu ayant été traumatisé a besoin d'être entouré par une ou plusieurs personnes afin de surmonter le choc et devenir donc une personne résiliente.

En définitive, nous avons fait appel à une série de travaux menés par plusieurs auteurs, ceci dans l'optique de rassembler des éléments guides pour la réalisation de notre travail. Ceci étant, la problématique énoncée nous amène à formuler une hypothèse principale.

3.3. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Marcel (1919) définit une hypothèse comme étant : « *une proposition (ou ensemble de propositions) avancée, provisoirement, comme explication de faits, de phénomènes naturels et qui doit être, ultérieurement, contrôlée par la déduction ou par l'expérience* ». Elle permet de présenter la manière dont les choses se passent dans un cas où, pour une raison ou une autre. Dans cette étude, nous avons une seule d'hypothèse : l'hypothèse principale.

3.3.1. Hypothèse principale de recherche

L'hypothèse principale est celle qui est commune et qui ne donne pas la possibilité au chercheur de quantifier ou de mesurer les différentes variables y afférentes (Rikam, 2009). En d'autres termes, elle est la réponse provisoire à la question principale. Dans le cadre de notre étude, l'hypothèse principale est la suivante : *les mesures d'accompagnement familiales et celles de l'Etat sont de facteurs d'accompagnement indéniables à la résilience pour les réfugiés du Cameroun en général et pour ceux du camp de Gado-Badzéré en particulier.*

3.3.2. Variables et indicateurs du sujet de l'étude

Une variable est un élément qui peut prendre plusieurs valeurs ou modalités, un système d'expérimentation ou d'observation (FozingTemo, 2013). Dans ce travail de recherche il existe deux types de variables : la Variable dépendante (VI) et la Variable indépendant (VD).

3.3.2.1. La variable dépendante (VI).

Il s'agit de la variable que le chercheur manipule. C'est la cause dans la relation de cause à effet. Elle est censée avoir une influence sur une autre dite dépendante (Donald Long 2008). Dans notre étude, la variable indépendante principale c'est : *les traumatismes familiaux*. De cette variable de l'hypothèse principale découlent deux variables indépendantes.

- **Variable indépendante 1** (VI n° 1) : les empreintes principales du traumatisme familial chez les réfugiés de Gado-Badzéré.
- **Variable indépendante 2** (VI n° 2) : l'impact de l'assistance familiale et étatique sur la résilience des réfugiés du camp de Gado-Badzéré

3.3.2.2. La variable indépendante (VD)

La variable dépendante est le phénomène que le chercheur tente d'expliquer, encore appelée variable réponse. C'est l'effet dans la relation cause à effet dépendante (Donald Long 2008). Dans cette étude, la variable dépendante est : *résilience chez les réfugiés du camp de Gado-Badzéré*

Le tableau ci-dessous va nous exposer non seulement le récapitulatif des différentes questions de recherche, des différents objectifs, l'hypothèse principale mais aussi les modalités et les indicateurs de nos différentes variables.

Sujet : trauma

	Question de recherche	Objectifs de recherche	Hypothèses de recherche	Variable de l'étude	Modalités	Indicateur	Indices
Sujet: Traumatismes familiaux et résilience chez les réfugiés du camp de Gado-Badzéré	Question principale : <i>Quels sont les facteurs d'accompagnement à la résilience pour les réfugiés du Cameroun en général et ceux du camp de Gado-Badzéré en particulier ?</i>	Objectif général: Présenter et d'analyser les facteurs qui peuvent accompagner les réfugiés du Cameroun en général et ceux du camp de Gado-Badzéré en particulier à la résilience.	Hypothèse principale: les mesures d'accompagnement familiales et celles de l'Etat sont de facteurs indéniables à la résilience pour les réfugiés du Cameroun en général et pour ceux du camp de Gado-Badzéré en particulier.	VD: résilience chez les réfugiés du camp de Gado-Badzéré. VI: les traumatismes familiaux.	- les interviews auprès des réfugiés - les entretiens avec les personnes ressources	Présentation et analyse des facteurs d'accompagnement des réfugiés à la résilience Inventaire des traumatismes familiaux	- Bonne - Moyenne
	Question secondaire 1 : Quelles sont les empreintes du traumatisme familial chez les réfugiés de Gado-Badzéré en termes d'expérience personnelles et collectives ?	Objectif secondaire 1 : Analyser les empreintes du traumatisme familial chez les réfugiés de Gado-Badzéré en termes d'expérience personnelles et collectives		VII : les empreintes principales du traumatisme familial chez les réfugiés de Gado-Badzéré.	- les histoires de vie de certains réfugiés - les interviews avec l'UNHCR	La qualité de et la cohérence de l'histoire de vie d'un réfugié	- Bonne - Moyenne - Faible

	<p><u>Question secondaire 2</u></p> <p>Quel est l'impact des moyens d'accompagnement sur la résilience des réfugiés du camp de Gado-Badzéré ?</p>	<p><u>Objectif secondaire 2</u></p> <p>Présenter l'impact des actions à mener par l'état camerounais et par les autres acteurs de la société, pour une prise en charge psychologique des réfugiés de Gado-Badzéré afin de voir de manière concrète les preuves palpables d'une attitude résiliente chez ces derniers.</p>		<p><u>VI2</u> : l'impact de l'assistance familiale et étatique sur la résilience des réfugiés du camp de Gado-Badzéré</p>	<ul style="list-style-type: none"> - entretien avec l'UNHCR - entretien avec le MINATD 	<ul style="list-style-type: none"> - un accompagnement visible 	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne - Moyenne

Tableau 1 : Tableau synoptique

DEUXIEME PARTIE CADRE PRATIQUE DE L'ETUDE

Après avoir dans la partie précédente de cette recherche, présenté le cadre théorique, il convient dans la présente partie de présenter le cadre pratique. Il convient avant toute chose de rappeler que le cadre théorique qui a fait l'objet de la précédente partie était organisé en trois chapitres dont l'objectif central était d'explicitier le problème posé par notre étude. La partie a donc présenté les contours et les pourtours de l'étude en étudiant tour à tour la problématique, la clarification des concepts qui a permis d'élaborer la revue de la littérature et l'explicitation des théories qui accompagnent cette étude. Dans la présente partie qui constitue le volet pratique de cette recherche, il est question de préciser la démarche méthodologique qui servira de base pour la collecte et l'analyse des données, de procéder à cette analyse et faire une interprétation qui mettra en confrontation les données collectées et analysées, les théories explicatives et la revue de la littérature, et enfin nous allons clôturer avec la discussion,

CHAPITRE 4

METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Dans ce chapitre, nous présentons la démarche méthodologique qui va guider notre étude. Pour ce faire, ce chapitre va tour à tour expliciter le type de recherche pour lequel nous avons opté. Par la suite, le chapitre fournira des précisions sur le lieu, le site de collecte des données. Ce chapitre a par ailleurs pour centre d'intérêt l'explicitation de la population cible et de la population de l'étude choisie. Pour finir, dans ce chapitre, une précision sera apportée sur la démarche de collecte et d'analyse des données passant par les instruments qui accompagnent cette démarche.

La méthodologie de point de vue de Fortin et Gagnon est « un plan d'ensemble qui précise les activités à accomplir ou les conditions particulières à appliquer dans la conduite de la recherche pour répondre aux questions de recherches ou pour vérifier l'hypothèse » (Fortin & Gagnon, 2016, p.166). A cet effet, le chercheur détermine le type d'étude qui l'oriente, il présente le site géographique dans lequel sa recherche prendra corps. Le chercheur élabore le plan, la démarche de collecte et d'analyse des données, ainsi que les instruments.

La notion de méthodologie dérivée du grec *methodos* est un mot composé de trois vocables notamment *meto* (après, qui suit), *odos* (chemin, voie, moyen) et *logos* (étude). De ce fait, la notion renvoie à un ensemble de démarches, de méthodes de recherche permettant d'arriver à certains objectifs. La méthodologie de la recherche renvoie donc à l'ensemble des techniques et méthodes que le chercheur utilise pour mener une étude. Autrement dit, la notion est utilisée pour désigner l'ensemble des procédés et des techniques mis en branle pour répondre à une question de recherche, tester les hypothèses et rendre comptes des résultats (Fonkeng et al, 2014, p.83). En considérant le point de vue de Gautier (1992), la notion de méthodologie revoie pour lui à l'art de diriger l'esprit humain dans la recherche de la vérité.

Pour désigner la méthodologie, Quivy et Campenhoudt (1995), soulignent cet aspect important de toute étude selon lequel « Il importe avant tout que le chercheur soit capable de concevoir et de mettre en œuvre un dispositif d'élucidation du réel, c'est-à-dire dans son sens plus large, une méthode de travail ». Rousseau (1996), emboîtera le pas en affirmant qu'une

approche de recherche traduit une manière d'être et de faire qui est en accord avec ce que nous estimons être justes dans les rapports que nous entretenons avec le réel.

Pour finir, la méthodologie est donc selon Ngonu (2016), l'ensemble de méthodes et techniques qui orientent l'élaboration d'une recherche et guide la démarche scientifique. Il est question dans le présent chapitre de définir le type de recherche, la population de l'étude, la méthode d'échantillonnage, les instruments de recueil des données et le traitement de celle-ci.

4.1. RAPPEL DE L'OBJET DE L'ETUDE.

La présente étude intitulée traumatisme familiaux et résilience chez les réfugiés du camp de Gado-Badzere, étudie les effets du traumatisme familial sur la résilience des populations déplacées en générale. En effets, de nombreuses études ont démontré l'importance de la famille dans le maintien de l'équilibre tant psychologique que social des individus. C'est le cas de l'étude de Catherine (2018) à qui en étudiant les facteurs de prévalence de la violence en milieu scolaire évoquent pour cause en tête de liste l'environnement familial. Dans une étude menée par Meloupou (2013) sur les facteurs liés à l'éducation, évoque une fois de plus, la place de choix qu'occupe la famille. De ce fait, la famille apparait comme le socle de base de tout individu. La fonction première de cette dernière est d'offrir à ses membres un cadre d'épanouissement adapté et adéquat.

Il est donc question à travers cette étude une fois de plus de montrer le rôle de choix de la famille comme support de résilience ou d'adaptation, voire de résistance de ses membres. La résilience pour sa part apparait comme la capacité intrinsèque de chaque individu de faire face à une situation qui l'affecte. L'individu doit donc surmonter cette situation en l'acceptant, mais pour y parvenir, de nombreux facteurs peuvent intervenir soit positivement soit négativement dans ce processus de résilience. C'est donc dans cette logique que l'apport de la famille ici est étudié comme facteur positif ou négatif de résilience de ces populations déplacées.

Pour y parvenir, la présente étude a ainsi formulé la question de savoir *Quels sont les facteurs qui peuvent accompagner les réfugiés du Cameroun en général et ceux du camp de Gado-Badzéré en particulier à la résilience ?* L'objectif ici étant d'analyser les facteurs

qui peuvent accompagner les réfugiés. Autrement dit, l'étude souhaite expliciter les facteurs associés à la famille qui peuvent impacter sur la résilience des populations réfugiées.

Pour y parvenir, la recherche a formulé l'hypothèse générale selon laquelle L'intervention de l'état du Cameroun sur le plan psychosocial et le traitement reçu de la part des Camerounais sont des facteurs susceptibles d'impacter la résilience des réfugiés.

Pour ainsi procéder à la vérification de cette hypothèse afin d'atteindre les objectifs formulés, l'étude doit donc s'appuyer sur une démarche méthodologique bien définie. C'est ainsi l'objet des parties qui vont suivre.

4.2. TYPE DE RECHERCHE.

En considérant le cadre théorique et la problématique formulée dans la partie précédente, la démarche choisie dans cette recherche est explicative. Notre étude est donc de type explicatif. En effet, l'étude a pour objectif d'analyser les effets des facteurs familiaux sur la résilience des populations réfugiées. Des points de vue de Mace et Pretry (1990), le chercheur ne maîtrise pas la variable dépendante, il ne se contente que d'observer ses réactions aux stimuli provoqués par la variable indépendante. C'est-à-dire que le chercheur ne manipule pas toutes les variables en cause. Cette étude s'inscrit de ce fait dans le champ des sciences de l'éducation qui s'intéressent aux situations éducatives (Van Der Maren, 2010) et plus particulièrement celui de l'éducation spécialisée.

Pour Dilthey (1895) en effet, ce qui caractérise les sciences sociales et éducatives en particulier c'est la recherche des significations. Et, pour atteindre le sens, il faut d'après lui s'efforcer de comprendre le contexte présent. Pour lui, seul le contexte peut faire apparaître la signification, laquelle n'est pas dans la connaissance des causes mais, bien plus dans la connaissance de tous les éléments présents reliés entre eux.

La recherche se fonde sur des analyses explicatives des données telles que les paroles écrites ou dites et le comportement observatoire des personnes (Taylor & Bodgan, 1984). D'un point de vue pratique, ce type de démarche analyse des données difficilement quantifiables et permet de comprendre les acteurs dans des situations complexes afin de

mettre en évidence des lois universelles. Cette recherche s'est orientée vers une étude essentiellement qualitative.

L'analyse qualitative dont il est question dans cette recherche s'inspire de l'approche proposée par Paillé et Mucchielli (2013) pour qui, la recherche qualitative s'apparente à une expérience du monde, une transaction expérientielle, une activité de production de sens qui ne peuvent être réduits à des opérations techniques. Selon eux, l'analyse qualitative comporte ceci de mystérieux du fait qu'elle s'inscrit dans la construction d'une sensibilité (celle du chercheur) et d'une expérience (celle de d'un participant à la recherche). Aussi, l'analyse qualitative est une activité humaine qui sollicite l'esprit curieux, le cœur sensible et la conscience attentive.

Cette recherche a été orientée par sa problématique vers une démarche qualitative car elle est une démarche discursive de reformulation, d'explicitation ou de théorisation de témoignages, d'expériences ou de phénomènes. En ce sens, la recherche s'inscrit ainsi dans la logique de Paillé (2013). En effet, la logique dans ce type de démarche participe d'après Paillé (2013) de la découverte et de la construction de sens. La démarche qualitative qui a été choisie pour le cas échéant ne nécessite ni comptage, ni quantification pour être valide et complète, même si elle n'exclut pas de telles pratiques. Ainsi, son résultat n'est dans son sens ni une proportion, ni une quantité, c'est une qualité, une extension, une conceptualisation. L'analyse qualitative est comprise ici comme une activité de l'esprit humain tentant de faire du sens face à un monde qu'il souhaite comprendre et interpréter, voire transformer.

Pour ce faire, la recherche fait appel à des processus qui sont ceux de la pensée qualitative de l'être humain ordinaire pensant avec intelligence le monde autour de lui, avec des types de cognition et de présence au monde. Il est ainsi question dans l'analyse qualitative d'après Paillé (2013), de procéder par un travail intellectuel pour faire surgir le sens qui n'est jamais un donné immédiat et qui est toujours implicite et à la fois structurant et structuré, participant de manière diffuse à un ensemble de phénomènes.

En effet, les réfugiés dont il est question dans cette étude, ont chacun en ce qui le concerne une expérience qui diffère de celle des autres. Ils ne sont unis que par le partage d'un environnement commun qui désormais leur offre un abri. Très souvent, ces personnes déplacées partent souvent des zones diverses, ne sont pas toujours parentés. Ce qui explique

d'ailleurs leurs points de vue parfois divergents. Voire leurs opinions et leurs pensées et perceptions du monde qui est très détachée de celles des autres.

4.3. CARACTERISTIQUE DE LA POPULATION DE L'ETUDE.

Mimché (2017) décrit la population de l'étude comme étant « l'ensemble des éléments possédant les informations désirées pour répondre aux objectifs de l'étude ». Il s'agit ainsi de l'ensemble des individus pouvant entrer dans le champ d'une enquête et parmi lesquels sera choisi l'échantillon. Selon Tsafack (2004), la population d'étude est considérée comme l'ensemble fini ou infini d'éléments définis à l'avance et sur lesquels portent les observations.

La population est en d'autres termes considérée comme un univers auquel l'échantillon de l'étude est constitué, ainsi, d'après Amin (2000, p.14), une population est une collection complète (ou l'univers) de tous les éléments (Unités) dont nous nous sommes intéressés par une investigation particulière. Cependant, TsalaTsala (2006, p. 204) la définit comme un rassemblement de tous les cas qui répondent à un ensemble déterminé de caractères spécifiques. Il en découle de ces définitions que la population d'étude constitue l'ensemble de sujets ayant des caractéristiques de l'étude, sur lesquelles porte l'investigation du chercheur. En d'autres termes, la population d'étude est un groupe humain concerné par les objectifs de l'étude et ou sera tiré l'échantillon. Selon Fonkeng et al., (2013) la population de l'étude est la collection (ou l'ensemble) sociologique de personnes auprès de qui l'étude, partant de ses objectifs et ses hypothèses, peut et doit avoir lieu.

Il est question dans cette section de procéder à la présentation de la population sur laquelle a porté cette recherche. La recherche s'est en effet adressée aux personnes réfugiées, déplacées et vivant dans le camp des réfugiés de Gado-Badzéré.

4.3.1. Population cible

Elle est définie par TsalaTsala (1992), comme un rassemblement de tous les cas qui répondent à un ensemble déterminé de caractères spécifiques. TsalaTsala (2007, p.204), précise qu'elle est la population constituée de l'ensemble des individus auquel le chercheur veut appliquer les résultats qu'il obtiendra.

C'est l'ensemble d'individus répondant aux critères généraux de l'étude, c'est-à-dire des participants concernés par la recherche. Elle réfère selon Tsafack (1998) à « la population souche ou parente qui englobe l'ensemble des individus répondant aux critères généraux de l'étude ». En effet, il s'agit de la population qui est constituée d'un ensemble des sujets ayant les mêmes critères et caractéristiques, et, soumis aux mêmes conditions de vie ou d'apprentissage. On parle ainsi de ceux chez qui la recherche va s'appliquer. Pour ce qui est de la population cible, elle est constituée de l'ensemble des populations réfugiées installées au Camp de Gado-Badzéré.

4.3.2. Population accessible

Selon TsalaTsala (2007, p.204), c'est la partie de la population cible disponible au chercheur. La population accessible est donc la partie représentative de la population cible à laquelle le chercheur peut facilement accéder. La population accessible est constituée dans le cas présent des réfugiés résidents dans le camp choisi par cette étude. Plus précisément les réfugiés en âge majeur.

4.4. TECHNIQUE D'ÉCHANTILLONNAGE ET ÉCHANTILLON.

Mimche (2018) présente deux principales méthodes d'échantillonnage notamment les méthodes dites aléatoires ou probabilistes et les méthodes dites non aléatoires ou non probabilistes ou empiriques ou pragmatiques. Il existe plusieurs méthodes dites probabilistes notamment : l'échantillonnage simple, échantillonnage systématique, échantillonnage avec probabilité proportionnelle à la taille, échantillonnage stratifié, échantillonnage par grappe, échantillonnage à plusieurs degrés, échantillonnage à plusieurs phases.

4.4.1. Technique de l'échantillonnage.

La technique d'échantillonnage est la sélection d'une partie dans un tout qui produit une sélection d'échantillon à étudier. C'est donc le processus par lequel on détermine l'échantillon d'étude. L'un de ses buts majeurs est l'atteinte d'une représentativité impartiale de la population d'étude ; ceci permettant de limiter le plus possible les cas de biais et de discrimination dans la recherche. Ainsi, l'échantillonnage est constitué de deux principaux types à savoir l'échantillonnage probabiliste et non probabiliste ou encore aléatoire et non aléatoire (Fonkeng et al., 2013).

Pour Amin (2005, p.236), l'échantillonnage est le processus de choix des éléments à partir d'une population de telle manière que, les éléments de l'échantillon choisi représentent celle-ci. Il s'agit de choisir dans la population accessible les éléments présentant les caractéristiques de l'étude que nous menons. Ainsi pour constituer notre échantillon, nous sommes basés sur un certain nombre de critères.

4.4.2. Critères d'inclusion

Les critères d'inclusion désignent ici l'ensemble des caractéristiques propres à la population défini par le chercheur qui la rend apte à participer à l'étude. Du point de vue de Fortin (2016), ils décrivent les caractéristiques que doit posséder un sujet pour faire partie de la population cible. Dans cette recherche, les éléments d'inclusion à la recherche sont au nombre de deux à savoir : être un sujet réfugié de Camp ; être d'âge majeur, c'est-à-dire avoir plus de 21 ans. Ainsi, les participants à l'étude sont des sujets réfugiés appartenant, ou étant logé au Camp des réfugiés et dont l'âge est supérieur à 21 ans.

4.4.3. Critères d'exclusion

Les critères d'exclusion ici servent à déterminer les sujets qui ne feront pas partie de la population cible en raison de leurs caractéristiques différentes (Fortin et Gagnon, 2016). Comme critères d'exclusion dans le cadre de cette recherche, nous avons : toute personne n'étant pas enregistrée comme faisant partie des réfugiés du Camp, tout réfugié dont l'âge est inférieur à 21 ans.

Le choix des participants à cette étude a obéi à la technique d'échantillonnage par choix raisonné typique. D'après Fortin et Gagnon (2016), dans ce type d'échantillonnage, les éléments de la population sont choisis à partir des critères bien précis afin que les éléments soient représentatifs du phénomène à l'étude. De ce fait, après avoir décidé des critères de choix des participants à notre étude, nous nous sommes rapprochés des responsables administratifs du Camp des réfugiés. L'objectif ici était d'obtenir auprès des responsables une documentation nécessaire pour la collecte des données auprès des réfugiés.

4.4.4. Echantillon de l'étude.

Mimché (2017) définit l'échantillon de la manière suivante : « l'échantillon est l'ensemble des individus sélectionnés dans la population pour être enquêtés ». Il est représentatif de la population cible, c'est-à-dire présente les mêmes caractéristiques que la population d'où il est tiré. La constitution de l'échantillon est une étape très importante de la collecte des données ; cette étape permet au chercheur de faire des investigations en vue de vérifier ses hypothèses et de dégager des règles générales qui pourraient s'appliquer à l'ensemble de la population parente.

Selon Amin (2005, p. 266), dans la recherche, l'échantillon devrait être une représentation de la population. Ce qui signifie qu'autant que possible, la plupart des caractéristiques de la population devraient être représentées dans l'échantillon choisi. On comprend que l'échantillon est une fraction représentative de la population accessible. Les résultats provenant de cette étude permettent de tirer les conclusions applicables à la population de l'étude. Pour être valable, l'échantillon doit réellement être représentatif. La procédure de son obtention s'effectue par l'échantillonnage qui est le moyen de choisir une population à partir de laquelle les généralisations seront faites sur la population mère.

Notre échantillon est ainsi constitué selon les critères de choix précisés plus haut d'un échantillon de six (06) participants. Il faut d'ailleurs préciser que nous allons procéder par une étude de cas.

Tableau 2 : de répartition de l'échantillon de l'étude.

Participants par sexe	Effectifs
Masculin	04
Féminin	02
Total	06

Source : Entretien de terrain Avril 2022.

Le tableau ci-dessus présente par sexe les participants de notre étude, il s'agit d'un effectif constitué de six participants dont quatre (04) de sexe masculin et deux (02) de sexe féminin.

4.5. TECHNIQUE ET INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNEES.

Partant des travaux de Fonkeng et Chaffi (2012), les données sont des informations ou des faits présentés sous la forme des nombres à partir desquels des déductions peuvent être faites. Alors la phase de collecte des données est une étape importante dans une recherche qui se veut scientifique. C'est un matériel qui sert de base à la discussion et à l'inférence. Les recherches en sciences sociales peuvent être classifiées en trois grandes catégories. Il s'agit notamment des recherches expérimentales qui répondent au principe de vérification des hypothèses et l'établissement des liens causaux ; des recherches exploratoires qui s'articulent sur des concepts et développent des hypothèses ; des recherches descriptives qui établissent les faits et corrélationnelles qui cherchent à établir une relation entre les variables à partir des approximations des plans d'expérience rigoureux.

4.5.1. Technique de collecte des données.

Elle exprime en outre, l'ensemble des procédés et des techniques mis en branle pour répondre à une question de recherche, tester les hypothèses et rendre compte des résultats (Fonkeng et al., 2014, p.83). Pour Gautier (1992), la méthodologie est l'art de diriger l'esprit humain dans la recherche de la vérité. Il est donc question dans notre étude de définir dans un premier temps la technique de collecte qui va guider notre recherche. Pour le cas de notre étude, nous avons opté pour un entretien avec les réfugiés.

Savoie-Zajc (2009) présente l'entretien comme un échange verbal contribuant à la production d'un savoir socialement construit. En ce sens, elle est une interaction verbale entre des personnes qui s'engagent volontairement dans pareilles relations afin de partager un savoir d'expertise, et ce, pour mieux dégager conjointement une compréhension d'un phénomène d'intérêt pour les personnes en présence. D'une manière générale, l'entretien peut être entendu comme une méthode de collecte d'informations (Boutin, 2006 ; Mucchielli, 2009) qui se situe dans une interaction entre un intervieweur et un interviewé (Boutin, 2006 ; Poupart, 1997 ; Savoie-Zajc, 2009) en vue de partager un savoir expert et de dégager une compréhension d'un phénomène (Savoie-Zajc, 2009).

La méthode : La méthode qui a conduit à la collecte des données de la présente étude est l'entretien. L'entretien est défini comme une situation de communication orale entre deux personnes. Dans le cadre d'une enquête, l'entretien est la situation de communication orale entre l'enquêté et l'enquêteur. On distingue donc à ce titre trois (03) types d'entretien.

L'entretien directif qui s'apparente au questionnaire à la seule différence que l'entretien directif se fait de manière orale alors que le questionnaire est écrit. Ici, l'enquêteur pose des questions selon un protocole préparé minutieusement. L'entretien semi-directif, lui, porte sur un certain nombre de thème qui sont identifiés dans un guide préparé par l'enquêteur. Les questions sont posées de manière précise en quête d'informations ciblées. Enfin, l'entretien non-directif, qui pour sa part repose sur une expression libre de l'enquêté à partir d'un thème proposé. Pour le cas de la présente étude, la méthode d'entretien choisie est l'entretien semi directif.

L'entretien semi dirigé vise à obtenir des informations sur les perceptions, les états affectifs, les jugements, les opinions, les représentations des individus, à partir de leur cadre personnel de référence et par rapport à des situations actuelles. Aussi, Pour Van der Maren (2010), l'entrevue, qu'elle soit libre, semi-structurée ou structurée, vise à collecter des données ayant trait au cadre personnel de référence des individus (émotions, jugements, perceptions, entre autres) par rapport à des situations déterminées ; elle porte sur l'expérience humaine dont elle cherche à préserver la complexité.

L'entretien individuel, plus que tout autre dispositif, a permis de saisir au travers de l'interaction entre nous et les réfugiés interrogés, leur point de vue, leur compréhension d'une expérience particulière qu'ils vivent, leur vision du monde, en vue de les rendre explicites, de les comprendre en profondeur ou encore d'en apprendre davantage. Comme la parole est donnée à l'individu, l'entretien s'est avéré une technique privilégiée pour mettre au jour sa représentation du monde.

4.5.2. Instrument de collecte des données.

L'instrument de collecte des données est le support dont se sert le chercheur pour recueillir les données dont il a besoin pour sa recherche. Selon Grawitz (2001), l'enquête en sciences sociales permet d'observer la réalité sociale dans sa complexité. Elle consiste à faire des investigations et des témoignages en vue d'élucider une question douteuse. L'enquête s'élabore à partir des techniques rigoureuses et des paramètres tels que les hypothèses de recherche, le type d'échantillon et les variables d'étude qui permettent d'élaborer facilement l'instrument de collecte des données.

Plusieurs types d'instruments sont utilisés en sciences sociales, particulièrement en sciences de l'éducation pour le recueil des informations. A cet effet, nous pouvons citer entre autres le questionnaire, les guides d'entretien, les grilles d'observation, le focus group discussion, les tests...etc. L'emploi de chacun de ces instruments varie suivant l'objet de la recherche et le type de sujet à examiner. Pour cela, le chercheur doit s'assurer que l'instrument de collecte des données qu'il se propose d'utiliser lui permet de mesurer ce qu'il prétend mesurer (validité). Pour le cas de notre étude, nous allons utiliser comme instrument un guide d'entretien.

4.5.2.1. Description de l'instrument de collecte des données : le guide d'entretien.

L'instrument : Pour ce qui est de l'instrument de collecte des données relatifs à la présente étude, l'on a opté pour le guide d'entretien semi directif. C'est un document écrit sur lequel nous avons consigné les thèmes et les questions de l'entretien. En effet, le guide d'entretien nous offre une formule ouverte, large, évolutive et souple qui permet une proximité entre nous et les sujets déficients visuels qui constituent la population de cette étude, condition nécessaire à l'émergence de cette quête de sens commune. Le guide d'entretien ici nous permet de mettre en exergue deux éléments phares de la recherche : le caractère évolutif des données et le contact direct avec les participants à la recherche.

Pour ce faire, nous l'avons construit et reconstruit au fil des entretiens. Cette construction-reconstruction du guide d'entretien au fil de l'entretien témoigne au sens de Mucchielli (2013) de la progression de l'analyse en cours de recherche. Nous avons opté pour le guide d'entretien parce qu'il nous permet de donner la parole aux sujets et de les écouter nous raconter leurs expériences. Comme l'affirme Daunais (1993), choisir le guide d'entretien, c'est donner la priorité aux sujets plutôt qu'à leur conduite. En réalité, le guide d'entretien est un ensemble de questions et ou de thèmes adressés à des personnes précises. Il permet à l'interlocuteur de s'exprimer largement sur la question posée, ceci à travers le caractère ouvert des questions.

4.5.2.2. Structure du guide d'entretien

Le guide d'entretien qui a servi à collecter les données qualitatives de cette étude est organisé en trois principales sections. Chacune de ces sections porte sur le recueil des données spécifiques. En effet, la première section de ce guide porte sur la présentation de l'objet de l'étude aux participants. Il s'agit donc d'une section qui explique le sujet de l'étude et les objectifs de cette étude.

La seconde section porte sur les thèmes et sous thème de l'entretien proprement dit. Cette partie est organisée en thèmes qui sont en effet des formulations thématiques des hypothèses de l'étude. Plus précisément des formulations des Variables dépendantes de chaque hypothèse spécifique. Le dernier thème de cette partie renvoie à la variable indépendante et ses indicateurs.

Enfin la dernière section du guide d'entretien. Elle porte sur les informations socio démographiques des participants. Ici, les questions formulées ont pour objectifs de collecter les informations personnelles du participant notamment l'âge et le sexe.

4.5.2.3. Validation des instruments de collecte des données.

Il s'agit d'un testing des instruments avant leur administration proprement dite et suivi éventuellement d'un réajustement. Ce test des instruments permet d'évaluer le niveau de compréhension des cibles, la formulation des thèmes et des questions etc. Il s'agit à cet effet d'un ensemble d'items portant sur les types de harcèlement dont ont été victimes ou acteurs les sujets, ainsi que leur impact sur leur estime de soi. Ce test nous permettra d'évaluer la pertinence, la fiabilité et la validité de nos instruments. En effet c'est un test de validité des instruments.

4.5.3. Procédure de collecte des données

La collecte des données est l'opération qui consiste à rassembler systématiquement des données de diverses sources dans un but particulier y compris les questionnaires, des entrevues, des observations, des enregistrements existants et des dispositifs électroniques. C'est le processus préliminaire à l'interprétation et l'analyse des éléments et informations

regroupés que le chercheur jugera utile pour cette étude. Ces données sont principalement de deux natures : secondaires ou primaires.

Les données primaires : Les données primaires constituent l'ensemble d'informations qui n'existent pas encore et qui doivent être collectées ou recueillies sur le terrain par le chercheur pour répondre à la problématique et aux objectifs développés dans le travail. Il s'agit ici de diverses enquêtes de terrain, des entretiens et surtout de l'administration des questionnaires aux personnes cibles. Pour collecter ces données, nous avons procédé par des descentes sur le terrain en deux phases :

Les pré-enquêtes : Le processus de recherche scientifique en général requiert au chercheur d'effectuer plusieurs descentes sur le terrain afin de prendre plus amples connaissances de la réalité du terrain pour mieux cadrer son travail tant sur le fond que sur la forme, afin d'ajuster les diverses orientations à donner au travail. En effet, nous avons effectué quatre descentes sur notre site d'étude : La première descente faite en Avril 2022 nous a permis d'obtenir l'autorisation des autorités administratives de Camp pour mener notre enquête. La deuxième descente toujours en Avril 2022, nous a permis de faire un constat général sur les mécanismes de sécurité au sein du camp. A la troisième descente, toujours en Avril 2022, nous avons procédé à un pré-test du guide d'entretien et cela nous a permis de relever les marges d'erreurs, mal formulations et ainsi de mieux les recadrer par rapport au thème d'étude.

Les enquêtes : La phase d'enquête s'est effectuée à partir de la quatrième descente sur le terrain en avril 2022, période pendant laquelle nous avons recueilli les données proprement dites. Nous avons alors mené des entretiens semi directifs auprès des six (06) réfugiés choisis. Le guide d'entretien nous a permis de collecter des informations afin de mieux cerner les phénomènes dans d'autres aspects.

4.5.4. Méthode et outil d'analyse des données : analyse de contenus thématiques.

Les traitements de texte passent par une analyse du contenu. Cette analyse consiste à un examen systématique et méthodique des documents textuels et graphiques. Il s'agit pour Berelson (cité par Henri Raymond, 1968, p.96) « d'une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la

communication ». A cet effet, nous avons utilisé cette méthode pour l'analyse des informations obtenues par les entretiens auprès des personnes ressources, nous avons ainsi monté une grille d'analyse.

4.5.4.1.Méthode d'analyse des données

L'analyse de contenu est le principal outil d'analyse de données mobilisées dans cette recherche. Elle a permis de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif des différents énoncés. De ce fait elle s'est rapprochée de l'approche de Berelson (1952) qui la conçoit comme un ensemble d'outils regroupant à la fois les analyses de presse et l'analyse systématique, objective, quantitative et qualitative du contenu de toute communication, écrite ou verbale, linguistique ou paralinguistique. Précisant le but de l'analyse de contenu, Bardin (2013) affirme que le but de l'analyse de contenu est l'inférence de connaissances aux conditions de production (ou éventuellement de réception), à l'aide d'indicateurs quantitatifs ou non. L'analyste est comme un archéologue. (...). L'analyste tire parti du traitement des messages qu'il manipule pour inférer (déduire de manière logique) des connaissances sur l'émetteur du message. (Bardin, 2013, p. 39).

Nous avons à cet effet appliqué une analyse de contenu de type thématique. L'analyse thématique est l'une des méthodes les plus anciennes utilisées en science sociale selon (Fonkeng et al., 2013). Elle fonctionne par description puis découpage des propos des répondants par thèmes et/ ou par sous-thèmes. Pour le cas présent, le découpage tourne autour des différents thèmes et sous-thèmes contenus dans le guide d'entretien qui a servi à réaliser les entretiens. En outre, il convient d'analyser les liens entre les expressions des participants de cette étude. La description se fera dans un tableau à plusieurs entrées où l'on retrouvera des informations sur l'enquêté, les thèmes et sous thèmes, les contenus et les rapprochements de ces derniers.

Dans le cadre de cette recherche purement qualitative, la première étape consistait à faire l'inventaire des informations recueillies et les mettre en forme par écrit. Il était question de s'approprier un texte appelé verbatim qui représente les données brutes de l'entretien. La transcription permettait d'organiser le matériel d'enquête sous un format directement accessible à l'analyse. Plutôt que de traiter directement des enregistrements audio, il est préférable de les mettre à plat par écrit pour en faciliter la lecture et en avoir une trace fidèle

(Auerbach & Silverstein, 2003). Nous avons retranscrit les interviews à la main (Silverman, 1999) puis nous les avons saisis. Le report mot à mot de tout ce que disait les interviewés, sans en changer le texte, sans l’interpréter et sans abréviation. De temps en temps, en fonction de la pauvreté du discours verbal nous avons intégré les comportements gestuels d’approbation ou de rejet (par exemple les mimiques).

Le codage est l’étape la plus sensible de l’analyse des données qualitative. Il consiste à explorer ligne par ligne, étape par étape, les textes d’interviews ou d’observations (Berg, 2003). Il décrit, classe et transforme les données qualitatives brutes en fonction de la grille d’analyse. Les données qualitatives étant retranscrites, avant de les coder, une grille d’analyse est construite. Elle est composée de critères et d’indicateurs que l’on appelle les catégories d’analyse. Leurs choix peuvent être établis d’après des informations recueillies ou être déterminés à l’avance en fonction des objectifs d’étude.

4.5.4.2. Instrument d’analyse des données : la grille d’analyse

Notre grille d’analyse permet de ressortir les thèmes sur lesquels ont porté l’entretien, mais aussi sur les sous thèmes de ce guide d’entretien.

Tableau 3 : grille d’analyse des données d’observation

THEMES	CODES	SOUS-THEMES	CODES	REPertoire COMPORTEMENTAL			
				(0)	(+)	(-)	(+-)
THEME 1	A	Sous thème 1	a1				
		Sous thème 2	a2				
THEME 2	B	Sous thème 1	b1				
		Sous thème 2	b2				
VD (theme3)	C	Sous thème 1	c1				
		Sous thème 2	c2				

0 : absent

+ : très présent

- : contraire au discours des participants

+_ : confusion ou moyen.

4.6. SITE DE L'ETUDE.

Il convient de rappeler que notre étude porte sur les réfugiés du camp de Gado-Badzere. La collecte des données dans ce site, nous a ainsi obligé à nous déplacer pour nous rendre dans ce Camp des réfugiés.

4.6.1. Situation géographique.

Le camp des réfugiés de Gado-Badzéré est situé au Cameroun, dans la région de l'Est. Le camp est précisément situé dans le département du Lom-et-Djerem. Avec plus de précision, le camp des réfugiés est situé dans l'unité administrative de l'arrondissement de Garoua-Boulai.

Photo 3 : Entrée du camp des réfugiés



Source : Photo de terrain d'Avril 2022.

La photo 3 ci-dessus présente l'entrée du Camp des réfugiés.

4.6.2. Présentation du site de l'étude.

Ouvert le 1er mars 2014, le camp de Gado-Badzere comptait 17 959 réfugiés au mois d'octobre de la même année. En 2016, ce chiffre s'élevait à 22 876 pour s'établir en fin 2017 à

24 365 pour 7778 ménages de 3 individus en moyenne. Les femmes représentaient 53% de cet effectif et les jeunes de moins de 18 ans, 59%. Le profil ethnolinguistique du camp est étroitement associé aux incidences des crises politiques en RCA qui ont souvent affecté de manière spécifique certaines

« Communautés ». Aussi en avril 2017, 93% des réfugiés présents dans le camp revendiquaient une appartenance peule et 2,5% une appartenance haoussa.

Plus de 9 réfugiés sur 10 étaient de confession musulmane. Le gros du contingent de ces réfugiés (67%) provenait des préfectures centrafricaines de Nana-Mambéré et d'Ombella-Mpoko. La première est une préfecture contiguë au département du Lom-et-Djerem tandis que la seconde se situe vers le centre de la RCA. Le camp est constitué de tentes (en bâches blanches) fournies par les ONG et quelquefois recouvertes de chaume. Géré par l'ONG Première Urgence International, le camp subdivisé en deux secteurs : Gado 1 et Gado 2.



Photo 4,5&6 : projets de construction réalisés par le UNHCR

Source : Photo de terrain d'Avril 2022.

Les photos ce dessus présente en quelques images, quelques infrastructures d'accueil de camp. Le présent chapitre a ainsi présenté de manière détaillée la méthodologie qui oriente cette étude qui se situe dans la catégorie des recherches qualitative avec pour instrument le guide d'entretien.

CHAPITRE 5

ANALYSE, INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

Après avoir défini au chapitre précédent les stratégies de collectes et d'analyse des résultats, la tâche dans le présent chapitre revient donc à analyser les résultats obtenus à la suite de la collecte sur le terrain. Le présent chapitre a donc pour but de présenter d'une part les résultats obtenus par le biais des entretiens et d'analyser ces résultats. D'autre part, le chapitre a pour objectif de procéder à l'interprétation de ces résultats à la lumière du cadre théorique convoqué dans les chapitres liminaires de cette étude. Cette interprétation débouchera sur la discussion et les perspectives.

5.1. IDENTIFICATION DES PARTICIPANTS.

Il est question avant toute analyse de procéder à la présentation sociodémographique des participants de cette étude.

5.1.1. Identification des participants selon le sexe.

Tableau 4 : Répartition des participants selon le sexe.

Sexe	Effectifs	Pourcentages
Masculin	04	
Féminin	02	
Total	06	100%

Source : Entretiens de terrain Avril 2022.

L'identification des participants selon leur sexe est importante dans cette étude car elle assure l'homogénéité de l'étude en ce qui concerne l'approche genre. Il en ressort que, quatre (04) des participants sont de sexe masculin tandis que deux (02) d'entre eux sont de sexe féminin.

5.1.2. Identification des participants selon l'âge

Tableau 5 : Répartition des participants selon l'âge

Age	Effectifs	Pourcentages
25-30 ans	02	
31-35 ans	01	
36-40 ans	02	
41-45 ans	01	
Total	06	100%

Source : Entretiens de terrain Avril 2022.

Selon ce tableau de la répartition des participants selon leur âge, il ressort que l'âge moyen des participants est situé entre 25 et 45 ans. Pour cette étude, nous avons pour des soucis d'éthique et de déontologie de la recherche choisi de travailler uniquement avec des participants d'âge majeur. Mais aussi ce choix se justifie par la qualité de la recherche que nous menons. La présente étude souhaite comprendre, expliquer les effets du traumatisme sur la résilience des réfugiés. Pour ce faire, les participants devaient être des personnes capables de clairement parler de leurs expériences vécues.

5.2. PRESENTATION DES CAS.

5.2.1. Participant 1

Le participant 1 de cette étude est réfugié d'origine centrafricaine qui tente de refaire le film du vécu et du traumatisme familial qui a causé sa fugue. Le participant selon ses déclarations est installé au Camp des réfugiés de Gado-Badzéré depuis six ans. La principale cause évoquée par le réfugié comme cause de sa migration est la guerre. Cette guerre a laissé en lui des séquelles non seulement physiques, mais aussi psychologiques. La fuite de ce dernier s'est faite par voie terrestre. Pendant la guerre en Centrafrique, certains de ses frères et sœurs ont été tués. Les rebelles violaient les femmes et obligeaient leurs hommes (frères ou maris) parfois à regarder.

✓ *Depuis combien de temps êtes-vous au Cameroun ?*

Je suis installé ici au camp depuis six ans.

✓ ***Par quel moyen êtes-vous arrivés au Cameroun ?***

Nous avons fui à pied et la marche a été longue et très difficile car il n'y avait rien à manger en chemin mais des voitures nous ont pris à un niveau pour traverser et arriver ici au Cameroun.

✓ ***Quel est le motif de votre déplacement ?***

L'une des causes de mon traumatisme réside dans les affres causées par la guerre dans ma famille dont les membres pour les plus chanceux se sont enfuis et les moins chanceux ont été tués. La famille a presque été divisée et éparpillée. Certains sont morts, tués, d'autres ont aussi fui. La principale cause de mon traumatisme est la brutalité subie par mon fils.

✓ ***Pourquoi êtes-vous partis de votre pays ?***

Tout simplement la guerre. Je ne pouvais plus supporter c'était grave.

✓ ***Qu'est-ce qui vous a marqué le plus dans cette guerre ?***

Mon fils a été brutalisé devant moi parce qu'on lui demandait des informations qu'il ne connaissait pas.

✓ ***Parlez-nous de la structure de votre famille après votre déplacement***

Quand tu vois les membres de ta famille tués et tes sœurs, mères violées devant toi, hummmm. C'est très difficile d'oublier ça. Tu vis avec ma famille a été divisée et éparpillée La guerre a détruit nos familles. Je suis resté avec mon fils j'ignore où est sa mère actuellement.

✓ ***Comment avez-vous été accueillis ?***

Au Cameroun, selon le participant, ils ont été bien accueillis, à Gado-Badzéré, il existe selon le participant, des similitudes socio-culturelles et des similitudes alimentaires avec les populations de la Centrafrique. L'Etat Camerounais et l'ONU leur offre une protection, un accompagnement adéquat pour leur adaptation sociale.

✓ ***Avez-vous toujours peur ? Quand vous dormez faites-vous de mauvais rêves ?***

Huuuummmm ! La peur est là, c'est qu'avec le temps ça part un peu, mais ça revient. Parfois quand tu dors, tu revois les pleurs, les cris de tes frères. Au début j'avais des insomnies, je n'arrivais pas à dormir profondément. Ici au Camp, nous bénéficions plus de l'accompagnement institutionnel, c'est-à-dire matériel, nutritionnel. Nous n'avons pas vraiment un suivi psychologique.

✓ *Avez-vous déjà parlé de vos problèmes à quelqu'un ?*

Moi, par exemple, j'évite de parler de ce que j'ai vécu. Je n'arrive pas à parler de ça à quelqu'un. Je n'ai jamais parlé de ça à quelqu'un.

✓ *Etes-vous arrivés à vous adapter à la vie au Cameroun ?*

Oui, ici, nous sommes bien traités, nous sommes bien accueillis. Les traditions d'ici, c'est presque celle de chez nous. La population Camerounaise est accueillante. Nous sommes habitués à la vie d'ici au Cameroun. Moi personnellement, je ne peux plus retourner là-bas. Dans mon village tout a été brûlé, tout a été détruit, si je pars là-bas

✓ *Pensez-vous retourner dans votre pays d'origine ?*

je vais rester ou, mes frères ont fui, certains sont morts. Je vais m'installer ici au Cameroun. Je me suis déjà habitué ici. J'ai les petits champs que j'ai faits ici.

✓ *Pensez-vous avoir une meilleure vie au Cameroun ?*

Nous avons été bien accueillis par les populations Camerounaises. Je me souviens, il y'en a parmi nous qui sont partis du Camp pour aller s'installer, louer des maisons. Certains ont trouvé des petits métiers à faire qui leur donnent de l'argent. Si moi aussi, je trouve une activité qui peut me donner de l'argent, je vais définitivement m'installer au Cameroun. Peut-être le gouvernement Camerounais peut nous former dans des petits métiers comme la menuiserie, la maçonnerie, pour qu'on soit autonome.

5.2.2. Participant 2

Tout comme, le premier, le participant 2 est originaire de la république centrafricaine arrivé au Cameroun par voie terrestre. Il partage également le même passé que le premier participant. Un passé en majorité marqué par les souvenir douloureux d'une guerre qui a causé des pertes en vies humaines, des désastres économiques, des destructions des villages entiers entraînant par là des traumatismes psychologiques. Selon ce participant, de nombreuses exactions ont été commises par les soldats et des rebelles allant jusqu'à l'assassinat et aux viols des membres des familles, causant au passage des divisions des familles dont les membres ne sont plus en contact.

✓ *Depuis combien de temps êtes-vous au Cameroun ?*

Je suis de la Centrafrique, je suis au Cameroun depuis sept ans exactement.

✓ ***Par quel moyen êtes-vous arrivés au Cameroun ?***

Comme la plupart des réfugiés, nous avons fui la guerre. Nous avons fui dans la nuit. C'était à pied par la brousse.

✓ ***Quel est le motif de votre déplacement ?***

On a détruit toute ma maison et la guerre surtout.

✓ ***Pourquoi êtes-vous partis de votre pays ?***

Nous avons subi beaucoup de choses c'est ce qui nous a poussé à fuir. Il y'a par exemple les viols, les cadavres, nos frères étaient tués. Oh !

✓ ***Qu'est-ce qui vous a marqué le plus dans cette guerre ?***

Mes frères et sœurs ont été assassinés. Les méchants ont violé les femmes et j'ai tout perdu.

✓ ***Parlez-nous de la structure de votre famille après votre déplacement***

Je me suis retrouvé tout seul, je n'ai personne d'autre avec moi. Les membres de ma famille ont été assassinés dans mon village.

✓ ***Comment avez-vous été accueillis ?***

Il faut dire que les populations du Cameroun sont très accueillantes. Aussi, l'Etat du Cameroun mobilise les moyens matériels, financiers et humains pour notre suivi. Nous sommes nourris, soignés, éduqués. Nous pouvons faire des formations, nous pouvons aller à l'école, lorsque nous sommes malades, nous pouvons aller à l'hôpital. Donc l'accompagnement institutionnel est là.

✓ ***Avez-vous toujours peur ? Quand vous dormez faites-vous de mauvais rêves ?***

Parfois je n'arrivais pas à dormir. Tu revois comment on tuait tes frères devant toi, comment on brûlait vos maisons.

✓ ***Avez-vous déjà parlé de vos problèmes à quelqu'un ?***

Depuis que je suis arrivé au Cameroun, je n'ai pas parlé de ce que j'ai vécu. Quand on me demande je réponds seulement que la guerre n'est pas une bonne chose.

✓ ***Etes-vous arrivés à vous adapter à la vie au Cameroun ?***

Ici, c'est presque comme là-bas chez nous, nous nous sommes déjà adaptés. Nous sommes déjà habitués. Nous vivons plus calmement ici. Certains parmi nous ont leurs petits champs, leurs petits élevages, d'autres qui sont venus avec leurs femmes ont fait des enfants ici. Et ces enfants sont des Camerounais

✓ *Pensez-vous retourner dans votre pays d'origine ?*

Moi, je ne peux pas retourner dans mon village. Je ne veux pas revivre de mauvais souvenirs. Les rebelles sont toujours là-bas.

✓ *Pensez-vous avoir une meilleure vie au Cameroun ?*

Nous sommes à l'aise ici. Si je trouve un petit travail à faire ici qui me donne de l'argent, je m'installe définitivement au Cameroun.

5.2.3. Participant 3

Tous les réfugiés interrogés partagent la même expérience. Le passé vécu renferme de nombreux souvenirs douloureux auxquels les participants ne souhaitent plus faire face. Le participant 3 est un réfugié comme ses pairs d'origine centrafricaine qui s'est exilé du fait des affres de la guerre qui a causé de nombreux dégâts tant sur le plan matériel qu'humain. Cette guerre a entraîné une absence de tranquillité, de sécurité. Les villages étaient brûlés, les familles étaient divisées. Les frères assassinés. Certains étaient enlevés et tués après et les femmes étaient violées et tuées aussi.

✓ *Depuis combien de temps êtes-vous au Cameroun ?*

Je suis réfugié centrafricain, arrivé au Cameroun il y'a six ans.

✓ *Par quel moyen êtes-vous arrivés au Cameroun ?*

Au début c'était à pied dans les brousses mais plutard, j'ai eu la chance de prendre un véhicule qui m'a aidé.

✓ *Quel est le motif de votre déplacement ?*

Je suis parti de la Centrafrique à cause de la guerre. Il n'y avait plus de sécurité, plus de tranquillité.

✓ *Pourquoi êtes-vous partis de votre pays ?*

Nos villages étaient brûlés, nos familles étaient divisées. Nos frères étaient assassinés. Certains étaient enlevés et tués après et les femmes étaient violées et tuées aussi.

✓ ***Qu'est-ce qui vous a marqué le plus dans cette guerre ?***

J'ai vu comment les hommes étaient maltraités et égorgés.

✓ ***Parlez-nous de la structure de votre famille après votre déplacement***

Ma famille ne sera plus jamais comme avant. La famille a été divisée. Je peux même vous dire aujourd'hui qu'il y'a certains de mes frères que j'ai perdu de vue depuis que nous avons fui. La famille a été divisée, certains sont morts, certains ont aussi fui la guerre, mais je ne sais pas où ils sont allés.

✓ ***Comment avez-vous été accueillis ?***

Sur le plan institutionnel, l'accompagnement est là. Nous sommes suivis, nous sommes nourris. Lorsque nous sommes malades, nous avons droit aux soins de santé. Nous dormons dans des bâtiments aménagés et un camp aménagé par l'Etat Camerounais. Donc le suivi matériel et financier est adéquat.

✓ ***Avez-vous toujours peur ? Quand vous dormez faites-vous de mauvais rêves ?***

Bon ! dans la nuit il y'a une grosse peur car nous avons l'impression que ces gens reviendront. Mais moi personnellement je ne fais plus de mauvais rêves.

✓ ***Avez-vous déjà parlé de vos problèmes à quelqu'un ?***

Il n'y a pas de spécialistes ici à qui tu vas te confier, les plus courageux se confient entre eux. Parce que ce n'est pas facile d'en parler de se confier ce n'est pas facile

✓ ***Etes-vous arrivés à vous adapter à la vie au Cameroun ?***

Oui, tout ceux qui viennent de la Centrafrique vont vous dire qu'ils sont bien traités, ils ont réussi à s'insérer ici, les populations camerounaises nous ont bien accueilli. Nous nous sommes adaptés à la vie ici. Nous mangeons les repas d'ici, qui étaient étrangers pour nous au début. On maîtrise déjà la langue locale. Donc nous sommes plus à l'aise ici.

✓ ***Pensez-vous retourner dans votre pays d'origine ?***

Non !

✓ ***Pensez-vous avoir une meilleure vie au Cameroun ?***

Dans nos villages, nous avons nos plantations et nous faisons de l'élevage tout ça a été détruit pendant la guerre. Nous n'avons plus rien. Même les villages, nous n'avons plus. Donc, moi, je compte m'installer ici au Cameroun définitivement. Je souhaite avoir une petite activité génératrice d'argent pour pouvoir vivre

5.2.4. Participant 4

Le participant 4 est un réfugié centrafricain qui se retrouve au Cameroun pour les mêmes raisons que ses compatriotes. La guerre traversée par le pays a eu de nombreuses conséquences. Il faut préciser que selon ce participant les principales victimes de la guerre sont les enfants, les femmes et les civils en général. Les souvenirs qu'il a de ces désastres font état d'un mal être profond que ce participant transporte et traîne avec lui partout où il va. L'absence d'un suivi psychologique participe davantage de la difficulté d'oubli et d'adaptation chez ce dernier. Parler de la guerre qu'il a vécue apparaît, pour lui comme un chemin de croix car s'ouvrir signifie ressasser ces souvenirs, cette expérience enfuis en lui dont le seul désir est de se lever et d'oublier tout ce qu'il a vécu.

✓ *Depuis combien de temps êtes-vous au Cameroun ?*

La plupart des réfugiés ici viennent de Centrafrique. Comme moi, je suis arrivé au Cameroun il y a sept ans.

✓ *Par quel moyen êtes-vous arrivés au Cameroun ?*

Je ne sais même pas comment je suis arrivé ici j'ai marché à pied.

✓ *Quel est le motif de votre déplacement ?*

Tous les réfugiés ici ont fui la guerre. Moi, j'ai fui parce que les rebelles voulaient qu'on parte combattre avec eux.

✓ *Pourquoi êtes-vous partis de votre pays ?*

Ils ont tué nos frères et violé nos sœurs parfois en notre présence.

✓ *Qu'est-ce qui vous a marqué le plus dans cette guerre ?*

Ma propre femme a été maltraitée devant moi. Je ne pouvais rien faire.

✓ *Parlez-nous de la structure de votre famille après votre déplacement*

Ma famille particulièrement a été vraiment divisée. Parmi les membres de ma famille, certains sont morts et d'autres ont aussi réussi à s'enfuir.

✓ *Comment avez-vous été accueillis ?*

L'espace ou nous vivons a été aménagé pour nous accueillir, donc l'Etat du Cameroun a mis les moyens financiers et les moyens matériels pour nous aider à mieux nous adapter. Les populations aussi sont accueillantes. Nous pouvons faire de l'agriculture ici, nous pouvons faire des formations, des études scolaires. Donc pour l'accompagnement tout est bien.

✓ *Avez-vous toujours peur ? Quand vous dormez, faites-vous de mauvais rêves ?*

Nous n'avons pas un accompagnement psychologique. Moi, je continue à faire de mauvais rêves jusqu'à aujourd'hui.

✓ *Avez-vous déjà parlé de vos problèmes à quelqu'un ?*

Je n'ai jamais parlé de ce que j'ai vécu à quelqu'un. Pourtant, si nous avions la possibilité d'en parler ça allait nous aider à oublier, à évacuer.

✓ *Etes-vous arrivés à vous adapter à la vie au Cameroun ?*

Nous nous sommes déjà habitués à la vie d'ici. Nous avons formé une petite communauté ici. Nous sommes déjà un village ici au Camp.

✓ *Pensez-vous retourner dans votre pays d'origine ?*

Je ne peux pas rentrer au village. Il y'a de très mauvais souvenirs là-bas. Ici, nous sommes plus calmes.

✓ *Pensez-vous avoir une meilleure vie au Cameroun ?*

Oui, si j'ai un emploi, une activité qui donne de l'argent, je m'installe définitivement au Cameroun. Même si le gouvernement centrafricain dit qu'il vient nous chercher. Ce n'est pas facile de partir de là où tu es habitué pour aller recommencer. Ici, nous sommes déjà habitués, c'est déjà comme chez nous.

5.2.5. Participant 5

Le participant 5 est un réfugié centrafricain, qui comme les autres participants s'est exilé à cause de nombreuses exactions perpétrées par la guerre qui a touché la Centrafrique. Il déclare que pendant cette guerre, il aurait perdu des membres de sa famille. Comme les autres communautés de ces villages qui ont subis la guerre, le participant 5, déclare également que son

village a été détruit, tous les biens dont ils étaient propriétaires ont été pillés et détruits. Des membres de leurs familles ont été tués sous leurs regards impuissants. Le départ de leur village s'est fait par voie terrestre. Selon ce participant, ils ont pu échapper à la guerre en s'enfuyant par la forêt durant la nuit. Cette fugue a donc causé la division des familles dont les membres n'ont pas pu survivre, et d'autres familles dont les membres se sont simplement retrouvés dans des endroits différents.

✓ ***Depuis combien de temps êtes-vous au Cameroun ?***

Je suis de la Centrafrique, je suis arrivé au Cameroun il y'a presque six ans.

✓ ***Par quel moyen êtes-vous arrivés au Cameroun ?***

En fuyant par la brousse. C'était dans la nuit quand on nous signale que les rebelles devaient revenir dans notre village, à chaque fois qu'ils passaient, ils tuaient quelqu'un du village.

✓ ***Quel est le motif de votre déplacement ?***

Ils ont tué mon frère aîné et tout détruit j'ai eu peur.

✓ ***Pourquoi êtes-vous partis de votre pays ?***

Je n'avais plus rien là-bas la guerre m'a tout pris.

✓ ***Qu'est-ce qui vous a marqué le plus dans cette guerre ?***

Ma famille s'est éparpillée. Et la mort de mon frère aîné.

✓ ***Parlez-nous de la structure de votre famille après votre déplacement***

C'est justement parce que je n'ai presque plus de nouvelles des membres de ma famille que je suis obligé de rester ici. Si ma famille était encore unie, je ne serai pas ici.

✓ ***Comment avez-vous été accueillis ?***

Les populations aussi sont accueillantes et hospitalière. Avant d'être au Camp, j'étais dans une famille qui m'a accueilli sans même me connaître. Maintenant l'Etat du Cameroun aussi a fait beaucoup d'efforts sur le plan matériel, des infrastructures et des finances pour notre installation dans ce camp de réfugiés. Nous sommes nourris, parfois vêtus, soignés quand nous sommes malades.

✓ ***Avez-vous toujours peur ? Quand vous dormez, faites-vous de mauvais rêves ?***

Je fais toujours des mauvais rêves jusqu'à aujourd'hui. Quand je venais d'arriver ici, j'étais très méfiant.

✓ *Avez-vous déjà parlé de vos problèmes à quelqu'un ?*

Je suis réservé, toujours isolé. Mais ces derniers temps je me suis habitué. Au camp, nous n'avons pas d'accompagnement psychologique. Il n'y a pas d'experts en psychologie qui soit venus ici pour nous suivre.

✓ *Etes-vous arrivés à vous adapter à la vie au Cameroun ?*

Nous sommes tous déjà habitués ici au Cameroun. Nous sommes bien traités, il y a souvent des problèmes avec quelques Camerounais mais ça passe. Nous nous sommes adaptés. J'ai mon petit champ de tubercules que j'ai fait ici. Nous nous entendons très bien avec la population Camerounaise.

✓ *Pensez-vous retourner dans votre pays d'origine ?*

Moi, je crois que je suis déjà Camerounais. Je ne pense plus repartir d'ici.

✓ *Pensez-vous avoir une meilleure vie au Cameroun ?*

La vie peut être meilleure ici au Cameroun si je trouve quelque chose à faire ou à apprendre pour le reste de mes jours.

5.2.6. Participant 6

La guerre est une très mauvaise chose. A cause de la guerre, le participant 6 déclare avoir perdu beaucoup de membre de sa famille, certains ont été tués d'autres ont fui et le contact a été perdu. Leur fuite a eu lieu dans la nuit à pied, par le foret. Depuis cette fuite, ils se sont installés au Cameroun depuis près de sept ans.

✓ *Depuis combien de temps êtes-vous au Cameroun ?*

Ça fait sept ans que je suis ici au Cameroun.

✓ *Par quel moyen êtes-vous arrivés au Cameroun ?*

Nous avons fui dans la nuit à pied, par le foret.

✓ *Quel est le motif de votre déplacement ?*

La guerre est une très mauvaise chose. A cause de la guerre.

✓ *Pourquoi êtes-vous partis de votre pays ?*

J'ai perdu beaucoup de membre de ma famille, certains ont été tués d'autres ont fui et on ne s'est plus jamais vu.

✓ ***Qu'est-ce qui vous a marqué le plus dans cette guerre ?***

Les premières personnes qui subissent les effets de la guerre, ce sont les femmes et les enfants. De nombreuses femmes ont été violées et ont perdu la vie dans cette guerre. Des familles ont été divisées.

✓ ***Parlez-nous de la structure de votre famille après votre déplacement***

Ma famille par exemple s'est éparpillée chacun voulait sauver sa vie. Ce qui a fait que nous nous sommes perdus de vue. Aujourd'hui, je ne sais pas si certains de mes frères sont en vie ou sont morts. C'est justement parce que mon village et ma famille ont été détruits que je retrouve ici. Si j'avais encore ma famille, je serais avec eux.

✓ ***Comment avez-vous été accueillis ?***

Nous sommes suivis, nourri, soigné. Nous nous entendons bien avec les populations du Cameroun qui parfois nous apportent leur soutien. On peut pratiquer l'agriculture ici, de l'élevage même. Cela montre que nous sommes bien traités ici.

✓ ***Avez-vous toujours peur ? Quand vous dormez faites-vous de mauvais rêves ?***

Les mauvais rêves chacun de nous les fait encore. Ici même, nous nous méfions de nous les uns des autres. On se dit toujours que quelqu'un peut aller dire aux rebelles que nous sommes ici.

✓ ***Avez-vous déjà parlé de vos problèmes à quelqu'un ?***

Ça nous aurait beaucoup aidés en nous faisant parler, en nous amenant à nous confier, à nous débarrasser de cette charge que nous portons. Mais, il n'y a pas d'experts ici.

✓ ***Etes-vous arrivés à vous adapter à la vie au Cameroun ?***

Nous sommes bien ici. Nous sommes bien pris en charge. Nous nous sommes déjà adaptés. Moi, par exemple, je parle déjà la langue locale. Je prépare et mange les plats locaux.

✓ ***Pensez-vous retourner dans votre pays d'origine ?***

Je ne peux pas rentrer en Centrafrique sauf si c'est pour aller vivre à la capitale. Parce que mon village a été brûlé. Je vais aller rester où. Je préfère rester ici. Je suis plus tranquille ici.

✓ ***Pensez-vous avoir une meilleure vie au Cameroun ?***

Notre communauté est bien installée ici et bénéficie de l'aide que le gouvernement Camerounais apporte. Tous ceux qui ont fui la guerre là. Aucun d'eux ne peut te dire là qu'il a envie de rentrer. Mon village par exemple a été détruit par les rebelles. Ici, nous sommes déjà

Camerounais. Moi, je ne compte plus rentrer. Je veux m'installer ici. Je veux travailler ici et repartir à zéro, oublier cette guerre et tout ce que j'ai subi à cause de cette guerre.

5.3. ANALYSE DES RESULTATS.

Après avoir présenté les cas de cette étude, constitué essentiellement de réfugiés d'origine centrafricaine, la tâche dans cette partie revient à procéder à l'analyse de ces déclarations afin de donner un sens à ces déclarations.

5.3.1. Empreintes du traumatisme familial.

Le traumatisme familial apparaît comme une condition dans laquelle l'ensemble de la famille a été exposé à une situation inattendue et négative qui a dépassé les capacités des membres de la famille à y faire face. Le traumatisme familial peut ainsi revêtir plusieurs visages.

5.3.1.1. Violences familiales.

La notion de traumatisme est employée pour désigner l'impact psychique d'un événement qui a douloureusement marqué l'existence d'une personne. Un événement hors du commun qui ne doit pas être confondu avec des événements de vie stressants, créant chez la personne des émotions fortes, voir violentes, et tout ce qui peut caractériser une « blessure » intérieure.

Le traumatisme est donc un événement qui par sa violence et sa soudaineté, entraîne un afflux d'excitation suffisant à mettre en échec les mécanismes de défense habituellement efficaces, le traumatisme produit le plus souvent un état de sidération et entraîne à plus ou moins long terme une désorganisation dans la vie psychique.

Sur le plan, le traumatisme familial peut prendre plusieurs formes et chacune de ces formes apparaît ainsi comme un facteur clé de résilience de ceux-là qui l'ont vécu. Pour le cas des réfugiés qui font l'objet de cette étude, le traumatisme familial a été à l'origine de leurs déplacements. Ceci est perceptible dans les déclarations du **réfugié 1** qui affirme pour cela :

« Je suis citoyen centrafricain, installé ici au camp depuis bientôt six ans. Pour arriver ici, nous avons fui la guerre. Nous sommes venus ici par la route à pied. Pendant la guerre en Centrafrique, certains de mes frères et sœurs ont été tués. Les rebelles violaient les femmes et nous obligeaient parfois à

regarder. Parfois on égorgeait des membres de nos familles devant nous. (a.1. (+)). »

Le traumatisme est donc un événement de la vie du sujet qui se définit par son intensité, l'incapacité où se trouvent le sujet d'y répondre adéquatement, le bouleversement et les effets pathogènes durables qu'il provoque dans l'organisation psychique. La cause première de cette fugue est marquée par les nombreuses exactions vécues par ces derniers les poussant parfois à vivre de près le meurtre voire les viols de leurs proches. Il ressort d'après les déclarations des Réfugiés interrogés que le partage de ce passé commun est la cause de leur fugue. C'est ce qui pousse le **Réfugié 2** à déclarer :

« Comme la plupart des réfugiés, nous avons fui la guerre. Nous avons fui dans la nuit. C'était à pied par la brousse. Nous avons subi beaucoup de choses c'est ce qui nous a poussé à fuir. Il y'a par exemple les viols, les cadavres, nos frères étaient tués devant nos yeux. (a.1. (+)). »

Le réfugié 3 pour sa part déclare :

« Je suis parti de la Centrafrique à cause de la guerre. Il n'y avait plus de sécurité, plus de tranquillité. Nos villages étaient brûlés, nos familles étaient divisées. Nos frères étaient assassinés. Certains étaient enlevés et tués après et les femmes étaient violées et tuées aussi. (a.1(+)). »

Au regard de tous les récits des réfugiés, on finit par comprendre que ces derniers ont tous vécu des traumatismes de type 2. Ces traumatismes sont caractérisés par la répétition. Lorsque l'événement à l'origine des troubles s'est répété, lorsqu'il a été constamment vécu ou qu'il a menacé de se reproduire à tout instant durant une longue période. C'est d'ailleurs pour éviter cette répétition que les participants ont été obligés de s'enfuir.

Le traumatisme familial dont il est question ici a causé la mort des membres de leurs familles respectives. Il constitue pour chacun de ces réfugiés un frein à la résilience. Le fait pour certains membres de la famille de vivre les violences commises sur les leurs sans toutefois pouvoir agir, ni se défendre constitue un choc traumatique avec lequel ils doivent vivre. Du fait de ces traumatismes, de ces exactions, de nombreuses familles se sont trouvées divisées, les uns séparés des autres.

5.3.1.2. Structure de la famille.

Pour ce qui est de la famille, elle ne se définit pas seulement comme celle qui se compose de la mère, du père et des enfants, mais plutôt celle qui inclut aussi les grands-parents, tantes, oncles, cousins et cousines. En outre, la famille n'est pas uniquement déterminée par un couple de parents et leur progéniture immédiate, mais aussi par un lien de sang disons une lignée-avec les ancêtres ainsi que les descendants. D'ailleurs, l'accent est aussi mis sur l'alliance par liens du mariage entre deux personnes qui vont créer leur postérité. La famille est donc une classification, un regroupement, voire même un clan. La famille dont parlent les réfugiés ici renvoie non seulement à la famille nucléaire, mais aussi à la famille de sang et surtout à la communauté d'individu partageant les mêmes réalités culturelles et sociales.

Suite aux traumatismes familiaux, les structures des familles ont changé. Pour nombre de famille parmi celle ayant survécu à la guerre, plusieurs membres ont disparu. Certains autres membres sont décédés, ont été tués. Dans les mouvements de fugue, certaines familles se sont retrouvées divisées. **Le réfugié 1** déclare à ce propos

« Ma famille a subi beaucoup de conséquences de cette guerre. La famille a presque été divisée et éparpillée. Certains sont morts, tués, d'autres ont aussi fui, mais on ne s'est pas revu. Mon fils a été brutalisé devant moi parce qu'on lui demandait des informations qu'il ne connaissait pas. (a.2. (+)). »

La division d'une famille ainsi que sa reconstitution sont des facteurs traumatiques qui jouent un rôle essentiel dans la capacité de résilience des membres de la famille restés vivants. Le fait pour une famille d'être divisée et pour chacun des membres de se retrouver dans un coin et éloigné des pairs peut constituer un traumatisme psychique important. Le réfugié 3 affirme à ce titre

Ma famille ne sera plus jamais comme avant. La famille a été divisée. Je peux même vous dire aujourd'hui qu'il y'a certains de mes frères que j'ai perdu de vue depuis que nous avons fui. La famille été divisée, certains sont morts, certains ont aussi fui la guerre, mais je ne sais pas où ils sont allés. (a.2(+)).

La situation est la même pour le réfugié 5 qui déclare pour sa part que « Ma famille est éparpillée. C'est justement parce que je n'ai presque plus de nouvelles des membres de ma famille que je suis obligé de rester ici. Si ma famille était encore unie, je ne serai pas ici. » (a.2. (+)). Ainsi, le traumatisme familial permet d'insister sur trois dimensions notamment la déstabilisation du système, l'insécurité et la perturbation du cycle de vie. Les transactions familiales influencent et structurent la vie mentale de ses membres. Ce qui a d'ailleurs un impact sur la résilience de ces membres après le vécu d'un traumatisme. Le réfugié 6 exprime son poids psychique en ce sens en déclarant :

« Les premières personnes qui subissent les effets de la guerre, ce sont les femmes et les enfants. De nombreuses femmes ont été violées et ont perdu la vie dans cette guerre. Des familles ont été divisées. Ma famille par exemple s'est éparpillée chacun voulait sauver sa vie. Ce qui a fait que nous nous sommes perdus de vue. Aujourd'hui, je ne sais pas si certains de mes frères sont en vie ou sont morts. C'est justement parce que mon village et ma famille ont été détruits que je retrouve ici. Si j'avais encore ma famille, je serais avec eux. (a.2(+)). »

5.3.2. Accompagnement par l'Etat.

L'accompagnement offert par l'Etat et le Haut-commissariat des réfugiés peut avoir plusieurs facettes. Il peut ainsi être d'ordre matériel et d'ordre heuristique.

5.3.2.1. Accompagnement institutionnel.

L'accompagnement institutionnel ici prend la forme d'une assistance matérielle offerte aux réfugiés par le pays d'accueil en l'occurrence le Cameroun. L'accompagnement institutionnel ici prend deux formes. Tout d'abord, il prend la forme d'un accompagnement matériel et infrastructurel. Cet accompagnement est perceptible dans cette déclaration du réfugié 3 qui déclare :

« Sur le plan institutionnel, l'accompagnement est là. Nous sommes suivis, nous sommes nourris. Lorsque nous sommes malades, nous avons droit aux soins de santé. Nous dormons dans des bâtiments

aménagés et un camp aménagé par l'Etat Camerounais. Donc le suivi matériel et financier est adéquat. (b.I. (+)). »

Sur le plan infrastructurel, l'environnement aménagé par l'Etat Camerounais permet ainsi de placer les réfugiés à l'abri des intempéries. Cette accompagnement est par ailleurs, une aide à l'adaptation de ces déplacés qui doivent dans ces centres spécialisés retrouver un rythme de vie qui s'apparente au rythme de vie qu'ils avaient. Pour ainsi les aider dans ce sens, le gouvernement Camerounais a mis à disposition une aide matérielle. Chacun des réfugiés interrogés est reconnaissant de cet appui matériel qui leur est offert. Le réfugié 4 déclare

« L'espace ou nous vivons a été aménagé pour nous accueillir, donc l'Etat du Cameroun a mis les moyens financiers et les moyens matériels pour nous aider à mieux nous adapter. Les populations aussi sont accueillantes. Nous pouvons faire de l'agriculture ici, nous pouvons faire des formations, des études scolaires. Donc pour l'accompagnement tout est bien. (b.I. (+)). »

Dans le même sens le réfugié 6 affirme

« L'accompagnement est adapté. Nous sommes suivis, nourri, soigné. Nous nous entendons bien avec les populations du Cameroun qui parfois nous apportent leur soutien. On peut pratiquer l'agriculture ici, de l'élevage même. Cela montre que nous sommes bien traités ici. L'Etat Camerounais a mis des moyens matériels, ils ont construit des bâtiments pour nous. Ils ont aménagé des espaces pour nous accueillir. Donc ça nous aide vraiment dans notre processus d'adaptation. (b.I. (+)). »

A côté de cet accompagnement offert par l'Etat, les populations réfugiées bénéficient entre autres d'un accompagnement social qui leur est offert par les populations locales. C'est une forme d'attachement et de chaleur sociale qui est offerte à ces populations déplacées afin de leur permettre de mieux s'insérer dans le tissu social. Le réfugié 1 affirme

« Au Cameroun, nous avons été bien accueillis, ici à Gado-Badzéré, les populations ont presque les mêmes vies que chez nous en Centrafrique. C'est grâce à l'Etat du Cameroun et de l'ONU que

nous sommes ici. Nous sommes nourris, protégés, Nous pouvons aller à l'école. (b.1. (+)). »

Le réfugié apporte des informations complémentaires en déclarant :

« Il faut dire que les populations du Cameroun sont très accueillantes. Aussi, l'Etat du Cameroun mobilise les moyens matériels, financiers et humains pour notre suivi. Nous sommes nourris, soignés, éduqués. Nous pouvons faire des formations, nous pouvons aller à l'école, lorsque nous sommes malades, nous pouvons aller à l'hôpital. Donc l'accompagnement institutionnel est là. (b.1. (+)). »

Cet accompagnement social offre donc une possibilité de résilience sociale qui aiderait les réfugiés à mieux s'adapter.

5.3.2.2. Accompagnement psychologique.

Chez les réfugiés, le traumatisme psychique intervient, quand ils se sont sentis subjectivement sans défense et impuissants face aux événements considérés comme inévitables et sans échappatoire. L'impossibilité de trouver une issue ou de fuir produit un état initial de paralysie et d'hébétement, une inhibition des fonctions mentales qui réduit la faculté d'observation et la perception cognitive de soi. L'accompagnement psychologique offre ainsi un soutien adapté aux réfugiés pour les aider non seulement à surmonter psychologiquement, mais aussi à oublier le traumatisme qu'ils ont vécu. Malheureusement, ils ne bénéficient pas de ce soutien psychologique ce qui rend encore plus difficile le processus de résilience. A cet effet, le réfugié 3 déclare :

« Bon ! L'accompagnement psychologique, nous n'avons pas véritablement. C'est grâce aux activités ici que nous nous occupons pour essayer d'oublier ce qu'on a vécu. Mais c'est difficile d'oublier. Il n'y a pas de spécialistes ici à qui tu vas te confier, les plus courageux se confient entre eux. Parce que ce n'est pas facile d'en parler de se confier ce n'est pas facile. (b.2.(+)). »

La peur et la méfiance perdurent chez ces réfugiés. La possibilité d'en parler avec un spécialiste offre donc une occasion de faire un vide psychologique qui permet d'entamer le processus d'oubli définitif. Le réfugié 1 affirme :

« HUUUUUUUU ! La peur est là, c'est qu'avec le temps ça part un peu, mais ça revient. Parfois quand tu dors, tu revois les pleurs, les cris de tes frères. Au début j'avais des insomnies, je n'arrivais pas à dormir profondément. Ici au Camp, nous bénéficions plus de l'accompagnement institutionnel, c'est-à-dire matériel, nutritionnel. Nous n'avons pas vraiment un suivi psychologique. Moi, par exemple, j'évite de parler de ce que j'ai vécu. Je n'arrive pas à parler de ça à quelqu'un. Je n'ai jamais parlé de ça à quelqu'un. (b.2. (+)). »

Dans le même sens, le réfugié 2 affirme :

« Depuis que je suis arrivé au Cameroun, je n'ai pas parlé de ce que j'ai vécu. Quand on me demande je réponds seulement que la guerre n'est pas une bonne chose. Parfois je n'arrivais pas à dormir. Tu revois comment on tuait tes frères devant toi, comment on brûlait vos maisons. Ici, au Camp, il n'y a vraiment pas un accompagnement psychologique. On a plus droit ici à un accompagnement matériel, les médicaments, les aliments, les couvertures, les matelas. Mais pas psychologique. (b.2. (+)). »

Parler à quelqu'un représente du point de vue psychologique une thérapie d'évacuation qui permet aux victimes de traumatismes d'entamer le processus de deuil. L'absence de cet accompagnement psychologique est donc quelque part un blocage, un frein dans ce processus de résilience.

5.3.3. Résilience chez les réfugiés.

La résilience dépasse la capacité de résister et de traverser les épreuves de la vie hautement risquées, en incluant une dynamique de vie positive qui associe souplesse et adaptation et qui permet d'aller de l'avant.

5.3.3.1. Insertion sociale.

Les individus résilients ne le sont pas dans toutes les circonstances, leur équilibre de résilience se construit sur des bases qui sont à la fois internes ou bien personnelles et externes, c'est-à-dire environnementales, dans une dynamique interactionniste. La résilience résulterait

d'un équilibre mettant en jeu l'interaction dynamique entre les divers facteurs de protection présents chez le sujet lui-même, mais également dans son environnement familial et social.

Pour bon nombre de déplacés interrogés, la résilience est perceptible à travers le traitement social, l'insertion et l'adaptation au tissu social de la localité d'accueil. Pour ces réfugiés, l'adaptation constitue le premier pas vers la résilience. L'hospitalité des populations camerounaises apportent à ces réfugiés le sentiment d'appartenance, le sentiment d'intégration qui se traduit donc par un désir d'installation définitive. Ce sentiment est observable dans ces déclarations du réfugié 1

« Oui, ici, nous sommes bien traités, nous sommes bien accueillis. Les traditions d'ici, c'est presque celle de chez nous. La population Camerounaise est accueillante. Nous sommes habitués à la vie d'ici au Cameroun. Moi personnellement, je ne peux plus retourner là-bas. Dans mon village tout a été brûlé, tout a été détruit, si je pars là-bas, je vais rester ou, mes frères ont fui, certains sont morts. Je vais m'installer ici au Cameroun. Je me suis déjà habitué ici. J'ai les petits champs que j'ai faits ici. (c.1. (+)). »

Dans le même ordre d'idée, le participant 2 affirme que

« Ici, c'est presque comme là-bas chez nous, nous nous sommes déjà adaptés. Nous sommes déjà habitués. Nous vivons plus calmement ici. Certains parmi nous ont leurs petits champs, leurs petits élevages, d'autres qui sont venus avec leurs femmes ont fait des enfants ici. Et ces enfants sont des Camerounais. Moi, je ne peux pas retourner dans mon village. Je ne veux pas revivre de mauvais souvenir. Les rebelles sont toujours là-bas. (c.1. (+)). »

Le sentiment d'appartenance, l'acceptation et l'insertion sociale ici sont le signe de la résilience chez les réfugiés.

5.3.3.2. Insertion professionnelle.

Au-delà de cette résilience sociale, le désir d'une affirmation économique représente également une forme de résilience. Le processus de résilience n'est jamais totalement acquis, mais qu'il serait modulable en fonction de l'évolution du sujet au cours de son développement.

Ainsi, la résilience pourrait se développer à différents stades de la vie du sujet et serait soumise à la temporalité et aux fluctuations de l'existence.

Donc, la résilience semble ne pas être un processus permanent, acquis de façon stable et persistante. Elle se construit et peut être variable suivant les contextes environnementaux et les circonstances de la vie, tels que la nature des traumatismes, les contextes, la culture et les étapes de la vie. L'affirmation économique représente entre autre une forme d'adaptation, de résilience. Chaque individu réfugié ressent le désir de mener une activité économique qui lui permettra de s'assumer financièrement. C'est ce désir qui masque chez les réfugiés l'idée d'un éventuel retour aux sources. Pour ce faire, le participant 4 déclare :

« Oui, si j'ai un emploi, une activité qui donne de l'argent, je m'installe définitivement au Cameroun. Même si le gouvernement centrafricain dit qu'il vient nous chercher. Ce n'est pas facile de partir de là ou tu es habitué pour aller recommencer. Ici, nous sommes déjà habitués, c'est déjà comme chez nous. (c.2. (+)). »

Pour davantage traduire ce désir le réfugié 2 « Nous sommes à l'aise ici. Si je trouve un petit travail à faire ici qui me donne de l'argent, je m'installe définitivement au Cameroun. » (c.2. (+)). Seulement ce désir de s'installer définitivement bien qu'il soit un signe de résilience cache des peurs. La peur de rentrer et d'affronter la triste réalité, des villages détruits entièrement. La peur de faire face au passé, revivre dans les souvenirs, les atrocités de la guerre. En fin, la peur d'un recommencement dans un lieu qui autrefois offrait une vie paisible. Pour mieux comprendre cette idée, chaque réfugié déclare vouloir définitivement s'installer au Cameroun, mais en fait ce désir cache des peurs. C'est dans ce sillage que le réfugié 3 déclare :

« Dans nos villages, nous avons nos plantations et nous faisons de l'élevage tout ça a été détruit pendant la guerre. Nous n'avons plus rien. Même les villages, nous n'avons plus. Donc, moi, je compte m'installer ici au Cameroun définitivement. Je souhaite avoir une petite activité génératrice d'argent pour pouvoir vivre. (c.2. (+)). »

C'est le cas également chez son père qui affirme dans le même ordre :

« Nous avons été bien accueillis par les populations Camerounaises. Je me souviens, il y'en a parmi nous qui sont partis du Camp pour aller s'installer, louer des maisons. Certains ont trouvé des petits métiers à faire

qui leur donnent de l'agent. Si moi aussi, je trouve une activité qui peut me donner de l'agent, je vais définitivement m'installer au Cameroun. Peut-être le gouvernement Camerounais peut nous former dans des petits métiers comme la menuiserie, la maçonnerie, pour qu'on soit autonome.
(c.2. (+)). »

5.3.4. Synthèse des Analyses.

Chacun des sujets au regard de tout ce qui précède est sujet de traumatisme à la fois direct et indirect. Chacune des victimes a été confrontée au sentiment de mort imminente, à l'horreur ou au chaos qui s'est caractérisé par la maltraitance, l'assassinat de leurs proches et également les cas de viols des membres de leurs familles en leur présence. Ils ont pour la plupart été sujet et témoin de l'agression et de la menace soudaine qui a mis en danger leur vie et leur intégrité physique, mentale et celle de leurs communautés. Celle.

Certains parmi ces individus ont été soumis à des violences indirectes autrement appelées cicatrice sans blessure, l'individu peut être une victime indirecte d'un événement. C'est-à-dire partir psychologiquement d'une situation vécue par autrui. Le traumatisme indirect se définit comme une souffrance spécifique éprouvée par la personne en relation étroite avec un sujet ou un groupe de sujets en détresse.

Au-delà de ces traumatismes familiaux pour la plupart traduits ici par les assassinats, les viols perpétrés sur les membres de leurs familles respectives, il est perceptible que les facteurs d'accompagnement associés jouent un rôle dans le processus de résilience.

5.4. INTERPRETATION DES RESULTATS ET DISCUSSION.

Après avoir dans la partie précédente de ce chapitre présenté et analysé les données collectées auprès d'un échantillon constitué de six (06) participants dont quatre (04) participants de sexe masculin et deux (02) participants de sexe féminin, il convient dans cette partie de procéder à l'interprétation des résultats à la lumière du cadre théorique convoqué.

5.4.1. Interprétation des résultats.

Il convient dans cette partie de procéder à une explication des facteurs du traumatisme familial qui influencent la résilience des réfugiés du Camp de Gado-Badzéré.

5.4.1.1. Traumatisme familiaux : facteur de résilience des réfugiés du camp Gado-Badzéré.

Le traumatisme est une réaction face à un événement survenu et affectant un individu. C'est un sentiment qui affecte l'individu et s'il n'est pas bien géré cause des effets sur la capacité de d'adaptation, de résilience de l'individu affecté. Il est employé lorsque l'on cherche à désigner l'impact psychique d'un événement qui a douloureusement marqué l'existence d'une personne. Un événement hors du commun qui ne doit pas être confondu avec des événements de vie stressants, créant chez la personne des émotions fortes, voir violentes, et tout ce qui peut caractériser une « blessure » intérieure.

Le sentiment qui naît chez un individu affecté par le traumatisme cause de nombreuses difficultés de résilience. On peut ainsi observer ce sentiment traumatique chez les individus ayant été victimes de guerres, de catastrophes naturelles ou des individus ayant vécu la perte d'un être très cher. Le traumatisme familial va pour sa part désigner l'ensemble des événements ayant affecté une famille causant ainsi des blessures auprès de ses membres. C'est notamment le cas de la guerre en Centrafrique qui a obligé les membres des familles à être témoins de situations violentes sur certains des membres de leur famille. Ce traumatisme reste aujourd'hui graver dans leurs mémoires causant des difficultés de résiliences.

Il apparaît donc clair que le traumatisme familial constitue chez ces réfugiés du Camp de Gado-Badzéré un facteur de leur résilience. La guerre qu'ils ont connue a causé en eux des douleurs et des blessures qui ne facilitent pas le processus de résilience. Les affres de cette guerre sont visibles à travers ces déclarations des réfugiés qui affirment : « *Pour arriver ici, nous avons fui la guerre. Nous sommes venus ici par la route à pied. Pendant la guerre en Centrafrique, certains de mes frères et sœurs ont été tués. Les rebelles violaient les femmes et nous obligeaient parfois à regarder. Parfois on égorgeait des membres de nos familles devant nous.* » (Réfugié 1). Le réfugié 2 pour sa part déclare « *Comme la plupart des réfugiés, nous avons fui la guerre. Nous avons fui dans la nuit. C'était à pied par la brousse. Nous avons subi beaucoup de choses c'est ce qui nous a poussé à fuir. Il y'a par exemple les viols, les cadavres, nos frères étaient tués devant nos yeux.* ». Ces douleurs ces violences vécus par ces individus bloquent aujourd'hui le processus de résilience.

Dans le même sens, Pontalis, conçoit le traumatisme comme un

« Événement de la vie du sujet qui se définit par son intensité, l'incapacité où se trouve le sujet d'y répondre adéquatement, le bouleversement et les effets pathogènes durables qu'il provoque dans l'organisation psychique. En termes économiques, le traumatisme se caractérise par un afflux d'excitation qui est excessif, relativement à la tolérance du sujet et à sa capacité de maîtriser et d'élaborer psychiquement ces excitations ». (Pontalis, 1973, p.65).

Cette intensité définie par Pontalis (1973), renvoie à la gravité des événements vécus par des individus. Cette barbarie de la guerre vécue par les réfugiés est perceptible dans ces déclarations faites par ces derniers. Pour ce faire, le réfugié 3 affirme : *« Je suis parti de la Centrafrique à cause de la guerre. Il n'y avait plus de sécurité, plus de tranquillité. Nos villages étaient brûlés, nos familles étaient divisées. Nos frères étaient assassinés. Certains étaient enlevés et tués après et les femmes étaient violées et tuées aussi. »*.

Le traumatisme familial constitué ici de l'ensemble des violences vécues par les diverses familles, constitue le principal facteur de résilience des réfugiés. Du fait de la division de familles, des violences perpétrées sur les membres de leurs familles, de la destruction de leurs villages, le processus de guérison est long et difficile à surmonter. C'est pour cette raison que Barrois (1988), parle d'impréparation pour désigner la vitesse et la ponctualité avec laquelle ces événements surviennent provoquant ainsi chez le sujet une incapacité de réaction si ce n'est la fuite. Cette fuite par la suite perçue par les sujets comme un comportement de faiblesse et de lâcheté les affecte à long terme entérinant ainsi le processus de résilience.

A ce titre, Barrois (1988), perçoit le traumatisme comme un choc violent, inattendu, lié d'une rencontre avec le « réel » de la mort, la personne y réagit avec effroi et dans un sentiment d'impuissance et d'absence de secours. Dans le même ordre, Freud (1893) dans sa théorie du traumatisme, précise que pour qu'il y ait traumatisme, il doit y avoir une excitation de l'extérieur qui dépasse les capacités défensives du Moi, ajoutée à un état de non préparation du Moi à recevoir cette excitation. Le traumatisme, produit souvent une rupture de la continuité du temps, une brisure entre l'avant et l'après des victimes. Le traumatisme produit une

modification radicale, rapide et sans préparation du sens et de la qualité de la vie des victimes. La déclaration du réfugié 6 illustre clairement cette pensée de Barrois (1988), le réfugié affirme à cet effet

La guerre est une très mauvaise chose. A cause de la guerre, j'ai perdu beaucoup de membre de ma famille, certains ont été tués d'autres ont fui et on ne s'est plus jamais vu. Nous avons fui dans la nuit à pied, par le foret pour venir au Cameroun.

Ensuite selon l'auteur, l'événement effrayant reste non intégré au psychisme, revenant de façon compulsive dans des sensations de reviviscence ou comme menace imminente. Cette reviviscence représente ainsi un frein au processus d'oubli, d'adaptation et de résilience. L'aspect soudaineté de l'évènement entraîne un débordement des défenses psychologiques du sujet, ce qui produit un état dans lequel le sujet ne peut véritablement saisir ce à quoi il est confronté, il ne peut pas le représenter symboliquement, lui donner du sens. En effet, le sujet confronté à un état « d'impréparation » ne peut réagir à la violence de l'évènement en raison d'un défaut d'angoisse signal, ce qui le laisse sidéré sur le plan psychique. La notion d'impréparation amène à son tour au concept de vulnérabilité, et à la notion de période vulnérable au traumatisme, accentuant le caractère relatif du traumatisme.

Selon le point de vue Joss (2014), chacun de ces réfugiés a vécu un traumatisme familial direct. Dans le même ordre, Mboua (2016) perçoit le traumatisme familial comme résultant d'une effraction provoquée par un ou plusieurs évènements dits traumatogènes : une catastrophe, une violence/violation, une exposition à des combats, etc. Ce traumatisme familial a été vécu par ces réfugiés dont les structures familiales ont toutes subi des modifications. Entre des familles divisées, des membres des familles séparés et éparpillés, certains morts, le choc est intense et peut être la cause de nombreux traumatismes et des difficultés de résilience chez les membres ayant survécus. C'est ce qu'affirme le réfugié 6 :

Les premières personnes qui subissent les effets de la guerre, ce sont les femmes et les enfants. De nombreuses femmes ont été violées et ont perdu la vie dans cette guerre. Des familles ont été divisées. Ma famille par exemple s'est éparpillée chacun voulait

sauver sa vie. Ce qui a fait que nous nous sommes perdus de vue. Aujourd'hui, je ne sais pas si certains de mes frères sont en vie ou sont morts. C'est justement parce que mon village et ma famille ont été détruits que je retrouve ici. Si j'avais encore ma famille, je serais avec eux.

Le traumatisme familial ici étant la cause de la restructuration de la famille cause également des ruptures des liens d'attachement entre ces membres désormais séparés. Il peut aussi être la conséquence de réalités plus subtiles vécues comme atteintes à l'intégrité du moi et ayant sens pour le sujet, dans la trajectoire de son ontogenèse. Les traumatismes familiaux affectent les membres d'une famille. Ils peuvent avoir un retentissement sur le fonctionnement du système familial et/ou sur ses membres.

Pour Mboua (2016), les traumatismes familiaux, sont associés à une atteinte à la vie, à la dignité, à l'intégrité du moi. Les événements attachés aux traumatismes familiaux ont une signification et une résonance affective intense. Dans cette perspective, les éléments symboliques relatifs aux mythes et rituels familiaux, ainsi que la fantasmagorie, ont toute leur importance. Les traumatismes familiaux sont envisagés dans la littérature scientifique comme résultats d'une situation ou d'un événement traumatogène affectant un ou plusieurs membres d'une famille. Cette déclaration donne du crédit aux déclarations du réfugié 1 qui déclare

Ma famille a subi beaucoup de conséquences de cette guerre. La famille a presque été divisée et éparpillée. Certains sont morts, tués, d'autres ont aussi fui, mais on ne s'est pas revu. Mon fils a été brutalisé devant moi parce qu'on lui demandait des informations qu'il ne connaissait pas.

De ce fait, le traumatisme apparaît selon Ferenczi (1932), comme un choc équivalent à l'anéantissement du sentiment de Soi, de la capacité de résister, d'agir et de penser en vue de défendre le Soi propre. Dans le même ordre, Moos (1987), dans la théorie de l'adaptation soulève l'idée selon laquelle, la résilience fait appel non seulement à la performance, mais aussi, à l'estime de soi et au bien-être. En d'autres termes, le traumatisme familial ayant affecté

les réfugiés du camp de Gado-Badzere est un facteur de leur résilience car ayant impacté sur leur estime de soi propre, mais aussi sur leur bien-être psychique et émotionnel. Créant par cette occasion un refoulement, un sentiment de dépendance. C'est ce que traduit la déclaration du réfugié 2 : « *Quand tu vois les membres de ta famille tués et tes sœurs, mères violées devant toi, hummmm. C'est très difficile d'oublier ça. Tu vis avec. Même quand tu dors, tu revois ça. Nos familles ont été divisées. La guerre a détruit nos familles.* ».

Dans le même ordre, le réfugié 4 affirme : « *Ma famille particulièrement a été vraiment divisée. Parmi les membres de ma famille, certains sont morts et d'autres ont aussi réussi à s'enfuir. Ma propre femme a été maltraitée devant moi. Je ne pouvais rien faire* ». Le traumatisme familial apparaît de ce point de vue comme un véritable facteur de résilience en ce sens qu'il crée selon le point de vue de Moos (1987) une dévalorisation de l'estime de soi. Le sujet ayant vécu le traumatisme se sent impuissant et inutile face aux événements qui se sont produits. Un profond sentiment de regret l'affecte, le sujet souhaite alors faire un feedback pour pouvoir agir afin de changer le cours des événements.

Selon Bowlby (1969), dans sa théorie de l'attachement, la séparation des membres d'une famille est synonyme de rupture des liens d'attachement entre les membres de la famille. Ce qui crée des difficultés d'adaptation et de résilience pour les membres de la famille ayant survécus. Ce sentiment de solitude est perceptible chez le Réfugié 5 qui déclare « *Ma famille est éparpillée. C'est justement parce que je n'ai presque plus de nouvelles des membres de ma famille que je suis obligé de rester ici. Si ma famille était encore unie, je ne serai pas ici.* »

5.4.1.2. L'accompagnement institutionnel : un déterminant de la résilience des réfugiés.

L'accompagnement institutionnel doit constituer un facteur de résilience pour les réfugiés. La chaleur sociale, les populations locales doivent être en ce sens des sources d'attachement, des facteurs d'adaptation et d'aide à l'insertion non seulement sociale, mais aussi à l'insertion professionnelle. L'Etat, à travers l'aide institutionnelle offerte apparaît comme le décrit Bowlby (1969), un caregiver.

En effet, selon la théorie de Bowlby, l'attachement assume les fonctions suivantes de garantir la sécurité et ainsi permettre l'exploration de l'environnement à partir d'une base de sécurité. Pour assurer le bon développement d'un individu, il faut d'abord répondre à ses besoins primaires (boire, manger, dormir.). C'est cette fonction institutionnelle qu'assure l'Etat du Cameroun auprès des réfugiés. Le Réfugié 1 affirme à cet effet que « *Au Cameroun, nous*

avons été bien accueillis, ici à Gado-Badzéré, les populations ont presque les mêmes vies que chez nous en Centrafrique. C'est grâce à l'Etat du Cameroun et de l'ONU que nous sommes ici. Nous sommes nourris, protégés, Nous pouvons aller à l'école. »

Selon Moos (1987), l'adaptation de l'individu est ainsi régulée et modulée par la représentation que l'individu se fait de l'environnement, la nature des relations avec les populations locales, la représentation qu'il a construite de la situation et par ses dispositions et ses capacités à accepter ou à refouler le changement qui pour lui peut être plus ou moins stressant. Pour cela, l'accompagnement institutionnel apparaît ici comme un facteur d'adaptation ou d'inadaptation. En effet, un réfugié mal accompagné, un réfugié mal intégré socialement éprouvera des difficultés de résilience et d'adaptation. En ce sens, l'accompagnement institutionnel tel que le précise Bowlby (1969) englobe non seulement, la prise en charge des besoins fondamentaux, mais aussi les besoins d'attachement à de nouvelles figures. Cet attachement implique pour les réfugiés l'idée de se faire de nouvelles connaissances. De ce point de vue, l'accompagnement institutionnel est un facteur qui impacte la résilience des réfugiés. Le réfugié 3 l'affirme :

Sur le plan institutionnel, l'accompagnement est là. Nous sommes suivis, nous sommes nourris. Lorsque nous sommes malades, nous avons droit aux soins de santé. Nous dormons dans des bâtiments aménagés et un camp aménagé par l'Etat Camerounais. Donc le suivi matériel et financier est adéquat.

Dans le même ordre, le réfugié 4 déclare pour sa part :

L'espace où nous vivons a été aménagé pour nous accueillir, donc l'Etat du Cameroun a mis les moyens financiers et les moyens matériels pour nous aider à mieux nous adapter. Les populations aussi sont accueillantes. Nous pouvons faire de l'agriculture ici, nous pouvons faire des formations, des études scolaires. Donc pour l'accompagnement tout est bien.

L'accompagnement institutionnel offre ainsi un cadre de vie adaptatif aux populations réfugiées. Ce cadre de vie, dont la matérialisation est faite par des dons en matériels, en denrée

alimentaire, offre ainsi un environnement de vie qui constitue un facteur d'influence de la résilience des réfugiés. Au-delà de cet accompagnement institutionnel, la capacité d'accueil des populations locales constitue entre autres un facteur d'adaptation des réfugiés. En effet, en considérant la théorie de l'attachement selon Bowlby (1969), l'attachement offre à l'individu de capacités d'estime de soi et de confiance en soi. Les nombreux travaux sur le counseling ont montré que l'écoute constitue un facteur d'adaptation et de revalorisation de l'estime de soi. La population locale qui offre au réfugié de nouveaux cadres familiaux, de nouveaux rapports sociaux offrent également des possibilités d'expression aux réfugiés. Le réfugié peut ainsi s'exprimer et partager son ressenti et son vécu.

Au-delà de cet appui psychologique, l'accompagnement social qu'offrent les populations locales constitue un facteur d'adaptation à travers l'inclusion, l'acceptation sociale qu'elles offrent à ces réfugiés. C'est d'ailleurs le point de vue que partage le réfugié 2 qui affirme

Il faut dire que les populations du Cameroun sont très accueillantes.

Aussi, l'Etat du Cameroun mobilise les moyens matériels, financiers et humains pour notre suivi. Nous sommes nourris, soignés, éduqués. Nous pouvons faire des formations, nous pouvons aller à l'école, lorsque nous sommes malades, nous pouvons aller à l'hôpital. Donc l'accompagnement institutionnel est là.

Sur le plan social, l'accompagnement institutionnel, le climat social comme composantes de l'environnement et le traitement accordé aux réfugiés peuvent être facteur d'adaptation ou d'inadaptation. Pour Janosz et parent (1998), le climat crée une disposition favorable ou défavorable à l'adaptation de l'individu surtout dans un environnement ou la société, les institutions n'offrent pas toujours des relations, un traitement harmonieux. La déclaration du Réfugié 5 le démontre à suffisance :

Oui oui, on peut dire que l'accompagnement institutionnel est adapté.

Les populations aussi sont accueillantes et hospitalière. Avant d'être au Camp, j'étais dans une famille qui m'a accueilli sans même me connaître.

Maintenant l'Etat du Cameroun aussi a fait beaucoup d'efforts sur le plan

matériel, des infrastructures et des finances pour notre installation dans ce camp de réfugiés. Nous sommes nourris, parfois vêtus, soignés quand nous sommes malades.

En effet, L'accompagnement institutionnel s'appuie sur plusieurs composantes inter-reliées qui permettent, chacun, d'impacter sur la résilience : le climat relationnel, les relations interpersonnelles, le climat de sécurité, le climat de justice, le climat d'appartenance, la nature des relations entre les réfugiés et les populations, les soins offerts par le Gouvernement du pays d'accueil. Parlant de ces soins offerts par le gouvernement d'accueil qui impactent sur la résilience, le réfugié 6 affirme :

L'accompagnement est adapté. Nous sommes suivis, nourri, soigné. Nous nous entendons bien avec les populations du Cameroun qui parfois nous apportent leur soutien. On peut pratiquer l'agriculture ici, de l'élevage même. Cela montre que nous sommes bien traités ici. L'Etat Camerounais a mis des moyens matériels, ils ont construit des bâtiments pour nous. Ils ont aménagé des espaces pour nous accueillir. Donc ça nous aide vraiment dans notre processus d'adaptation.

Plusieurs autres facteurs tels que le système d'encadrement et le système de reconnaissance peuvent être considérés aussi comme des facteurs d'adaptation lorsque le réfugié se trouve en société. Le premier se caractérise par un système de règles et de procédures régissant la discipline et l'ordre nécessaires au bon déroulement des relations interpersonnelles. Le second se caractérise par un usage régulier de renforçateurs positifs et d'encouragements plutôt que de punitions enregistrent moins de problèmes de comportement. Il faut noter ici que les réfugiés sont tous étrangers aux règlements et lois du pays d'accueil auxquels ils doivent s'adapter. Alors, un système de reconnaissance de qualité recourt à l'usage systématique de renforçateurs sociaux et matériels envers les individus, la collectivité et à un usage parcimonieux de la punition (Charles, 1997; Viau, 1994).

Au-delà de ces facteurs sus évoqués comme facteurs d'adaptation, la qualité ou la nature des relations entre les réfugiés et les populations locales peut également être considérée comme facteur d'adaptation ou d'inadaptation. La théorie de Moos (1987) permet ainsi de mettre en évidence les facteurs qui influencent ou favorisent la résilience.

La théorie de l'adaptation de Moos (1987), permet de comprendre par quel processus les environnements humains peuvent permettre l'adaptation et le développement des réfugiés. Les conditions d'accueil au Cameroun telles que la présence d'individus de la même origine ethnique, un comité de soutien pour les arrivants et l'accès au marché du travail, la langue connue, ne sont que certains des facteurs qui peuvent faciliter une adaptation réussie du réfugié. Lorsqu'un individu qui a été traumatisé par le viol d'un proche dans le pays de naissance arrive au Cameroun et que par la suite il est favorablement accueilli, reçu et bien traité et accompagné, il devient facile pour ce réfugié de s'adapter et d'être résilient.

Selon Moos (1987), la résilience d'un réfugié est tributaire de ses caractéristiques personnelles notamment ses performances, son estime de soi, son sentiment de bien-être. Ce sentiment de bien-être est acquis par le traitement, accompagnement institutionnel qu'il reçoit dans son nouveau pays d'accueil tant de l'Etat que des populations locales. Tous ces éléments sont ainsi influencés par les propriétés de l'environnement. C'est à ce titre que parlant des propriétés de l'environnement social et des rapports des individus de cette société. Janosz et parent (1998), parlent ainsi de l'environnement social.

Dans le même sens, pour Moos (1987), la résilience de l'individu est ainsi régulée et modulée par l'accueil, l'accompagnement et les soins que le réfugié reçoit des institutions d'accueil et des populations locales. Notamment, la nature des relations avec les populations locales, la représentation qu'il a construite de la situation et par ses dispositions et ses capacités à accepter ou à refouler le changement qui pour lui peut être plus ou moins stressant. A cet effet, l'accompagnement institutionnel constitue un facteur d'influence de la résilience.

5.4.1.3. Synthèse des interprétations.

Le traumatisme crée chez l'individu, des ruptures d'attachement et lui imposent de nouveaux mécanismes de résilience. Le traumatisme familial et la qualité de l'accompagnement institutionnel peuvent avoir de nombreux effets dont les difficultés d'adaptation et de résilience. Ce qui se traduit selon l'étude de Bowlby (1969) par des effets sur l'estime de soi, la confiance en soi, des effets sur l'adaptation sociale, l'individu est

traumatisé et a des difficultés de socialisation.

Selon Weinfield et coll (1999), la rupture des liens d'attachement, a des incidences sur la résilience. Toute la résilience ou la vulnérabilité d'un individu aux événements stressants seraient ainsi déterminées en grande partie par les modèles d'attachement qu'il a développés durant son enfance (Bowlby, 1988). Selon Fonagy (1999), la sécurité de l'attachement et la conscience réflexive seraient des éléments de protection importants pour affronter les événements difficiles ultérieurs.

Lorsque ces liens sont rompus du fait des traumatismes familiaux vécus pendant la guerre, su fait d'un accompagnement institutionnel inadapté, la conséquence sur la résilience est perceptible. L'individu qui a vécu ce traumatisme familial perd ainsi ses repères. Il perd toute orientation. Le déplacement, le changement d'environnement entraine également un changement culturel, social, économique. Il faut alors pour cet individu un nouveau départ qui favoriserait une adaptation et une résilience.

Pour Guichard et Huteau (2001), l'adaptation fait appel à deux systèmes notamment un système environnemental qui englobe la qualité de l'accompagnement institutionnel et le traumatisme familial vécu. Et un système personnel qui renvoie à la capacité pour l'individu d'accepter la situation et d'être résilient. Pour ce qui est du système environnemental, il se caractérise par tous les contextes dans lesquels le sujet est impliqué. Plusieurs exigences de ce contexte ainsi que des ressources qu'ils peuvent procurer. Quant au système personnel, il est constitué des caractéristiques socio démographiques des individus, de leurs traits de personnalité, de leurs compétences générales, de leurs préférences et de leurs dispositions psychologiques. Ces facteurs associés peuvent être des facteurs de résilience ou de non résilience des réfugiés.

5.5. DISCUSSION

S'appuyant sur les études de Crocq (2007), le traumatisme est perçu comme l'impact psychique d'un événement qui a douloureusement marqué l'existence d'une personne. Un événement hors du commun qui ne doit pas être confondu avec des événements de vie stressants, créant chez la personne des émotions fortes, voir violentes, et tout ce qui peut caractériser une « blessure » intérieure. Mais être exposé à une expérience violente ne veut pas forcément dire être traumatisé, car un même événement potentiellement traumatisant fera trauma pour certains individus mais pas pour d'autres, et pour certains individus aujourd'hui

mais pas demain. Tout dépend de la violence de l'agression, de la manière dont l'événement est vécu, et de l'état du psychisme qui le subit.

Selon ce point de vue, le traumatisme est essentiellement psychique c'est-à-dire psychologique. Dans le même sens, Laplanche et Pontalis (1973) perçoivent le traumatisme comme un événement de la vie du sujet qui se définit par son intensité, l'incapacité où se trouvent le sujet d'y répondre adéquatement, le bouleversement et les effets pathogènes durables qu'il provoque dans l'organisation psychique. En termes économiques, le traumatisme se caractérise par un afflux d'excitation qui est excessif, relativement à la tolérance du sujet et à sa capacité de maîtriser et d'élaborer psychiquement ces excitations.

Lorsque nous faisons une comparaison des résultats de notre étude et des points de vue des auteurs, il apparaît des disparités. Certes, le traumatisme est d'abord d'ordre psychique, mais l'on ne saurait s'arrêter sur cette seule dimension du traumatisme pour le définir. Selon, les résultats de notre étude, le traumatisme est non seulement psychique, mais il peut aussi être d'ordre physique. Les traumatismes subis par les membres des familles et des communautés concernés sont d'abord d'ordre physique, au regard des violences physiques subies par leurs frères et sœurs, le traumatisme s'est donc fait psychique. L'idée d'un traumatisme ici est renvoyée par les images psychiques des violences subies par les proches parents. Ces images sont donc un effet sur les souvenirs, les pensées des survivants. Ce sont ces souvenirs qui se transforment par la suite un choc psychique.

Pour mieux comprendre le caractère physique du traumatisme révèle par cette étude, les déclarations des sujets renseignent à suffisance sur la question. Dans ce sens, le réfugié 1 déclare

Je suis citoyen centrafricain, installé ici au camp. Pour arriver ici, nous avons fui la guerre. Nous sommes venus ici par la route à pied. Pendant la guerre en Centrafrique, certains de mes frères et sœurs ont été tués. Les rebelles violaient les femmes et nous obligeaient parfois à regarder. Parfois on égorgeait des membres de nos familles devant nous.

Pour le réfugié 2, il apparaît que

Je suis de la Centrafrique, je suis au Cameroun depuis trois ans exactement. Comme la plupart des réfugiés, nous avons fui la guerre. Nous avons fui dans la nuit. C'était à pied par la brousse. Nous avons subi beaucoup de choses c'est ce qui nous a poussé à fuir. Il y'a par exemple les viols, les cadavres, nos frères étaient tués devant nos yeux.

Il est ainsi perceptible au regard de ces déclarations des réfugiés que le traumatisme tel que perçu a pour point de départ le traumatisme physique subi soit par la victime elle-même, soit par un proche en présence du sujet.

Par ailleurs, le traumatisme tel que décrit par les auteurs fait apparaître deux types de traumatismes notamment les traumatismes de type I. Selon Barrois (1988), C'est un traumatisme induit par un événement unique, limité dans le temps, présentant un commencement net et une fin claire. Ce type de traumatisme peut survenir dans le cadre de n'importe quelle crise humanitaire. Les viols, par exemple, sont fréquents dans les conflits armés et sont motivés par le manque de biens de consommation. Le banditisme et la criminalité sont monnaie courante dans la foulée d'une catastrophe naturelle et résultent du chaos. Notons qu'un traumatisme de type I peut avoir des conséquences à long terme, elles-mêmes à l'origine d'une souffrance psychique, voire traumatique. Ainsi, une personne blessée lors d'une agression peut garder un handicap physique ; une famille déplacée pour cause de destruction de son logement dans un tremblement de terre peut souffrir des conditions de vie précaires dans un camp.

L'auteur identifie en suite les traumatismes de type II. Barrois (1988), parle de traumatisme de type II, lorsque l'événement à l'origine des troubles s'est répété, lorsqu'il a été constamment vécu ou qu'il a menacé de se reproduire à tout instant durant une longue période. Tout traumatisme est, pour commencer, de type I. Les réactions présentées par les victimes sont identiques à celles faisant suite à un agent stressant de type I mais lentement, avec le développement d'un type II, se manifestent des mécanismes d'adaptation de plus en plus pathologiques. Les résultats de l'étude parviennent aux mêmes conclusions. Considérant les déclarations des participants de cette étude, on observe que les violences répétées auxquelles ont été soumis les membres des familles et des communautés, les réponses, les réactions des

survivants ont été les mêmes en d'autres termes, les survivants n'ont eu pour seule réactions que fuir pour sauver leurs vies. Ces réactions sont visibles dans les déclarations des participants qui déclarent pour le réfugié 3

Je suis réfugié centrafricain, arrivé au Cameroun il y'a quatre ans. Je suis parti de la Centrafrique à cause de la guerre. Il n'y avait plus de sécurité, plus de tranquillité. Nos villages étaient brulés, nos familles étaient divisées. Nos frères étaient assassinés. Certains étaient enlevé et tués après et les femmes étaient violées et tuées aussi.

La présente étude aboutit aux mêmes résultats que les études convoquées dans le cadre théorique de cette étude. En effet, le traumatisme familial vécu qui prend plusieurs formes, apparait comme un facteur de résilience des personnes ayant subi ce traumatisme. Il est à l'origine des ruptures de liens familiaux tels que le décrit la théorie de l'adaptation de Moos (1987). Selon l'auteur, La théorie de l'adaptation permet d'expliquer le lien entre les environnements humains, l'adaptation et le développement des individus. En d'autre terme il est question à travers cette théorie d'expliquer quel processus de l'environnement permet ou favorise l'adaptation et le développement des individus. Pour le cas de cette étude, l'on aboutit au résultat selon lequel, la qualité de l'accueil offert par les populations locales aux réfugiés participe à leur résilience. De même, la nature de l'accompagnement institutionnel est aussi un facteur de résilience pour ces réfugiés. Ceci est confirmé dans cette déclaration du réfugié 1 qui déclare :

Oui, ici, nous sommes bien traités, nous sommes bien accueillis. Les traditions d'ici, c'est presque celle de chez nous. La population Camerounaise est accueillante. Nous sommes habitués à la vie d'ici au Cameroun. Moi personnellement, je ne peux plus retourner là-bas. Dans mon village tout a été brulé, tout a été détruit, si je pars là-bas, je vais rester ou, mes frères ont fui, certains sont morts.

Je vais m'installer ici au Cameroun. Je me suis déjà habitué ici. J'ai les petits champs que j'ai faits ici.

Cette déclaration concorde avec la vision de Moos dans sa théorie de l'adaptation. Pour Guichard et Huteau (2001), l'adaptation fait appel à deux systèmes notamment un système environnemental et un système personnel. Pour ce qui est du système environnemental, il se caractérise par tous les contextes dans lesquels le sujet est impliqué. Plusieurs exigences de ce contexte ainsi que des ressources qu'ils peuvent procurer. Quant au système personnel, il est constitué des caractéristiques socio démographiques des individus, de leurs traits de personnalité, de leurs compétences générales, de leurs préférences et de leurs dispositions psychologiques.

En somme, la discussion permet ainsi d'établir qu'il existe des similitudes, Mais aussi des disparités entre les résultats de cette recherche et ceux des auteurs convoqués. Mais la conclusion finale à laquelle l'on aboutit est celle qui démontre que le traumatisme familial est un facteur qui empêche la résilience humaine.

5.5.1. Perspectives de l'étude.

Cette étude s'ouvre ainsi sur de nombreuses perspectives. Ces perspectives sont formulées sur le plan psychologique, théorique et empirique.

5.5.1.1. Perspectives psychologiques

Au-delà de l'accompagnement institutionnel, le réfugié ayant vécu des situations traumatiques a besoin d'attention, de relation, de sécurité ; d'écoute et d'accompagnement psychologique. En d'autres termes, suite au traumatisme familial, l'individu au-delà va subir les effets des mauvaises relations qui sont pour lui un frein dans tous les sens. En ce moment, l'individu souhaite ainsi se sentir en sécurité tant psychologique que physique, il va pour ce faire rechercher dans son environnement ou à l'extérieur, des personnes qui lui sont familières vis-à-vis desquelles il va développer une relation d'attachement. Ces personnes peuvent donc être des pairs, des parents, des amis. Seulement, ce besoin est très souvent absent dans le camp des réfugiés de Gado-Badzéré. C'est donc à juste titre que le réfugié 2 déclare

Depuis que je suis arrivé au Cameroun, je n'ai pas parlé de ce que j'ai vécu. Quand on me demande je réponds seulement que la guerre n'est pas une bonne chose. Parfois je n'arrivais pas à dormir. Tu revois comment on tuait tes frères devant toi, comment on brûlait vos maisons. Ici, au Camp, il n'y a vraiment pas un accompagnement psychologique. On a plus droit ici à un accompagnement matériel, les médicaments, les aliments, les couvertures, les matelas. Mais pas psychologique.

La peur est permanente, le souvenir du traumatisme vécu est permanent. Tel que le décrit Crocq (1999), le bouleversement de la temporalité chez les personnes traumatisées, le temps s'est arrêté au moment de l'horreur de la confrontation à l'évènement traumatique, le passé est vécu en tant que présent et s'est arrêté à l'expérience du traumatisme. La personne traumatisée a vécu ou a été témoin de l'horreur, elle est confrontée à sa propre mort ou à la mort d'une autre personne sans y avoir été préparée. Le réfugié ayant vécu le traumatisme vit en boucle les horreurs dont il a été témoin sous forme de rêves, de cauchemars. C'est ce qui fait dire au réfugié 1 que :

Huuuummmm ! La peur est là, c'est qu'avec le temps ça part un peu, mais ça revient. Parfois quand tu dors, tu revois les pleurs, les cris de tes frères. Au début j'avais des insomnies, je n'arrivais pas à dormir profondément. Ici au Camp, nous bénéficions plus de l'accompagnement institutionnel, c'est-à-dire matériel, nutritionnel. Nous n'avons pas vraiment un suivi psychologique. Moi, par exemple, j'évite de parler de ce que j'ai vécu. Je n'arrive pas à parler de ça à quelqu'un. Je n'ai jamais parlé de ça à quelqu'un.

L'accompagnement psychologique dans ces situations permet donc à l'individu de s'exprimer, de faire définitivement le deuil. En l'absence de cet accompagnement

psychologique, les effets du traumatisme sont permanents, constants et réguliers. Il existe donc une nécessité d'un accompagnement psychologique pour une résilience psychologique. Car l'accompagnement institutionnel matériel ne favorise qu'une résilience sociale. L'accompagnement psychologique peut être une nouvelle forme d'attachement.

L'attachement désigne donc un lien affectif entre un individu et une figure d'attachement (en général un caregiver, une personne qui prend soin). Un tel lien peut être réciproque entre deux adultes, ou s'établir entre un enfant et la personne qui en prend soin ; dans ce dernier cas, le lien est basé sur les besoins de l'individu en termes de sécurité, de protection et de soins. Ce soin est d'ordre psychologique.

5.5.1.2. Perspectives théoriques.

Du point de vue théorique, la présente étude permet à travers les travaux d'Oberlé (2015), d'étudier davantage les effets de la dynamique du groupe, le groupe ici est perçu comme un ensemble d'individus qui partagent les mêmes réalités, c'est le cas notamment de la famille. En effet, selon l'auteur, la dynamique de groupe est définie comme l'ensemble des changements adaptatifs qui se produisent au sein d'un groupe et qui assurent sa pérennité, le groupe ici peut être perçu comme la famille. Pour Lewin (1939), la connaissance des phénomènes de groupes et l'action sur eux pour promouvoir des changements sont les deux aspects d'une même démarche. Selon lui, la vie des groupes est considérée comme la résultante de forces multiples et mouvantes, qu'il s'agit d'identifier pour en mesurer ensuite les effets. Partant de ces travaux de Lewin (1939) et Oberlé (2015), le niveau de la tâche selon lui renvoie aux aspects fonctionnels et aux activités instrumentales qui permettent d'accomplir cette tâche (Oberlé, 2015). Sont impliqués à ce niveau « l'intelligence, la rationalité des participants, leur sens des réalités » (Oberlé, 2015, p. 9).

Le niveau du groupe concerne selon lui ce qui maintient le groupe en tant que tel. Il renvoie au rapport des participants au groupe, aux relations entre eux et à la dimension socio-affective et émotionnelle de ces relations (Oberlé, 2015). Il implique des éléments irrationnels, irréalistes et inconscients. Deuxièmement, ce qui se passe dans un groupe c'est-à-dire les causes de sa formation, la matière dont il se structure, les actions qu'il entreprend, dépend pour une bonne part de ce qui se passe à l'extérieur du groupe et en particulier de ses propres rapports avec les autres groupes (Oberlé, 2015). Troisièmement, d'après Oberlé (2015), la problématique de l'identité sociale est au cœur du phénomène de groupe. C'est en grande partie en tant que membre des groupes auxquels il appartient que l'individu se définit et cherche à

trouver sa place dans ce monde (Oberlé, 2015). D'après lui, de par ces appartenances à certains groupes, l'individu tente de maintenir ou de renforcer une image positive de soi.

Car pour lui, le fait de partager une identité sociale commune avec d'autres est un ciment essentiel dans la formation des groupes. L'aspect structurel du groupe met en évidence la formation d'un groupe qui procède d'un double et paradoxal mouvement de structuration impliquant, d'une part, l'intégration des membres via leur adhésion à un même système de normes, et d'autre part, la différenciation entre eux à travers la palette des différents statuts et rôles qu'ils endossent. A travers la cohésion du groupe, Oberlé (2015) aborde deux approches distinctes du phénomène de groupe. Une approche classique qui envisage la cohésion comme le résultat des forces d'attraction impliquant l'attrait pour le groupe et l'attrait pour les personnes du groupe.

L'approche identitaire lui permet de reformuler le concept de cohésion en avançant que celle-ci se traduit non par une attraction interindividuelle, mais par une attraction sociale ayant pour objet les conduites prototypiques du groupe et pour enjeu le fonctionnement de l'identité sociale des membres.

5.5.1.3. Perspectives empiriques.

Sur le plan empirique, la collecte des données ne s'est faite que sur un échantillon très réduit constitué de seulement six (06) réfugiés. Afin de mieux comprendre l'ampleur du phénomène étudié et de comprendre son impact sur la résilience, il convient davantage d'élargir le champ de l'étude et de la rendre mixte afin de toucher le plus grand nombre de réfugiés.

Du point de vue empirique, une recherche mixte aurait mieux rendu compte de l'ampleur et de l'impact du traumatisme familial sur la résilience des réfugiés. Une population d'étude plus élargie constituerait un atout considérable pour mieux généraliser le phénomène étudié.

CONCLUSION GENERALE

Parvenu au terme de cette étude qui portait sur les traumatismes familiaux et résilience chez les réfugiés du camp de Gado-Badzere, il ressort que les traumatismes familiaux revêtent plusieurs formes. Les réfugiés centrafricains ont pour la plupart vécu des situations similaires. L'étude a ainsi permis de mettre en exergue une clarification des concepts de traumatismes familiaux et celui de résilience. Pour Pontalis (1973), le traumatisme est un événement de la vie du sujet qui se définit par son intensité, l'incapacité où se trouvent le sujet d'y répondre adéquatement, le bouleversement et les effets pathogènes durables qu'il provoque dans l'organisation psychique. En termes économiques, le traumatisme se caractérise par un afflux d'excitation qui est excessif, relativement à la tolérance du sujet et à sa capacité de maîtriser et d'élaborer psychiquement ces excitations.

Le traumatisme des réfugiés fait ainsi référence aux nombreux chocs qu'auraient vécus les réfugiés centrafricains du fait de la guerre. Ces chocs sont constitués de violences, de viols et de destruction matériels de leurs habitats, la division de leurs familles. La recherche a également permis de mettre la lumière sur le concept de résilience qui renvoie pour sa part selon Lighezzolo et De Tychey (2004), la résistance au choc de certains matériaux.

Pour Manciaux et al., (2001), la résilience est la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir en dépit d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères. Cette capacité met entre autres en exergue les processus d'adaptation tant sociaux qu'économiques. La résilience est donc un sentiment d'équilibre d'un individu vis-à-vis d'une situation qu'il a vécue.

La présente étude pose ainsi le problème de l'impact du traumatisme familial sur la résilience des réfugiés du Camp de Gado-Badzéré. Pour mettre en exergue ce problème, l'étude a formulé les questions spécifiques suivantes : Quelles sont les empreintes du traumatisme familial chez les réfugiés de Gado-Badzéré en termes d'expérience personnelles et collectives ? Quel est l'impact des moyens d'accompagnement sur la résilience des réfugiés du camp de Gado-Badzéré ?

L'opérationnalisation de ces questions a permis à l'étude de mettre en exergue les objectifs spécifiques suivants : *Analyser les empreintes du traumatisme familial chez les réfugiés de Gado-Badzéré en termes d'expérience personnelles et collectives. L'impact les actions à mener par l'état camerounais et par les autres acteurs de la société, pour une prise*

en charge psychologique des réfugiés de Gado-Badzéré afin de voir de manière concrète les preuves palpables d'une attitude résiliente chez ces derniers.

Le cadre théorique de cette étude s'est appuyé sur trois principales théories notamment la théorie du traumatisme mise en exergue par les travaux de Freud (1893), Ferenczi (1930), Fenichel (1945), Janet (1889), Croq (1999), Winnicott (1896), Janin (1996) et Barrois. Pour ces auteurs, Le traumatisme est l'effet d'une impossible anticipation et d'une absence d'angoisse signal. Le psychisme est débordé par une absence de préparation par l'angoisse (angoisse signal), c'est-à-dire de l'absence d'une dose suffisante d'angoisse qui permettrait au moi de se préparer à affronter l'événement, et donc de ne pas être totalement désorganisé. Au-delà de cette théorie, l'étude a permis de mettre en exergue la théorie de l'attachement.

Pour Bowlby (1969), L'attachement assume les fonctions suivantes de garantir la sécurité et ainsi permettre l'exploration de l'environnement à partir d'une base de sécurité. Pour assurer le bon développement d'un enfant, répondre à ses besoins primaires (boire, manger, dormir.). L'attachement désigne donc un lien affectif entre un individu et une figure d'attachement (en général un caregiver, une personne qui prend soin). Le lien est basé sur les besoins de l'individu en termes de sécurité, de protection et de soins.

Entre autres théories, l'étude a permis de mettre en exergue la théorie de l'adaptation de Moos (1987). La théorie de l'adaptation a permis d'expliquer le lien entre les environnements humains et l'adaptation et le développement des individus. En d'autres termes il a été question à travers cette théorie d'expliquer quel processus de l'environnement permet ou favorise l'adaptation et le développement des individus. La théorie de l'adaptation de Moos (1987) a ainsi permis de comprendre par quel processus les environnements humains peuvent permettre l'adaptation et le développement des réfugiés du camp de Garoua Boulai. Pour le cas de l'étude, les conditions d'accueil au Cameroun telles que la présence d'individus de la même origine ethnique, un comité de soutien pour les arrivants et l'accès au marché du travail, la langue connue, ne sont que certains des facteurs qui peuvent faciliter une adaptation réussie du réfugié.

Ce cadre théorique a permis de sceller les indicateurs qui ont permis de formuler une hypothèse générale suivante : *les mesures d'accompagnement familiales et celles de l'Etat sont de facteurs d'accompagnement indéniables à la résilience pour les réfugiés du Cameroun en général et pour ceux du camp de Gado-Badzéré en particulier.* Pour ainsi vérifier cette

hypothèse, l'étude a adopté un plan qualitatif qui a mis en exergue une collecte des données par le biais des entretiens semi dirigés sur un échantillon constitué de six (06) réfugiés. L'analyse des données ainsi collectées s'est faite par le biais d'une analyse de contenus thématiques. Les données obtenues ont ainsi permis de comprendre que le traumatisme familial constitue en effet un facteur de résilience et d'adaptation des réfugiés. Ces derniers ayant tous vécus des traumatismes. L'étude révèle en définitive que le traumatisme familial constitue une influence considérable pour la résilience. Pour ainsi rendre les populations réfugiées résilientes, il faudrait d'avantage les soumettre à un accompagnement de type psychologique. Certes l'accompagnement institutionnel n'est pas négligeable.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alagbe M. (2016), *l'action humanitaire menacée par l'inflation normative*. La Revue Géopolitique.
- Anaut M. (2015). *Thérapies familiales et de couple : approches psychiques et psychanalytiques*. Armand Colin.
- Aubert, T, Pierre D. (2003). *Dossier Rêves, songes, présages, L'Autre, cliniques, cultures et sociétés*, Revue transculturelle, 4, 1, La pensée sauvage, Grenoble.
- Barrois C. (1998). *Les névroses traumatiques*. Dunod.
- Beroud, J. (2012). *Aux victimes du terrorisme, l'Europe reconnaissante ? portée et limites de la Journée européenne en mémoire des victimes du terrorisme*. G Truc, politique européenne.
- Bilak A. (2016). *L'Afrique face à ses déplacés internes*. Politique étrangère pages 39 à 51.
- Botilde, M. (2019). *Comment l'école peut-elle être un tuteur ou vecteur de résilience selon le sens que les Mineurs Non Accompagnés (MENAS), de 14 à 17 ans, vivant dans un centre de demandeurs d'asile, en fédération Wallonie Bruxelles, lui accorde et par rapport à leurs activités d'avenir. (Master en sciences de l'éducation) Université de Liège*.
- Bowlby, J. (1969). *Attachement et perte : I l'attachement*. PUF.
- Cooper, W. (1991). *Behold a pale horse*, Light Technology Publishing, 1991.
- Cyrulnik, B. (2010). *Résilience* (pp. 207-216). ERE
- Crocq L. (1999). *Les traumatismes psychiques de guerre. Prise en charge psychologique des victimes*. Paris Odile Jacob.
- Crocq L. (2007). *Traumatismes psychiques. Prise en charge psychologique des victimes*. Paris Masson.
- Crocq, L. (2007). *Traumatismes psychiques. Prises-en charge psychologique des victimes*. Elsevier-Masson, Paris.
- Crocq, L. (2012). *16 leçons sur le trauma*. Paris : Odile Jacob.
- Cyrulnik, B. (2001). *Manifeste pour la résilience*, spirale.
- Cyrulnik, B. (2002). *Un merveilleux malheur*, Odile Jacob.
- Cyrulnik, B. (2003). *Le murmure des fantômes*, Odile Jacob.
- Cyrulnik, B. (2004). *Les vilains petits canards*. Odile Jacob.

- Cyrulnik, B. (2009). *La résilience*. Le bord de l'eau.
- Cyrulnik, B., Elkaïm M. (2009). *Entre résilience et résonnance*, Faber,.
- Cyrulnik, B. et Morin E. (2010). *Dialogue sur la nature humaine*, L'aube,
- Delage M, Cyrulnik, B. (2010). *Famille et Résilience*. Paris : Odile Jacob ; 357 p.
- Anaut M. (2014). *L'humour entre le rire et les larmes: Traumatismes et résilience*. Paris: Odile Jacob, 180 p.
- Masten A. (2014). *Ordinary magic: Resilience in development*. New-York: Guilford Press, 370 p.
- Devereux, G. (1983). *Essais d'ethnopsychiatrie générale*. TEL gallimard.
- Devereux, G. (1972). *Essais d'ethnopsychiatrie générale*. Gallimard, Paris.
- Freud, S. (1900). *L'interprétation des rêves*. PUF, Paris.
- Freud, S. (1917). *Deuil et mélancolie, Métapsychologie*. Gallimard, Paris.
- Grappe, M. (2003). *Le deuil traumatique*. in Lachal, C., éd., *Comprendre et Soigner le trauma en situation humanitaire*, Dunod, Paris.
- Lachal, C et Al. (2003). *Comprendre et soigner le trauma en situation humanitaire*, Dunod, Paris.
- Lachal, C. (2006). *Le partage du traumatisme. Contre-transfert avec les patients traumatisés*. La pensée sauvage, Grenoble.
- Lkhadir, A., Mestre, C. (2004). *Le rêve dans la psychothérapie transculturelle : pour une clinique anthropologique*. L'Autre, cliniques, cultures et sociétés, 5, 1, 59-68.
- MESTRE, C. (2006). *Le rêve et les morts*. Santé mentale au Québec, 31, 2, 97.
- Fénichel O. (1945). *La théorie psychanalytique des névroses*. Tome 1 Presse Universitaire de France.
- Ferenczi, S. (1921). *Prolongement de la technique active en psychanalyse*. Tome III Paris, Payot P. 117-133.
- Ferenczi, S. (1934). *Réflexions sur le traumatisme*. Œuvres complètes, Tome IV. Op Cit . P 139-147.
- Ferenczi, S. (1920 and 1930-1932). *Notes and fragments*. In *Final Contributions*. London : Hogarth, 1955. pp. 219-279.
- Freud A. (1936). *Le moi et les mécanismes de défenses*, Paris, Presse universitaire de France, coll. Bibliothèque psychanalyse
- Freud, S. (1925). *Inhibition, Symptômes Angoisse*.
- Freud, S. (1935). *Cinq psychanalyses*. Denoël Steele, Paris, PUF.

- Freud, S. (1932). *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*. Paris : Gallimard.
- Freud, S. (1935). *Cinq psychanalyses*. Denoël Steele, Paris, PUF.
- Freud, A. (1946). *Le moi et les mécanismes de défense*. Paris : PUF
- Garmez N., Rutter M. (1983). *Stress Coping and Development in Children*. Hopkins University Press.
- Guérraoui Z, Pirlot G. (2011). *Comprendre et traiter les situations interculturelles : approches psychodynamiques et psychanalytiques*. Carrefour des psychothérapies. Pages 240.
- Huteau, M. (2001). *Psychologie différentielle*. Dunod.
- Janet, P. (1889), *l'automatisme psychologique*. Paris.
- Janet, P. (1919). *Les Médications Psychologiques*. Paris : L'Harmattan.
- Janet, P. (1889). *L'Automatisme Psychologique*. Paris : L'Harmattan. [L] [SÉP]
- Janet, P. (1898). *Névrose et l'idées fixes*. Paris, Alcan.
- Janin, C. & Al. (2008), *Le refoulement*. PUF.
- Janin, C. (1999), *Figures et destins du traumatisme*. PUF.
- Kassenti, T. & Savoie Zajc L. (2006). *Recherche en éducation : Etapes et approches*.
- Kemunto Momayi, I. (2017). *Dans les yeux d'un enfant : narrer le traumatisme des enfants victimes et bourreaux de la guerre civile dans la littérature d'Afrique noire francophone* (Thèse de Doctorat/PHD) . University of Michigan
- Kobelinsky, C. (2012). *Comment on juge l'asile l'institution comme agent moral*. Revue française de Sociologie vol. 53, pages 657 à 688.
- Laplanche, J. (2006). *L'après-coup dans l'après-coup*. Paris : PUF
- Laplanche, J. & Pontalis, B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF.
- Lebigot, F. (2011), *Traiter les traumatismes psychiques*. Centre National du Livre. Page 51-72.
- Lebrun, J. L. (2007), *Comment écrire pour le lecteur scientifique international*. EDP Sciences. France.
- Lhuillier, P. (2016). *De la névrose traumatique a l'état de stress post-traumatique*. Paris.
- Linley, P.A., & Joseph, S. (2004). *Positive change following trauma and adversity*. Review. Journal of Traumatic Stress,16, 601-610.
- Long, D. (2007). *Introduction à la recherche*. Centre de Recherche et de Développement en Education. Université de Moncton, Canada. 506 (858-4886).

- Mahamat, A. (2021). *Déplacés et réfugiés au Cameroun : profil, itinéraire et expériences à partir des crises nigérianes et centrafricaines*. Revue Canadienne des études africaines 55 (3), 585-607.
- Maina, A., & Imbosa, E. (2012), *Limitations de l'accès à la représentation juridique dans le processus de DSR au Kenya*. RMF 65.
- Maurel, C. (2019). *Le statut de la situation des réfugiés dans le monde : enjeu pour l'ONU*. Cahier d'histoire. Revue d'histoire critique, p37-59.
- Mimché, H. (2017), Cours de Master1, FSE, Université de Yaoundé 1.
- Montfroy, B. (2002). *La définition des élèves en difficulté en ZEP : le discours des enseignants du primaire*. Revue française de pédagogie, 140, 33-40.
- Moos, R (1987). *Human adaptation : coping with life crises*. Heath.
- Nguede Ngono, JP. (2016). *Résilience des Baka face aux mutations socio-environnementales (Cameroun)* (Thèse de Doctorat/PHD) Paris.
- ONU, (2016). *Sureté et dignité : gérer les déplacements massifs de réfugiés et de migrants*. Rapport du secrétaire général.
- ONU, (2016). *Une seule humanité, des responsabilités partagées*. Rapport du secrétaire général pour le sommet mondial sur l'action humanitaire.
- Oppenheim H. (1888). *les névroses traumatiques*. Préhistoire de la psycho traumatologie vol. 180, P. 522-530.
- Ošlejškova, E. (2018). *Les représentations de la transmission intergénérationnelle chez les parents ayant vécu le génocide au Rwanda* (Mémoire doctoral). Québec, Canada.
- Pettigrew A.M. (1987). *Context and action in the transformation of the firm*, Journal of Management studies, p. 24-6, 649-670.
- Pouly, C. (2003-2016). *L'eupéanisation du droit d'asile*. Migration et société N° 165. P 107 à 124.
- Psychanalyse (vol. VI, p. 125-135). Paris, France : Payot, 1982.
- Ferenczi, S. (1932). *Journal clinique*. Paris, France, Payot.
- Rapport du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.
- Rutter, M. (1995) Resilience in the face of adversity : Protective factors and resistance to psychiatric disorder. British journal of psychiatry, 147, pp.598-611.
- Sabouraud-Séguin A. (2006). *Revivre après un choc : comment surmonter le traumatisme psychologique*. Odile Jacob.

Schor, (2004). *Les camps d'étrangers depuis 1938 : continuité et adaptations. Du « modèle » français à la construction de l'espace Schengen. Revue européenne* 57-87.

Souare, Issaka K. (2007). *Guerres Civiles Et Coups d'état En Afrique De l'Ouest: Comprendre Les Causes Et Identifier Des Solutions Possibles*. Le Harmattan, Paris.

Spoiden, A., Patris, S. (2015). *Rédaction des références bibliographiques selon les normes de l'American psychological association*.

Théorêt, M. (2005). *La résilience, de l'observation du phénomène vers l'appropriation du concept par l'éducation*. *Revue des sciences de l'éducation*. Volume 31, p. 633-658

Théorêt, M. (2005). *La résilience, de l'observation du phénomène vers l'appropriation du concept par l'éducation*. *Revue des sciences de l'éducation*, 31(3), 633–658.

UNHCR, (2009). *Afrique centrale et Grands Lacs : Situation au Tchad et au Soudan Afrique orientale et Corne de l'Afrique Afrique occidentale Afrique australe*. Rapport du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.

UNHCR, (2011). *Cameroun : environnement global*. Appel global du UNHCR. Actualisation.

UNHCR, (2011). *Cameroun : faits marquants*. Appel global du UNHCR.

UNHCR, (2015). *Cameroun : environnement global*. Appel global du UNHCR. Actualisation.

UNHCR, (2015). *Déplacements forcés en 2015*. Rapport du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.

UNHCR, (2015). *Rapport inter agences sur la situation des refugies centrafricains* Rapport du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.

UNHCR, (2019), *Opération Cameroun*. Rapport du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.

UNHCR, (2020). *Actualisation des opérations du HCR en Afrique de l'Ouest et Afrique centrale*.

UNICEF, (2008). *Rapport mondial sur la prévention des traumatismes chez l'enfant*. Rapport de l'UNICEF.

Unité de recherche et de formation doctorale en sciences de l'éducation et ingénierie éducative : *Guide de rédaction des mémoires et des thèses de la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Yaoundé I. (Master-Doctorat)*.

Université de Sherbrooke, Faculté des sciences de l'éducation : Edition du CRP.

- Vanna, OP. (2017). *Réélaboration des écrits du traumatisme et projet de vie des jeunes cambodgiens actuels : impact différencié du sens accordé au traumatisme familial suite au génocide des khmers Rouges* (Thèse de Doctorat). Université de Toulouse.
- Werner E. (1989). *Children of the garden island*, Scientific American.
- Werner, E.E. (2000). *À travers les yeux innocents: des enfants témoins de la Seconde Guerre mondiale*. Presse Westview.
- Werner, E.E. (2009). *Passages vers l'Amérique: histoires orales d'enfants immigrants d'Ellis Island et d'Angel Island*. Potomac Books, Inc.
- Winnicott, D.W. (1992). *Le développement familial et individuel*. London, Routledge
- Witz A., & Mark, J. (1988). *From 'family labour' to 'family wage' ?the case of womens's labour in nineteenth-century coalmining*. Social history, volume 13.
- Womersley G, Kloetzer L. (2018). *Rencontrer le traumatisme : perspectives croisées dans le champ de l'asile*. CNAM Paris France.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE.....	iii
LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGLES	iv
LISTE DES TABLEAUX	v
LISTE DES PHOTOS	vi
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT.....	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE	5
CHAPITRE 1	6
PROBLEMATIQUE GENERALE DE L'ETUDE	6
1.1 CONTEXTE DE L'ETUDE ET JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET	6
1.1.1 La situation des réfugiés selon les contextes.....	6
1.1.2 La situation des réfugiés au Cameroun.....	9
1.2 JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET	11
1.3 POSITION ET FORMULATION DU PROBLÈME	12
1.3.1 Constats empiriques	12
1.3.2 Position du problème.....	14
1.3.3 Constat théorique	15
1.4 QUESTIONS DE RECHERCHE.....	17
1.4.1 Question principale.....	18
1.4.2 Questions secondaires.....	18
1.5 OBJECTIF DE RECHERCHE.....	18
1.5.1 Objectif principal de recherche.....	18
1.5.2 Objectifs spécifiques	18
1.6 INTÉRÊTS DE L'ÉTUDE.	19
1.6.1 Intérêt psychologique	19
1.6.2 Intérêt sociologique (social).....	19
1.6.3 Intérêt scientifique.....	19
1.7 DÉLIMITATION THEMATIQUE ET EMPIRIQUE DE L'ÉTUDE ;	19



Délimitation thématique de l'étude.....	19
1.7.2 Délimitation empirique.....	20
CHAPITRE 2.....	25
REVUE DE LA LITTERATURE.....	25
2.1. CLARIFICATION CONCEPTUELLE.....	26
2.1.1. Traumatismes familiaux.....	26
2.1.2. Résilience.....	31
2.1.3. Réfugiés.....	41
2.2. EPISTEMOLOGIE DE LA RESILIENCE.....	47
2.2.2.1. Émergence du concept et premiers pas vers la résilience.....	48
2.2.2.2. L'approche contemporaine du concept de la résilience : Sur les pas des pionniers.....	50
2.2.2.3. La conception africaine de la résilience : une approche culturelle.....	54
CHAPITRE 3.....	58
INSERTION THEORIQUE.....	58
3.1. LES THÉORIES LIEES AU TRAUMATISME.....	59
3.1.1. L'approche psychanalytique.....	59
3.1.2. L'APPROCHE PSYCHOLOGIQUE.....	64
3.1.3. L'APPROCHE PHENOMENOLOGIQUE DU TRAUMATISME.....	65
3.1.4. LES MODELES COMPORTEMENTALISTES ET COGNITIVISTES.....	66
3.2. THEORIES LIEES A LA RESILIENCE.....	67
3.2.1. La théorie de l'adaptation : Moos (1987).....	67
3.2.2. La théorie de l'attachement : Bowlby (1969).....	69
3.3. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE.....	74
3.3.1. Hypothèse principale de recherche.....	75
3.3.2. Variables et indicateurs du sujet de l'étude.....	75
DEUXIEME PARTIE.....	79
CADRE PRATIQUE DE L'ETUDE.....	79
CHAPITRE 4.....	80
METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	80
4.1. RAPPEL DE L'OBJET DE L'ETUDE.....	81
4.2. TYPE DE RECHERCHE.....	82
4.3. CARACTERISTIQUE DE LA POPULATION DE L'ETUDE.....	84
4.3.1. Population cible.....	84

4.3.2. Population accessible.....	85
4.4. TECHNIQUE D’ECHANTILLONNAGE ET ÉCHANTILLON.....	85
4.4.1. Technique de l’échantillonnage.....	85
4.4.2. Critères d’inclusion	86
4.4.3. Critères d’exclusion.....	86
4.4.4. Echantillon de l’étude.....	87
4.5. TECHNIQUE ET INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNEES.....	88
4.5.1. Technique de collecte des données.....	88
4.5.2. Instrument de collecte des données.....	89
4.5.3. Procédure de collecte des données.....	91
4.5.4. Méthode et outil d’analyse des données : analyse de contenus thématiques.....	92
4.6. SITE DE L’ETUDE.....	95
4.6.1. Situation géographique.....	95
CHAPITRE 5	99
ANALYSE, INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS.....	99
5.1. IDENTIFICATION DES PARTICIPANTS.....	99
5.1.1. Indentification des participants selon le sexe.....	99
5.1.2. Identification des participants selon l’âge.....	100
5.2. PRESENTATION DES CAS.....	100
5.2.1. Participant 1.....	100
5.2.2. Participant 2.....	102
5.2.3. Participant 3.....	104
5.2.4. Participant 4.....	106
5.2.6. Participant 6.....	109
5.3. ANALYSE DES RESULTATS.....	111
5.3.1. Empreintes du traumatisme familial.....	111
5.3.2. Accompagnement par l’Etat.....	114
5.3.3. Résilience chez les réfugiés.....	117
5.3.4. Synthèse des Analyses.....	120
5.4. INTERPRETATION DES RESULTATS ET DISCUSSION.....	120
5.4.1. Interprétation des résultats.....	120
5.5. DISCUSSION.....	130
5.5.1. Perspectives de l’étude.....	134

CONCLUSION GENERALE.....	135
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	135
TABLE DES MATIERES.....	135
ANNEXES	135

ANNEXES

Annexe 1 : Autorisation de recherche

REPUBLICQUE DU CAMEROUN ***** Paix – Travail – Patrie ***** UNIVERSITE DE YAOUNDE I ***** FACULTE DES SCIENCES DE L'EDUCATION ***** DEPARTEMENT D'EDUCATION SPECIALISEE		REPUBLIC OF CAMEROON ***** Peace – Work – Fatherland ***** THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I ***** THE FACULTY OF EDUCATION ***** DEPARTMENT OF SPECIALIZED EDUCATION
<p>Le Doyen The Dean N° <i>1111</i> /22/UYVDSSE/</p> <p style="text-align: center;"><u>AUTORISATION DE RECHERCHE</u></p> <p>Je soussigné, Professeur BELA Cyrille Bienvenu, Doyen de la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Yaoundé I, certifie que l'étudiant ZE BIDJANG Charly, Matricule 19V3144, est inscrit en Master II à la Faculté des Sciences de l'Education, Département d'Education Spécialisée, Option : Handicaps Sociaux et Conseils</p> <p>L'intéressé doit effectuer des travaux de recherche en vue de la préparation de son diplôme de Master. Il travaille sous la direction du Dr. NGAH ESSOMBA Hélène Chantal. Son sujet est intitulé: « Traumatismes familiaux et résilience chez les du camp de... ».</p> <p>Je vous salue gré de bien vouloir le recevoir pour la recherche et mettre à sa disposition toutes les informations susceptibles de l'aider dans son travail.</p> <p>En foi de quoi, cette autorisation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.</p> <p style="text-align: right;">Fait à Yaoundé, le 11 - 4 - MARS - 2022 ---</p> <p style="text-align: right;">Pour le Doyen et par ordre  GO Etienne Professeur</p>		

Annexe 2 : autorisation d'entrer au camp de Gado-Badzéré

REPUBLICQUE DU CAMEROUN PAIX-TRAVAIL-PATRIE		REPUBLICQUE OF CAMEROON PEACE-WORK- FATHERLAND
REGION DE L'EST		ESAT REGION
DEPARTEMENT DU LOM ET DJEREM		LOM AND DJEREM DIVISION
ARRONDISSEMENT DE GAROUA-BOULAÏ		GAROUA-BOULAÏ SUB-DIVISION
SOUS-PREFECTURE DE GAROUA-BOULAÏ		SUB-DIVISIONAL OFFICE, GAROUA BOULAÏ
BUREAU DES AFFAIRES ADMINISTRATIVES, JURIDIQUES ET POLITIQUES		OFFICE OF ADMINISTRATIVE, POLITICS AND LEGAL AFFAIRS
N° <u>423</u> /A/B15.04/40/BAAJP		GAROUA-BOULAÏ, LE <u>27 AVR 2022</u>

LE SOUS-PRREFET

A

Tous les Organismes intervenant
dans le système des Réfugiés
-Garoua-Boulaï-

Objet : Autorisation d'entrer au camp
des réfugiés de Gado-Badzéré

Dans le cadre de l'étude basée sur la collecte des données que mènera l'étudiant venant de la faculté des sciences de l'éducation de l'université de Yaounde I, **ZE BIDJANG Charly Matricule 19Y3144** l'aidant ainsi à la rédaction de son mémoire de Master 2 dans l'Arrondissement de Garoua-Boulaï donc le thème porte sur : « Traumatismes familiaux et résilience chez les réfugiés au Camp de Gado-Badzeré »,

J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir apporter toute la collaboration nécessaire à cet étudiant pour lui permettre d'avoir un succès total dans cette étude.



Annexe 3 : guide d'entretien n°1

GUIDE D'ENTRETIEN SEMI DIRIGE

Thème	Sous-thème	Questions de relance
Empreintes du traumatisme familial.	Violences familiales	Quel est votre pays d'origine ? Depuis combien de temps êtes-vous au Cameroun ? Par quel moyen êtes-vous arrivés au Cameroun ? Quel est le motif de votre déplacement ? Pourquoi êtes-vous partis de votre pays ?
	Structure de la famille.	Qu'est-ce qui vous marque dans cette guerre ? Parlez-nous de la structure de votre famille après votre déplacement
Thème	Sous-thème	Questions de relance
Accompagnement par l'État	Accompagnement Institutionnel	Comment avez-vous été accueillis ?
	Accompagnement psychologique	Avez-vous toujours peur ? Quand vous dormez faites-vous de mauvais rêves ? Avez-vous déjà parlé de vos problèmes à quelqu'un ?
Thème	Sous-thème	Questions de relance
Résilience des réfugiés	Insertion sociale	Êtes-vous arrivés à vous adapter à la vie au Cameroun ? Pensez-vous retourner dans votre pays d'origine ?

Annexe 4 : Récapitulatif des résultats d'entretien.

Récapitulatif des résultats de l'entretien.

Empreintes du traumatisme familial.

Sous-thème 1	Verbatim	Code
Violences familiales	Je suis citoyen centrafricain, installé ici au camp depuis bientôt six ans. Pour arriver ici, nous avons fui la guerre. Nous sommes venus ici par la route à pied. Pendant la guerre en Centrafrique, certains de mes frères et sœurs ont été tués. Les rebelles violaient les femmes et nous obligeaient parfois à regarder. Parfois on égorgeait des membres de nos familles devant nous. Réfugié 1	a.1.
	Je suis de la Centrafrique, je suis au Cameroun depuis sept ans exactement. Comme la plupart des réfugiés, nous avons fui la guerre. Nous avons fui dans la nuit. C'était à pied par la brousse. Nous avons subi beaucoup de choses c'est ce qui nous a poussé à fuir. Il y'a par exemple les viols, les cadavres, nos frères étaient tués devant nos yeux. Réfugié 2	a.1.
	Je suis réfugié centrafricain, arrivé au Cameroun il y'a six ans. Je suis parti de la Centrafrique à cause de la guerre. Il n'y avait plus de sécurité, plus de tranquillité. Nos villages étaient brûlés, nos familles étaient divisées. Nos frères étaient assassinés. Certains étaient enlevés et tués après et les femmes étaient violées et tuées aussi. Réfugié 3	a.1.
	La plupart des réfugiés ici viennent de Centrafrique. Comme moi, je suis arrivé au Cameroun il y a sept ans. Tous les réfugiés ici ont fui la guerre. Moi, j'ai fui parce que les rebelles voulaient qu'on se combatte avec eux. Ils ont tué nos frères et violé nos sœurs parfois en notre présence. Réfugié 4	a.1.
	Je suis de la Centrafrique, je suis arrivé au Cameroun en fuyant par la brousse. C'était dans la nuit quand on nous a signalé que les rebelles devaient revenir dans notre village, à chaque fois qu'ils passaient, ils tuaient quelqu'un du village. Ils ont tué mon frère aimé. Réfugié 5	a.1.
	La guerre est une très mauvaise chose. A cause de la guerre, j'ai perdu beaucoup de membre de ma famille, certains ont été tués d'autres ont fui et on ne s'est plus jamais vu. Nous avons fui dans la nuit à pied, par la forêt. Ça fait sept ans que je suis ici au Cameroun. Réfugié 6	a.1.

Sous-thème 2	Verbatim	Code
Structure de la famille.	Ma famille a subi beaucoup de conséquences de cette guerre. La famille a presque été divisée et éparpillée. Certains sont morts, tués, d'autres ont aussi fui, mais on ne s'est pas revu. Mon fils a été brutalisé devant moi parce qu'on lui demandait des informations qu'il ne connaissait pas. Réfugié 1	a.2.

	Quand tu vois les membres de ta famille tués et tes soeurs, mères violées devant toi, hummmm. C'est très difficile d'oublier ça. Tu vis avec. Même quand tu dors, tu revois ça. Nos familles ont été divisées. La guerre a détruit nos familles. Réfugié 2	a.2.
	Ma famille ne sera plus jamais comme avant. La famille a été divisée. Je peux même vous dire aujourd'hui qu'il y'a certains de mes frères que j'ai perdu de vue depuis que nous avons fui. La famille été divisée, certains sont morts, certains ont aussi fui la guerre, mais je ne sais pas où ils sont allés. Réfugié 3	a.2.
	Ma famille particulièrement a été vraiment divisée. Parmi les membres de ma famille, certains sont morts et d'autres ont aussi réussi à s'enfuir. Ma propre femme a été maltraitée devant moi. Je ne pouvais rien faire. Réfugié 4	a.2.
	Ma famille est éparpillée. C'est justement parce que je n'ai presque plus de nouvelles des membres de ma famille que je suis obligé de rester ici. Si ma famille était encore unie, je ne serai pas ici. Réfugié 5	a.2.
	Les premières personnes qui subissent les effets de la guerre, ce sont les femmes et les enfants. De nombreuses femmes ont été violées et ont perdu la vie dans cette guerre. Des familles ont été divisées. Ma famille par exemple s'est éparpillée chacun voulait sauver sa vie. Ce qui a fait que nous nous sommes perdus de vue. Aujourd'hui, je ne sais pas si certains de mes frères sont en vie ou sont morts. C'est justement parce que mon village et ma famille ont été détruits que je retrouve ici. Si j'avais encore ma famille, je serais avec eux. Réfugié 6	a.2.

Accompagnement par l'Etat

Sous-thème 1 Accompagnement Institutionnel	Verbatim	Code
	Au Cameroun, nous avons été bien accueillis, ici à gado-Badzéré, les populations ont presque les mêmes vies que chez nous en Centrafrique. C'est grâce à l'Etat du Cameroun et de l'ONU que nous sommes ici. Nous sommes nourris, protégés, Nous pouvons aller à l'école. Réfugié 1	b.1.
	Il faut dire que les populations du Cameroun sont très accueillantes. Aussi, l'Etat du Cameroun mobilise les moyens matériels, financiers et humain pour notre suivi. Nous sommes nourris, soignés, éduqués. Nous pouvons faire des formations, nous pouvons aller à l'école, lorsque nous sommes malades, nous pouvons aller à l'hôpital. Donc l'accompagnement institutionnel est là. Réfugié 2	b.1.
	Sur le plan institutionnel, l'accompagnement est là. Nous sommes suivis, nous sommes nourris. Lorsque nous sommes malades, nous avons droit aux soins de santé. Nous dormons dans des bâtiments aménagés et un camp aménagé par l'Etat	b.1.

	Camerounais. Donc le suivi matériel et financier est adéquat. Réfugié 3	
	L'espace où nous vivons a été aménagé pour nous accueillir, donc l'Etat du Cameroun a mis les moyens financiers et les moyens matériels pour nous aider à mieux nous adapter. Les populations aussi sont accueillantes. Nous pouvons faire de l'agriculture ici, nous pouvons faire des formations, des études scolaires. Donc pour l'accompagnement tout est bien. Réfugié 4	b.1.
	Oui oui, on peut dire que l'accompagnement institutionnelle est adapté. Les populations aussi sont accueillantes et hospitalière. Avant d'être au Camp, j'étais dans une famille qui m'a accueilli sans même me connaître. Maintenant l'Etat du Cameroun aussi a fait beaucoup d'efforts sur le plan matériel, des infrastructures et des finances pour notre	b.1.

	installation dans ce camp de réfugiés. Nous sommes nourris, parfois vêtus, soignés quand nous sommes malades. Réfugié 5	
	L'accompagnement est adapté. Nous sommes suivis, nourri, soigné. Nous nous entendons bien avec les populations du Cameroun qui parfois nous apportent leur soutien. On peut pratiquer l'agriculture ici, de l'élevage même. Cela montre que nous sommes bien traités ici. L'Etat Camerounais a mis des moyens matériels, ils ont construit des bâtiments pour nous. Ils ont aménagé des espaces pour nous accueillir. Donc ça nous aide vraiment dans notre processus d'adaptation. Réfugié 6	b.1.

Sous-thème 2	Verbatim	Code
Accompagnement psychologique	Huuuummm ! la peur est là, c'est qu'avec le temps ça part un peu, mais ça revient. Parfois quand tu dors, tu revois les pleurs, les cris de tes frères. Au début j'avais des insomnies, je n'arrivais pas à dormir profondément. Ici au Camp, nous bénéficions plus de l'accompagnement institutionnel, c'est-à-dire matériel, nutritionnel. Nous n'avons pas vraiment un suivi psychologique. Moi, par exemple, j'évite de parler de ce que j'ai vécu. Je n'arrive pas à parler de ça à quelqu'un. Je n'ai jamais parlé de ça à quelqu'un. Réfugié 1	b.2.
	Depuis que je suis arrivé au Cameroun, je n'ai pas parlé de ce que j'ai vécu. Quand on me demande je réponds seulement que la guerre n'est pas une bonne chose. Parfois je n'arrivais pas à dormir. Tu revois comment on tuait tes frères devant toi, comment on brûlait vos maisons. Ici, au Camp, il n'y a vraiment pas un accompagnement psychologique. On a plus droit ici à un accompagnement matériel, les médicaments, les aliments, les couvertures, les matelas. Mais pas psychologique. Réfugié 2	b.2.
	Bon ! l'accompagnement psychologique, nous n'avons pas véritablement. C'est grâce aux activités ici que nous nous occupons pour essayer d'oublier ce qu'on a vécu. Mais c'est	b.2.

	difficile d'oublier. Il n'y a pas de spécialistes ici à qui tu vas te confier, les plus courageux se confient entre eux. Parce que ce n'est pas facile d'en parler de se confier ce n'est pas facile. Réfugié 3	
	Nous n'avons pas un accompagnement psychologique. Moi, je continue à faire de mauvais rêves jusqu'à aujourd'hui. Je n'ai jamais parlé de ce que j'ai vécu à quelqu'un. Pourtant, si nous avions la possibilité d'en parler ça allait nous aider à oublier, à évacuer. Réfugié 4	b.2.
	Je fais toujours des mauvais rêves jusqu'à aujourd'hui. Quand je venais d'arriver ici, j'étais très méfiant. J'étais réservé, toujours isolé. Mais avec le temps je me suis habitué. Au camp, nous n'avons pas d'accompagnement psychologique. Il n'y a pas d'experts en psychologie qui soit venus ici pour nous suivre. Réfugié 5	b.2.
	L'accompagnement psychologique, il n'y a pas. Ça nous aurait beaucoup aider en nous faisant parler, en nous amenant à nous confier, à nous débarrasser de cette charge que nous portons. Mais, il n'y a pas d'experts ici. Les mauvais rêves chacun de nous les fait encore. Ici même, nous nous méfions de nous les uns des autres. On se dit toujours que quelqu'un peut aller dire aux rebelles que nous sommes ici. Réfugié 6	b.2.

Résilience des réfugiés

Sous-thème 2	Verbatim	Code
Insertion sociale	Oui, ici, nous sommes bien traités, nous sommes bien accueillis. Les traditions d'ici, c'est presque celle de chez nous. La population Camerounaise est accueillante. Nous sommes habitués à la vie d'ici au Cameroun. Moi personnellement, je ne peux plus retourner laba. Dans mon village tout a été brûlé, tout a été détruit, si je pars laba, je vais rester ou, mes frères ont fui, certains sont morts. Je vais m'installer ici au Cameroun. Je me suis déjà habitué ici. J'ai les petits champs que j'ai fait ici. Réfugié 1	c.1.
	Ici, c'est presque comme laba chez nous, nous nous sommes déjà adaptés. Nous sommes déjà habitués. Nous vivons plus calmement ici. Certains parmi nous ont leurs petits champs, leurs petits élevages, d'autres qui sont venus avec leurs femmes ont fait des	c.1.

	<p>Ici, c'est presque comme laba chez nous, nous nous sommes déjà adaptés. Nous sommes déjà habitués. Nous vivons plus calmement ici. Certains parmi nous ont leurs petits champs, leurs petits élevages, d'autres qui sont venus avec leurs femmes ont fait des enfants ici. Et ces enfants sont des Camerounais. Moi, je ne peux pas retourner dans mon village. Je ne veux pas revivre de mauvais souvenir. Les rebelles sont toujours laba. Réfugié 2</p>	c.l.
	<p>Oui, tout ceux qui viennent de la Centrafrique vont vous dire qu'ils sont bien traités, ils ont réussi à s'insérer ici, les populations camerounaises nous ont bien accueilli. Nous nous sommes adaptés à la vie ici. Nous mangeons les repas d'ici, qui étaient étrangers pour nous au début. On maîtrise déjà la langue locale. Donc nous sommes plus à l'aise ici. Réfugié 3</p>	c.l.
	<p>Je ne peux pas rentrer au village. Il y'a de très mauvais souvenir laba. Ici, nous sommes plus calmes, nous nous sommes déjà</p>	c.l.



	<p>habitués à la vie d'ici. Nous avons formé une petite communauté ici. Nous sommes déjà un village ici au Camp. Réfugié 4</p>	
	<p>Nous sommes tous déjà habitués ici au Cameroun. Nous sommes bien traités, il y a souvent des problèmes avec quelques Camerounais mais ça passe. Nous nous sommes adaptés. J'ai mon petit champ de tubercules que j'ai fait ici. Nous nous entendons très bien avec la population Camerounaise. Réfugié 5</p>	c.l.
	<p>Nous sommes bien ici. Nous sommes bien pris en charge. Nous nous sommes déjà adaptés. Moi, par exemple, je parle déjà la langue locale. Je prépare et mange les plats locaux. Je ne peux pas rentrer en Centrafrique sauf si c'est pour aller vivre à la capitale. Parce que mon village a été brûlé. Je vais aller rester où. Je préfère rester ici. Je suis plus tranquille ici. Réfugié 6</p>	c.l.

Sous-thème 2	Verbatim	Code
Insertion professionnelle.	<p>Nous avons été bien accueillis par les populations Camerounaises. Je me souviens, il y'en a parmi nous qui sont partis du Camp pour aller s'installer, louer des maisons. Certains ont trouvé des petits métiers à faire qui leur donnent de l'argent. Si moi aussi, je trouve une activité qui peut me donner de l'argent, je vais définitivement m'installer au Cameroun. Peut-être le gouvernement Camerounais peut nous former dans des petits métiers comme la menuiserie, la maçonnerie, pour qu'on soit autonome Réfugié 1</p>	c.2.
	<p>Nous sommes à l'aise ici. Si je trouve un petit travail à faire ici qui me donne de l'argent, je m'installe définitivement au Cameroun. Réfugié 2</p>	c.2.
	<p>Dans nos villages, nous avions nos plantations et nous faisons de l'élevage tout ça a été détruit pendant la guerre. Nous n'avons plus rien. Même les villages, nous n'avons plus. Donc, moi, je compte m'installer ici au Cameroun définitivement. Je souhaite avoir une petite activité génératrice d'argent pour pouvoir vivre. Réfugié 3</p>	c.2.
	<p>Oui, si j'ai un emploi, une activité qui donne de l'argent, je m'installe définitivement au Cameroun. Même si le gouvernement centrafricain dit qu'il vient nous chercher. Ce n'est pas facile de partir de là ou tu es habitué pour aller recommencer. Ici, nous sommes déjà habitués, c'est déjà comme chez nous. Réfugié 4</p>	c.2.
	<p>Moi, je crois que je suis déjà Camerounais. Je ne pense plus repartir d'ici. Réfugié 5</p>	c.2.
	<p>Notre communauté est bien installée ici et bénéficie de l'aide que le gouvernement Camerounais apporte. Tous ceux qui ont fuis la guerre là. Aucun d'eux ne peut te dire là qu'il a envie de rentrer. Mon village par exemple a été détruit par les rebelles. Ici, nous sommes déjà Camerounais. Moi, je ne compte plus rentrer. Je veux m'installer ici. Je veux travailler ici et repartir à zéro, oublier cette guerre et tout ce que j'ai subi à cause de cette guerre. Réfugié 6</p>	c.2.